ABS.1.75.18

# KENILWORTH.

IV.

DE L'IMPRIMERIE DE LEFEBVRE.

# KENILWORTH,

## PAR WALTER SCOTT,

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR Mme COLLET,

TRADUCTEUR DE LA BELLE SORCIÈRE DE GLASLLYN,
OUVRAGE ATTRIBUÉ AU MÊME AUTEUR,

ET DES TROIS NOUVELLES D'ISRAÉLI, etc.

Sur-tout d'Elisabeth éloignez le scandale.
*Le Critique.*

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,
CHEZ LEROUGE, LIBRAIRE,
Cour du Commerce, St.-André-des-Arts.
1821.

NATIONAL LIBRARY OF SCOTLAND
B
19 MR
1974

# KENILWORTH.

## CHAPITRE PREMIER.

Le cas est bien de mars, c'est un temps de folie!
Ou bien parle raison, et surtout que l'amour
Dicte tes argumens, ou je quitte la cour.

*Beaumont et Fletcher.*

Nous n'avons pas l'intention de décrire minutieusement toutes les fêtes somptueuses de Kenilworth, d'après la méthode de M. Robert Laneham, que nous avons cité à la fin du tome précédent. Qu'il nous suffise de dire, qu'après la décharge du magnifique feu d'artifice, dans la description duquel nous avons emprunté l'éloquence de M. Laneham, la reine entra dans la cour basse de Kenilworth, par la tour de Mortimer, en traversant une foule de dieux païens et de héros de l'antiquité, qui, un genou en terre, lui offrirent des

présens et des complimens ; elle parvint enfin à la grande salle du château, tendue, pour sa réception, des plus riches tapisseries de soie, éclairée par un foyer de torches, remplie d'un nuage de parfums et résonnant des accords d'une musique douce et harmonieuse. A l'extrémité supérieure de cette salle brillante, s'élevait, au-dessus du trône élevé pour la reine, un dais d'apparat ; derrière, se trouvait une porte qui donnait sur une longue suite d'appartemens décorés avec la plus grande magnificence, pour Élisabeth, lorsqu'il lui conviendrait d'être seule, et pour les dames de sa suite.

Le comte de Leicester, après avoir conduit la reine par la main jusqu'à son trône, et Élisabeth étant assise, il s'agenouilla devant elle, et, avec une galanterie romanesque et respectueuse, à laquelle s'alliait, de la manière la plus heureuse, l'expression d'un loyal dévouement, il baisa la main qu'elle lui tendait, et la remercia dans les termes de la plus profonde reconnaissance de la faveur la plus

haute qu'un souverain pût accorder à un sujet. Il était si beau, ainsi agenouillé devant Élisabeth, qu'elle était tentée de prolonger cette scène un peu plus longtemps qu'il n'était rigoureusement nécessaire; et avant de le relever, elle passa sa main si près de sa tête, qu'elle toucha presque les longues boucles parfumées de ses cheveux avec un mouvement de tendresse qui semblait dire que cette main lui aurait accordé une caresse, si elle l'eût osé.

Elle le releva enfin, et debout, devant son trône, il lui décrivit les divers préparatifs qui avaient été faits pour la divertir et lui plaire; elle donna à tout sa gracieuse approbation. Le comte, alors, pria sa majesté de permettre que lui et les nobles qui l'avaient accompagnés pendant son voyage, se retirassent pour quelques instans, afin de reparaître dans une mise plus convenable à leur service auprès d'elle, et de souffrir que ces dignes gentilshommes (en montrant Varney, Blount, Tressilian et autres,) qui avaient déjà changé

de costume, aient l'honneur de tenir sa cour.

— Soit, mylord, répondit la reine, vous feriez un excellent directeur de théâtre, vous qui conduisez ainsi une double bande d'acteurs. Quant à nous, nous recevrons vos complimens ce soir, un peu rustiquement, car nous n'avons pas l'intention de changer notre costume d'amazone, nous trouvant un peu fatiguée d'un voyage auquel le concours de notre bon peuple a apporté quelque lenteur, quoique l'amour qu'il a manifesté pour notre personne, l'ait rendu délicieux.

Leicester, après en avoir obtenu la permission, se retira suivi de ceux des nobles qui avaient accompagné la reine. Les gentilshommes qui les avaient précédés et qui étaient vêtus en grand costume, restèrent à faire leur cour. Mais, comme la plupart étaient d'un rang inférieur, ils se tinrent à une distance respectueuse du trône qu'Élisabeth occupait. L'œil perçant de la reine distingua bientôt Raleigh parmi eux, de même qu'un ou deux

autres qu'elle connaissait particulièrement; elle leur fit signe de s'approcher, et leur parla de la manière la plus gracieuse. Raleigh, surtout, dont la vue rappelait à son esprit l'aventure du manteau aussi bien que l'accident des vers, fut traité avec une extrême bienveillance; et elle eut souvent recours à lui, pour connaître les noms et le rang de ceux qui étaient en sa présence. Il répondait à toutes ses questions d'une manière concise, non sans mêler à ses réponses quelques traits d'une fine satire qui paraissaient amuser beaucoup Elisabeth. — Et, quel est ce garçon, là-bas, dont la tournure sent le paysan? dit-elle, en indiquant Tressilian dont le vêtement sali obscurcissait beaucoup sa bonne mine en cette circonstance.

— C'est un poëte, n'en déplaise à votre majesté, répondit Raleigh.

— Je l'eusse deviné à son costume, dit Elisabeth. J'ai connu des poëtes assez insoucians pour jeter leurs manteaux dans les ruisseaux.

— C'était, peut-être, lorsque le soleil éblouissait à la fois leurs yeux et leur raison.

— Elisabeth sourit et continua : je vous demandais le nom de ce sale garçon, et vous ne m'avez parlé que de sa profession.

— Son nom est Tressilian, dit Raleigh avec une secrète répugnance, car il ne prévoyait rien de bon de la manière dont elle l'avait désigné.

— Tressilian ! — Oh, le Ménélas de notre roman : Il est vêtu dans un goût qui disculpera entièrement sa belle et fausse Hélène. Et où est Farnham, Var..... n'importe son nom — l'homme de mylord Leicester, je veux dire, le Pâris de ce comte de Devonshire?

Raleigh nomma et indiqua Varney, avec une répugnance plus grande encore. Le tailleur avait mis tout son art à rendre son extérieur agréable, et s'il manquait de grâce, il avait une espèce de tact et une connaissance routinière du monde, qui en tenait lieu.

La reine promenait ses regards de l'un à l'autre: — je doute, dit-elle, que ce

poétique monsieur Tressilian, qui est trop savant, sans doute, pour avoir pu se rappeler en présence de qui il devait paraître, soit un de ceux dont Geoffroy Chaucer disait spirituellement, que le clerc le plus sage n'était pas l'homme qui avait le plus de sagesse. Je me rappelle que Varney a la langue mielleuse, et je doute que la belle fugitive trouve des raisons pour manquer à sa foi.

Raleigh n'osa faire aucune réponse, persuadé qu'il servirait mal Tressilian en contredisant l'opinion de la reine, et presque certain que ce qui pourrait lui arriver de mieux, c'était que la reine, de sa propre autorité, mît tout-à-coup fin à cette affaire, sur laquelle les pensées de son ami semblaient se fixer avec une opiniâtreté inutile et dangereuse. Comme ces réflexions se présentaient à son esprit, la porte faisant face au trône s'ouvrit, et Leicester, accompagné de plusieurs de ses parens et des nobles qui avaient embrassé son parti, rentrèrent dans la salle.

Le comte favori était alors vêtu en blanc,

de la tête aux pieds: ses souliers étaient de velours blanc, de même que son haut-de-chausse garni de galons d'argent qui remontaient en taillades jusqu'au milieu de sa cuisse, et sa jupe qui était brodée d'argent et de semence de perles; sa ceinture et le fourreau de son épée étaient de velours de la même couleur, avec des boucles d'or; son pourpoint était d'étoffe d'argent; ses bas de soie étaient blancs comme le reste; la garde de son poignard et celle de son épée étaient d'or; et par-dessus tout cela, il portait une riche robe flottante de satin blanc ayant une broderie en or d'un pied de large. Le collier de la jarretière, qui entourait son col, et la jarretière azur, elle-même, qui serrait son genou, complétaient le costume du comte de Leicester. Cette mise élégante était si bien assortie à sa belle taille, à ses gestes gracieux, aux proportions finies de tout son corps, et à la noblesse de sa contenance, qu'au moment où il parut aux yeux de cette brillante assemblée, chacun avoua qu'il était l'homme le plus accompli de

toute l'Angleterre, Sussex et les autres seigneurs étaient également vêtus avec magnificence, mais Leicester les effaçait tous en splendeur et en grâce.

Elisabeth le reçut avec une grande affabilité.—Nous avons un acte de justice royale, à rendre, dit-elle. Et cet acte nous intéresse aussi, comme femme, aussi bien que comme mère et tutrice du peuple anglais.

Un tressaillement involontaire s'empara de Leicester tout en s'inclinant profondément, pour exprimer qu'il était prêt à recevoir ses ordres royaux; un frissonnement égal parcourut les membres de Varney, dont les yeux, qui étaient presque toujours fixés sur son patron pendant cette soirée, devinèrent au changement de sa physionomie, quoique ce changement fût presque imperceptible, de quoi il était question. Mais Leicester au milieu de sa politique tortueuse, avait su cependant prendre une résolution ferme, quel que dût être l'événement, et lorsque Elisabeth ajouta : — Nous voulons parler de l'affaire de Varney et Tressilian : la dame

est-elle ici, mylord? — Sa réponse était toute prête: — Ma grâcieuse maîtresse, elle n'y est pas.

Elisabeth fronça le soureil; ses lèvres se serrèrent. — Nos ordres étaient eependant positifs, mylord! — Telle fut toute sa réponse.

— Ils eussent été obéis, mon exeellente souveraine, répondit Leieester, n'eussent-ils été exprimés que sous la forme d'un simple vœu; mais (Varney s'avança), ee gentilhomme informera votre grâee des motifs pour lesquels la dame (il ne put forcer sa langue rebelle à prononcer les mots *sa femme*) ne s'est pas rendue en votre royale présenee.

Varney s'avança, et fit connaître à la hâte l'indisposition qu'il eroyait réellement qui avait empêché Aimée (car il n'osait pas non plus, en présence de Leieester, la nommer sa femme), de se rendre auprès de sa majesté.

— Voiei, dit-il, des attestations d'un médeein des plus savans, dont la seienee et l'intégrité sont bien connues du noble

lord de Leicester, et d'un honnête et dévot protestant, homme jouissant du crédit et de la considération publiques, nommé Antoine Foster, le gentilhomme dans la maison duquel elle se trouve maintenant; ils ont certifié, par écrit, qu'elle est dans cet instant atteinte d'une maladie qui la rend tout-à-fait incapable d'entreprendre un voyage aussi long, et de parcourir sans danger la distance qui sépare ce château du voisinage d'Oxford.

— Ceci change la thèse, dit la reine en prenant les certificats dans sa main et les parcourant de l'œil: — que Tressilian s'avance.—Monsieur Tressilian, nous prenons la plus grande part à votre situation, d'autant plus que vous paraissez avoir engagé profondément votre cœur à cette même Aimée Robsart ou Varney. Notre pouvoir, grâce au ciel et à l'obéissance d'un peuple aimant, est assez étendu; mais il est de ces choses devant lesquelles il doit céder. Nous ne pouvons, par exemple, commander aux affections d'une jeune fille volage, ou lui faire préférer la raison et la science

à l'élégant pourpoint d'un courtisan; nous ne pouvons rien non plus à la maladie dont cette dame est affligée, et qui l'empêche de suivre notre cour en ce lieu, comme nous l'avions exigé. Voici les témoignages du médecin qui la soigne et du gentilhomme dont elle habite la maison. Ainsi, qu'il n'en soit plus question.

—Avec la permission de votre majesté, dit vivement Tressilian, alarmé des conséquences de l'effronterie avec laquelle on en imposait à la reine, et oubliant au moins en partie la promesse qu'il avait faite à Aimée; ces certificats en imposent.

— Comment, monsieur, dit la reine, accuser la véracité du comte de Leicester? Mais vous serez librement entendu. Devant nous, le dernier de nos sujets doit pouvoir plaider librement contre le plus élevé, et le plus ignoré contre le courtisan en faveur; je vous écoute donc; mais prenez garde de ne pas parler sans être sûr. Examinez les certificats que vous tenez, et dites, sur votre honneur, si vous doutez de leur véracité, et sur quelle preuve.

A mesure que la reine parlait, sa promesse et toutes ses conséquences se présentaient en foule à l'esprit du malheureux Tressilian; et tandis qu'il combattait l'impulsion naturelle qui l'excitait à soutenir que c'était une fourberie, et qu'il la reconnaissait d'après l'évidence de ses sens, ce souvenir, dis-je, donna à sa physionomie et à ses paroles une apparence d'indécision qui prévint fortement contre lui la reine, et tous ceux qui étaient présens. Il tournait et retournait les papiers avec une espèce d'idiotisme, incapable de comprendre leur contenu. L'impatience de la reine devenait visible. — Vous êtes un savant distingué, monsieur, dit-elle, à ce que j'ai ouï dire; cependant vous me semblez bien lent à lire le texte en question; qu'en dites-vous, ces certificats sont-ils vrais ou faux?

— Madame, dit Tressilian, avec un embarras et une hésitation toujours croissante, et cherchant à éviter de reconnaître une évidence qu'il devrait peut-être ensuite réfuter, et cependant voulant tenir sa parole à Aimée, et lui donner, comme

il l'avait promis, le temps de plaider sa cause elle-même : — Madame, madame, votre grâce m'invite à admettre une évidence qui devrait être prouvée valide par ceux qui fondent sur elle leur défense.

—Vraiment, Tressilian, vous êtes critique autant que politique, dit la reine en lui lançant un regard de mécontentement, il me semble que ces écrits produits en présence du noble comte, à qui ce château appartient, et son honneur invoqué comme garant de leur authenticité, devraient être pour vous des preuves suffisantes. Mais puisque vous voulez être aussi formel, Varney, ou plutôt milord Leicester, car cette affaire devient la vôtre (ces mots, quoique jetés au hasard, vibrèrent jusque dans la moelle des os du comte), quelle preuve avez-vous de l'authenticité de ces certificats?

Varney se hâta de répondre en prévenant Leicester. — Si votre majesté le trouve bon, le jeune lord Oxford, qui est maintenant présent, connaît l'écriture et la réputation d'Antoine Foster.

Le comte d'Oxford, jeune prodigue, à

qui Foster avait souvent prêté de fortes sommes à de gros intérêts, répondit qu'il le connaissait pour un riche paysan indépendant, qu'on disait posséder beaucoup d'argent comptant, et il affirma que le certificat produit était bien de sa main.

—Et qui parle sur le certificat du docteur, dit la reine? Je crois qu'il se nomme Alasco.

Masters, médecin de sa majesté (avec d'autant plus d'empressement qu'il se rappelait le grossier accueil de Say's Cours, et qu'il pensait que son attestation pourrait satisfaire Leicester, et mortifier le comte de Sussex et sa faction), avoua qu'il avait plus d'une fois consulté le docteur Alasco, et parla de lui comme d'un homme d'un savoir extraordinaire et de talens secrets, quoique non pas tout-à-fait étrangers aux règles ordinaires de la pratique. Le comte de Huntingdon, beau-frère de Leicester, et la vieille comtesse d'Autland, chantèrent ensuite ses louanges; tous deux se rappelèrent de quelle belle écriture maigre, italienne, il avait coutume d'écrire

ses ordonnances, et déclarèrent qu'elle ressemblait à celle du certificat produit comme sien.

—J'espère maintenant, monsieur Tressilian, que cette matière est épuisée, dit la reine. Nous ferons quelque chose avant que la nuit ne devienne plus sombre, nous ferons quelque chose pour réconcilier le vieux sir Hugh Robsart à ce mariage. Vous avez mis plus que de la témérité à remplir un devoir : mais nous ne serions pas femme si nous n'avions pas de compassion pour les peines du véritable amour; nous vous pardonnons donc votre audace, et vos bottes malpropres, dont l'odeur a presque absorbé celle des parfums de mylord de Leicester.

Ainsi parla la reine, dont la délicatesse d'odorat était un des signes caractéristiques de son organisation, comme elle le prouva long-temps après, en chassant le lord de Sussex de sa présence, à cause de ses bottes, comme elle faisait en ce moment de Tressilian.

Cependant Edmond s'était remis de l'é-

tonnement causé par une audace et une imposture si facilement accueillies de la reine, tandis que la fourberie se manifestait avec tant d'évidence à ses propres yeux. Il s'avance avec feu, se précipite à genoux, et saisit la robe de la reine. Madame, comme vous êtes reine chrétienne, dit-il, comme vous êtes reine couronnée, rendez une justice égale à vos sujets, de même que vous espérez être librement entendue, et puisse Dieu vous accorder cette faveur, à ce dernier tribunal auquel nous devons tous plaider; accordez-moi une seule demande! ne décidez pas cette affaire avec autant d'empressement. Donnez-moi seulement vingt-quatre heures, et, à l'expiration de ce court délai, je produirai une preuve irrécusable que les certificats qui attestent la maladie d'Aimée à Oxford sont aussi faux que l'enfer!

—Laissez-moi, monsieur! dit Elisabeth, à qui cette véhémence avait fait faire un léger mouvement, malgré qu'elle tînt trop du lion pour connaître la crainte,—il faut que cet homme ait le cerveau dérangé;

ce fripon si spirituel, mon filleul Harrington, devrait l'introduire dans ses vers de Roland furieux! Et cependant, par le jour qui m'éclaire, il y a quelque chose de bien étrange dans la chaleur de sa demande. — Parlez, Tressilian, que feriez-vous si, au bout de vingt-quatre heures, vous ne pouviez réfuter un fait si solennellement prouvé que la maladie de cette dame?

—Je mettrais ma tête sur le billot, répondit Tressilian.

—Bah! répliqua la reine, vous parlez comme un fou. Est-ce que les têtes tombent en Angleterre sans une juste sentence prononcée par la loi? Je vous demande, l'ami, si vous avez assez de raison pour m'entendre, si vous succombez dans cette ridicule entreprise, me donnerez-vous une raison bonne et valable de la conduite que vous tenez?

Tressilian s'arrêta un instant; il hésitait encore. Il était convaincu que si, dans cet intervalle, Aimée se réconciliait avec son époux, ce serait lui rendre un bien mau-

vais service que de parler encore de cette affaire devant la reine, et de prouver à cette princesse altière qu'on lui en avait imposé par de faux témoignages. Cette conviction augmenta encore l'extrême embarras de son regard, de sa voix et de ses manières; il hésitait, baissait les yeux; et lorsque la reine répéta sa question d'une voix sévère et l'œil enflammé, il avoua d'une voix tremblante qu'il se pourrait qu'il fût dans l'impossibilité, dans certain cas, d'expliquer les raisons qui l'avaient fait agir.

— Par l'âme du roi Henri, dit la reine, ou cet homme est fou, ou il est bien coupable! — Vois-tu, Raleigh, ton ami est beaucoup trop pindarique pour ma cour: emmène-le; débarrasse-nous de lui, ou il aurait à se repentir. Ses écarts sont trop fougueux pour tout autre lieu que le Parnasse ou l'hôpital Saint-Luc. Mais reviens ici toi-même, aussitôt que tu lui auras fait imposer une contrainte nécessaire. Nous voudrions bien avoir vu la beauté qui a exercé de tels ravages sur la raison de cet homme.

Tressilian essayait encore de répondre à la reine, lorsque Raleigh, en conséquence des ordres qu'il venait de recevoir, s'y opposa. Aidé de Blount, ils le conduisirent, ou plutôt, le forcèrent presque, de quitter la salle, où il commençait lui-même à s'apercevoir que sa présence avait fait plus de mal que de bien.

Lorsqu'ils eurent atteint l'anti-chambre, Raleigh pria Blount de faire conduire Tressilian, sous escorte, aux appartemens destinés à la suite du lord de Sussex, et s'il était nécessaire, de recommander qu'on le gardât à vue.

— Cette passion extravagante, disait-il, et, comme il le paraîtrait, la nouvelle de la maladie de cette dame, ont tout-à-fait troublé son excellent jugement. Mais il se rétablira avec du repos. Seulement ne le laissez pas sortir, pour quelque motif que ce soit. Il a déjà encouru le déplaisir de sa majesté, et s'il le provoquait encore, elle trouverait pour lui un lieu de retraite pis que celui-ci, et de plus sombres gardiens.

— Je me suis douté qu'il était fou, dit

Nicolas Blount en regardant ses propres bas cramoisi et ses bouffettes jaunes, dès l'instant que je l'ai vu avec ces maudites bottes qui frappèrent si désagréablement les narines de sa majesté. — Je ne désirais que le voir tiré de là, et partir avec toi.— Mais, Walter, la reine a-t-elle demandé qui j'étais ? il me semble qu'elle m'a jeté un coup-d'œil.

— Vingt, vingt coups-d'œil, et je lui ai dit que tu étais un brave soldat, et..... Mais pour l'amour de Dieu, emmène Tressilian.

— Oui, oui, dit Blount; mais il me semble que cette cour n'est pas un aussi mauvais passetemps, après tout. Nous nous éleverons par-là; Walter, mon brave, tu as dis que j'étais un bon soldat, et un.... quoi encore, cher Walter ?

— Et un diable, — faquin ! — pour l'amour de Dieu, pars donc.

Tressilian, sans plus de résistance, ni de questions, suivit, ou plutôt se laissa conduire par Blount dans la chambre de Raleigh, où il fut fourré, malgré lui, dans

un petit lit à roulettes disposé pour un domestique. Il ne vit que trop clairement qu'aucune remontrance ne pourrait lui procurer l'appui et le secours de ses amis, jusqu'à ce que l'espace de temps pendant lequel il s'était engagé de rester inactif, étant écoulé, il se trouvât, ou en état de donner une explication claire, ou débarrassé de tout prétexte ou désir de s'inquiéter davantage du sort d'Aimée, qui trouverait peut-être les moyens de se réconcilier avec son époux.

Il eut beaucoup de peine, et ce ne fut qu'après avoir fait à Blount des remontrances douces et patientes, qu'il s'épargna la disgrace et la mortification de voir deux des gardes les plus robustes de Sussex établis dans son appartement. Cependant, enfin, lorsque Nicolas l'eût vu bien et duement établi dans son lit, et après avoir donné de bon cœur un ou deux coups de pied et autant de malédictions aux bottes que dans l'expérience qu'il venait d'acquérir en friperie, il regardait, sinon entièrement, du moins en partie,

comme la cause de la maladie de son ami, il se contenta d'un terme moyen et ferma la porte sur le malheureux Tressilian. Les efforts généreux et désintéressés d'Edmond, pour sauver une femme qu'il avait traitée avec tant d'ingratitude, n'eurent donc d'autre effet, que de lui attirer la disgrâce de sa souveraine et de le faire passer à peu près pour fou dans l'opinion de ses amis.

## CHAPITRE II.

Le plus sage des rois comme nous peut errer;
Une royale main, par un guide trompée,
Des nobles chevaliers peut appuyer l'épée
Sur une épaule indigne; et la déshonorer
En en parant celui que le bourreau réclame.
Les rois font de leur mieux, ne jugeons que leur âme:
Ils ne doivent compter que de l'intention.
Sans répondre du fait.....

*Ancienne Comédie.*

Il est bien triste, dit la reine, lorsqu'on eut entraîné Tressilian, de voir l'esprit d'un homme sage et instruit aussi malheureusement dérangé. Cependant, cette preuve publique du trouble de sa raison, nous prouve aussi que ses plaintes et son accusation n'étaient pas fondées. Mylord de Leicester, nous nous rappelons votre demande en faveur de votre fidèle serviteur Varney, dont les bons services et la fidélité doivent être récompensés par nous

en raison de l'utilité que vous en retirez; nous savons d'ailleurs combien votre seigneurie et tous ceux qui l'entourent sont dévoués à notre personne. Nous accorderons d'autant plus volontiers cette faveur à Varney, que d'abord, nous sommes, nous le craignons, un hôte dispendieux et incommode sous le toit de votre seigneurie; et ensuite pour la satisfaction du bon vieux chevalier de Devon, sir Hugh Robsart, dont il a épousé la fille; et nous espérons que la distinction particulière que nous allons lui conférer, réconciliera le père avec le gendre : votre épée, mylord de Leicester.

Le comte détacha son épée, et la prenant par la pointe, il présenta la garde, à genoux, à la reine.

Elle la prit lentement, la tira du fourreau, et tandis que les dames qui l'entouraient détournaient les yeux avec un frémissement affecté ou peut-être naturel, elle considéra d'un œil curieux le grand poli et les ornemens damasquinés de sa lame brillante.

Si j'eusse été homme, dit-elle, je crois qu'aucun de mes ancêtres n'eût mieux aimé une épée aussi belle. Quoiqu'il en soit, j'aime à la voir comme la *fata Morgana*, dont j'ai entendu parler dans quelques vers italiens, dont mon filleul Harrington, s'il était ici, nous citerait le passage. Je me coifferais facilement dans un miroir d'acier aussi poli. Richard Varney, approchez et mettez-vous à genoux. « Au nom de Dieu et de saint-Georges, nous te faisons chevalier! sois fidèle, brave et heureux.» Levez-vous, sir Richard Varney.

Varney se releva et se retira en faisant un profond salut à la souveraine qui venait de lui conférer un si grand honneur.

La cérémonie de l'éperon et toutes celles qui restent encore, dit la reine, se feront demain à la chapelle; car nous voulons donner à sir Richard Varney un compagnon dans ses honneurs. Et pour ne pas montrer de partialité dans cette circonstance, nous nous entendrons à ce sujet avec notre cousin de Sussex.

Le front du noble comte, qui depuis

son arrivée à Kenilworth et même depuis le commencement du voyage, s'était vu comme subordonné à Leicester, était alors chargé de nuages. Cette circonstance n'avait pu échapper à la reine; elle voulait apaiser son mécontentement et suivre son système politique de balance, par une marque de faveur particulière, d'autant plus satisfaisante qu'elle était offerte dans un moment où le triomphe de son rival paraissait être complet.

Elisabeth lui ayant demandé pour lequel de ses serviteurs, pourvu qu'il fût un gentilhomme de mérite, il désirerait obtenir l'honneur de la chevalerie, il répondit avec plus de sincérité que de politique, qu'il se hasarderait à parler en faveur de Tressilian, à qui il devait la vie; bon soldat, savant distingué, et de plus, d'une famille irréprochable; seulement, ajouta-t-il, je craindrais que les événemens de cette soirée... et il s'arrêta.

— Je suis bien aise que votre seigneurie appuie sur cette considération, dit Elisabeth; les événemens de cette soirée nous

rendraient aux yeux de nos sujets, aussi folle que ce pauvre insensé lui-même, car nous n'attribuons pas sa conduite à la malice, si nous choisissions ce moment pour lui accorder une faveur.

— Dans ce cas, madame, dit le comte un peu déconcerté, votre majesté me permettra de lui proposer mon écuyer, monsieur Nicolas Blount, gentilhomme riche et d'une ancienne famille, qui a servi votre majesté en Ecosse et en Irlande, et qui en a rapporté sur sa personne, des preuves honorablement reçues et vaillamment rendues.

La reine ne put s'empêcher de hausser légèrement les épaules à cette seconde proposition; et la duchesse de Rutland qui lisait dans la contenance de la reine, qu'elle s'était attendue à ce que Sussex nommerait Raleigh, et la mettrait ainsi à même de satisfaire son choix tout en cédant à sa recommandation, attendit seulement que la reine eut donné son consentement à la demande du comte, et lui dit ensuite qu'elle espérait, puisque les deux nobles

lords avaient reçu la permission de désigner chacun un candidat aux honneurs de la chevalerie, obtenir la même faveur pour les dames présentes.

— Je ne suis pas femme à vous refuser cette grâce, dit la reine en souriant.

— Alors, continua la duchesse, je prie votre majesté, au nom de ces aimables dames, de conférer la chevalerie à Walter Raleigh, dont la naissance, les faits d'armes et le dévouement au service de notre sexe, autant par sa plume que par son épée, méritent de nous toutes, cette distinction.

— Grand merci, mes belles dames, dit Elisabeth en souriant, votre grâce est accordée et l'aimable écuyer sans manteau, deviendra le bon chevalier sans manteau selon votre désir. Que les deux aspirans aux honneurs de la chevalerie s'avancent.

Blount n'était pas encore revenu de conduire Tressilian en lieu sûr; mais Raleigh s'avança, et s'agenouillant, il reçut de la reine ce titre d'honneur qui ne fut jamais accordé à un sujet plus distingué ni plus illustre.

Nicolas Blount revint bientôt après, et Sussex venant à sa rencontre à la porte de la salle, lui apprit à la hâte la gracieuse intention de la reine en sa faveur, et lui dit de s'avancer vers le trône. C'est une chose fréquente et à la fois risible et affligeante, de voir un pauvre homme de bon sens surpris par la coquetterie d'une jolie femme et pour quelque cause que ce soit, revêtu de ces frivoles ajustemens qui ne conviennent qu'à la jeunesse, à la folie et à ceux pour qui la longue habitude les a rendus naturels. Le pauvre Blount était dans cette situation : sa tête était déjà tournée par son luxe inaccoutumé, et la nécessité dans laquelle il se croyait d'assortir ses manières à l'élégance de son costume; mais maintenant l'assurance soudaine d'un avancement inattendu, compléta tout-à-fait le triomphe de cet esprit de fatuité qui s'était emparé de lui depuis si peu de temps, sur ses dispositions naturelles, et changea l'homme franc, honnête et brusque, en un fat de l'espèce la plus nouvelle et la plus ridicule.

Le chevalier expectant, s'avança à l'extrémité supérieure de la salle, dont malheureusement il lui fallait traverser toute la longueur en tournant ses orteils en dehors avec tant de soin, qu'à chaque pas il présentait sa jambe à plat, de sorte que vue en dehors, elle ressemblait assez à une vieille serpette. Toute sa tournure répondait à cette malheureuse démarche, et sa contenance respirait un mélange si bizarre de confusion et d'amour-propre, que les amis de Leicester ne purent retenir un ris à demi-réprimé, auquel la plupart des partisans de Sussex ne purent eux-mêmes résister, quoiqu'ils se rongeassent les ongles de dépit. Sussex lui-même perdit toute patience et ne put s'empêcher de chuchoter à l'oreille de son écuyer : « Le diable soit de toi, ne peux-tu donc marcher comme un homme et comme un soldat? » Cette exclamation ne fit qu'embarrasser le pauvre Blount; il s'arrêta, jeta un coup-d'œil sur ses bas cramoisis et ses rosettes jaunes, reprit toute sa confiance, et continua d'avancer du même pas.

La reine conféra avec une répugnance marquée l'honneur de la chevalerie au pauvre Blount. Cette sage princesse était pleinement convaincue de la nécessité d'user de la plus grande circonspection et d'une extrême parcimonie dans la dispensation de ces titres honorables que les Stuart, qui lui succédèrent au trône, distribuèrent avec une libéralité si imprudente qu'elle en diminua de beaucoup le prix. Blount ne se fut pas plutôt relevé, et n'eut pas plutôt repris sa place, que la reine, se tournant vers la duchesse de Rutland, lui dit: — Notre esprit, comme femmes, ma chère Rutland, est bien plus subtil que celui de ces êtres si vains en pourpoint et en haut-de-chausses. De ces trois chevaliers, le tien est le seul qui soit du bois dont on fait de la chevalerie.

— Pourtant, sir Richard Varney, le protégé du comte Leicester, a du mérite, répliqua la duchesse.

— Varney a l'air rusé et la langue dorée; je crains qu'il ne soit qu'un fripon; mais j'avais promis depuis long-temps... Je crois

que le lord de Sussex a perdu la tête, de nous proposer d'abord un insensé comme Tressilian, et ensuite un rustre semblable à cet autre imbécille. Je te jure, Rutland, que tandis qu'il était à mes genoux, faisant des grimaces comme s'il se fût brûlé la bouche avec une soupe trop chaude, j'eus beaucoup de peine à m'empêcher de le frapper sur le chef au lieu de toucher son épaule.

— Votre majesté lui a donné une vive *accolade*, dit la duchesse; nous qui étions derrière lui, nous avons entendu la lame sonner sur son collet, et le pauvre homme a fait un mouvement qui prouvait aussi qu'il l'avait sentie.

— Je n'ai pu m'en empêcher, dit la reine en riant; mais nous enverrons sir Nicolas Blount en Irlande ou en Ecosse, ou partout ailleurs, pour débarrasser notre cour de ce chevalier de l'antiquité.

La conversation devint générale, et bientôt après on appela au banquet.

La compagnie fut obligée de traverser la cour intérieure du château pour se rendre

aux nouveaux bâtimens, où était la salle des banquets. Le souper était servi avec une profusion et une magnificence analogues à la circonstance.

Pendant tout ce trajet, et principalement dans la cour, les nouveaux chevaliers furent assaillis par les hérauts, les poursuivans, les ménestrels, etc., qui répétaient le cri accoutumé, *largesse, largesse, chevaliers très-hardis!* ancienne invocation pour exciter la générosité de ces enfans de la chevalerie envers ceux qui prenaient le soin d'enregistrer leurs armoiries et de célébrer les hauts faits qui les avaient illustrés. Cet appel fut reçu par ceux à qui il était adressé, avec grâce et courtoisie. Varney fit ses largesses avec une affectation de complaisance et d'humilité. Raleigh répandit les siennes avec l'aisance qui n'appartient qu'à l'homme placé à la hauteur de son rang, et à qui la dignité est familière. L'honnête Blount donna ce que son tailleur lui avait laissé de sa rente de six mois, laissant tomber quelques pièces dans son empressement, puis se baissant pour

les chercher, les distribuant ensuite aux divers réclamans, avec la figure inquiète et toute la contenance d'un bedeau de paroisse qui partage une aumône entre plusieurs pauvres.

Ces dons furent reçus avec les clameurs et les *vivat* usités en pareille occasion; mais comme la partie gratifiée était presque tout entière composée des partisans de mylord Leicester, le nom de Varney fut celui qu'on répéta avec le plus d'acclamations. Lambourne se distingua surtout par ses cris assourdissans de *vive sir Richard Varney! honneur et santé à sir Richard!* — Jamais on ne créa un plus digne chevalier! puis baissant tout-à-coup la voix, il ajoutait : — depuis le vaillant sir Pandarus de Troie, comme ritournelle à ses applaudissemens bruyans, qui faisait rire tous ceux qui l'entendaient.

Il est inutile de rien dire de plus sur les fêtes de la soirée; elles furent si brillantes et reçurent des marques si ostensibles de la satisfaction de la reine, que Leicester se retira à son appartement dans toute

l'ivresse aveugle de l'ambition satisfaite. Varney, qui avait déposé sa brillante parure pour reprendre son service auprès de son patron, dans un négligé très-simple et très-modeste, assista aux honneurs du *coucher* du duc.

—Comment donc! sir Richard, dit Leicester en souriant, votre nouvelle dignité s'accorde-t-elle à l'humilité de cet emploi?

—Je renoncerais à ce rang, mylord, si je pouvais penser qu'il m'éloignât de la personne de votre seigneurie.

—Je connais ta reconnaissance, dit Leicester; mais je ne puis souffrir que tu conserves une charge qui te rabaisserait dans l'opinion des autres.

Tout en parlant ainsi, il acceptait cependant, sans hésitation, les services de Varney, et le nouveau chevalier semblait mettre dans son empressement à s'acquitter de cette tâche, le plaisir qu'avaient exprimé ses paroles, comme s'il l'eût réellement ressenti.

—Je ne crains pas ce que peut dire le monde, répondit-il à la remarque de Lei-

cester, puisqu'il n'y a pas (permettez-moi de dénouer ce collier), puisqu'il n'y a pas un homme dans ce château qui ne s'attende à voir bientôt des personnes d'un rang bien supérieur à celui que je tiens de votre bonté, remplir auprès de vous le service de la chambre à coucher, et s'en tenir pour très-honorées.

—Cela eût peut-être bien pu arriver, dit le comte avec un soupir involontaire, et il ajouta : — Ma robe de chambre, Varney, je veux considérer cette belle nuit : la lune n'est-elle pas bientôt dans son plein?

—Oui, mylord, si j'en crois le calendrier.

La chambre avait une fenêtre qui ouvrait sur un petit balcon en pierre, crenelé selon l'usage des châteaux gothiques. Le comte l'ouvrit, et sortit pour prendre l'air. La position qu'il avait choisie dominait sur une vue très-étendue du lac, et des bois qui s'étendaient au-delà. La pâle clarté de la lune reposait sur ses eaux légèrement azurées et sur des masses éloignées de chênes et d'ormeaux. L'astre paisible était déjà

élevé dans sa course, et entouré de milliers d'astres inférieurs. Tout semblait silencieux; seulement, on entendait par intervalle la voix du guet, car les gardes de la reine faisaient le service partout où elle se trouvait, et les aboiemens lointains de la meute troublée par les préparatifs que faisaient les valets d'écurie et les piqueurs pour une grande chasse qui devait former le divertissement du lendemain.

Leicester regardait la voûte azurée du ciel avec le geste et la contenance expressive de l'exaltation, tandis que Varney, resté dans l'appartement sans lumière, voyait, sans être aperçu, son patron étendre les bras avec un mouvement passionné vers les corps célestes.

—Vous, orbes éloignés, d'un feu vivant, telle était l'invocation étouffée de l'ambitieux comte, vous poursuivez silencieusement votre course mystérieuse, mais la sagesse vous a donné une voix. Dites-moi, quel est le but de ma brillante carrière? La grandeur à laquelle j'ai aspiré sera-t-elle éclatante, dominante et stable comme

la vôtre; ou suis-je condamné à ne tirer qu'une étincelle passagère au milieu de l'obscurité de la nuit, et à m'enfoncer ensuite dans la terre, comme le vil rebut de ces feux artificiels par lesquels l'homme essaie d'égaler un instant vos rayons?

Il fixa le ciel dans un profond silence pendant encore une minute ou deux, et rentra dans son appartement, où Varney semblait s'être occupé à mettre les bijoux du comte dans une petite cassette.

— Que dit Alasco de mon horoscope, demanda Leicester? Vous me l'avez déjà dit, mais cela m'est échappé; j'ai si peu de foi dans son art.

— Plusieurs grands hommes et des savans ont pensé autrement sur ce point, dit Varney, et ce n'est pas pour flatter votre seigneurie, mais je partage leur opinion.

— Oui, celle du prophète Saül, par exemple, dit Leicester; je te croyais sceptique dans toutes les choses que tu ne pouvais ni voir, ni entendre, ni sentir, ni goûter, ni toucher, et pensais que ta croyance se bornait au témoignage de tes sens.

—Peut-être, mylord, suis-je égaré maintenant par le désir que j'ai de voir s'accomplir les dernières prédictions de l'astrologue. Alasco a dit que votre planète favorite était au méridien, et que l'influence opposée, il n'a pas voulu employer de terme plus clair, que l'influence opposée, dis-je, quoique non encore détruite, était dans un état évident de combustion ou rétrograde; je crois que c'est ainsi qu'il s'est expliqué.

—C'est cela même, dit Leicester, fixant sa vue sur des calculs astrologiques tracés sur un papier qu'il tenait à la main; la plus forte influence l'emportera, et, comme je l'espère, l'heure du mal passera. — Prêtez-moi votre aide, sir Richard, pour quitter ma robe, et restez un instant, si ce n'est pas trop incommoder votre chevalerie, tandis que je vais me disposer à dormir. Je crois que le tourment de cette journée a échauffé mon sang, il coule dans mes veines comme du plomb fondu : restez un instant, je vous prie; je voudrais sentir mes yeux s'appesantir avant de les fermer.

Varney aida officieusement son maître à se coucher, et plaça une lampe de nuit en argent massif, et une petite épée, sur une table de marbre près du chevet du lit. Soit pour éviter la lumière de la lampe, ou pour cacher ses traits à Varney, Leicester tira le lourd rideau, chargé de broderies d'or et d'argent, de manière à ce que l'ombre cachât sa figure. Varney prit un siége à côté du lit; mais il tourna le dos à son maître, comme pour lui témoigner qu'il n'avait pas l'intention de l'épier, et il attendit paisiblement que Leicester entamât lui même la conversation sur le sujet qui occupait toutes ses pensées.

— Ainsi donc, Varney, dit le comte après avoir vainement attendu que son écuyer parlât le premier; on s'entretient de la haute faveur dont je jouis auprès de la reine.

— Assurément, mon bon lord, comment cela pourrait-il être autrement, après qu'elle a manifesté si positivement la préférence qu'elle vous accorde?

— Elle est vraiment, pour moi, la meil-

leure, la plus gracieuse maîtresse, dit Leicester, après une pause ; mais il est écrit : « Ne mets pas ta confiance dans les princes ».

— C'est une bonne sentence, et qui est bien vraie, dit Varney, à moins que vous ne puissiez unir si intimement leurs intérêts aux vôtres, qu'il leur faille rester sur votre poing, comme un faucon en capuchon.

— Je sais ce que tu veux dire, reprit Leicester avec impatience ; quoique tu mettes, ce soir, tant de prudence et de réserve dans tes discours. — Tu prétends que je pourrais épouser la reine si je le voulais.

— Ce sont vos propres paroles, mylord, et non les miennes ; mais peu importe de qui elles viennent ; c'est ce que pensent quatre-vingt-dix-neuf personnes sur cent dans toute l'étendue de l'Angleterre.

— Oui ; mais, dit le comte en se tournant dans son lit, la centième personne est celle qui est la mieux instruite. Toi, par exemple, tu sais que cet obstacle ne peut être franchi.

— Il doit l'être, mylord, répondit Varney d'un ton calme, si les étoiles disent vrai.

— Pourquoi parles-tu donc toujours des étoiles, toi qui n'y crois pas le moins du monde ?

— Vous vous trompez, mylord; avec votre permission, je crois à plusieurs circonstances qui prédisent l'avenir. Je crois, s'il tombe des ondées en avril, que nous aurons des fleurs en mai ; que si le soleil luit, le grain mûrira. Je crois à beaucoup d'autres choses de philosophie naturelle, et si les étoiles m'annoncent que ces choses sont vraies, je dirai alors que les étoiles disent vrai. C'est par le même raisonnement que je ne consentirai pas à douter de ce que je vois, sur la terre quand je le désirais et que je l'attendais, précisément parce que les astrologues en auront lu l'annonce dans le ciel

— Tu as raison, dit Leicester en s'agitant encore sur sa couche, la terre au moins le désire, j'ai reçu des avis des églises réformées de l'Allemagne, des Pays-

Bas, de la Suisse ; qui prouvent qu'on regarde cette affaire comme intéressant la sûreté de l'Europe. La France ne s'y opposera pas. Le parti dominant en Ecosse considère cette union comme une garantie de sécurité ; l'Espagne la redoute, mais ne peut l'empêcher ; pourtant tu sais que cela est impossible.

— Je ne sais pas cela, mylord, dit Varney. La comtesse est indisposée.

— Monstre ! dit Leicester en se dressant sur sa couche et saisissant l'épée posée sur la table à côté de lui, tes pensées se tourneraient-elles de ce côté? voudrais-tu commettre un meurtre !

— Pour qui, ou pour quoi me prenez-vous, mylord ? répliqua Varney, en prenant le ton de supériorité d'un homme innocent offensé par un soupçon injuste ; je n'ai rien dit pour mériter une imputation aussi horrible que celle dont votre colère me gratifie. Je disais, seulement, que la comtesse était malade. Et toute comtesse, aimable et chérie qu'elle soit, sans doute, votre seigneurie voudra bien

convenir qu'elle est mortelle? Elle peut mourir et vous serez libre de nouveau.

— Eloigne-toi ! éloigne-toi ! ne me parle plus de cela.

— Bonne nuit, mylord, dit Varney paraissant voir dans ces mots un ordre de se retirer; mais la voix de Leicester l'arrêta.

— Tu ne m'échapperas pas ainsi, chevalier insensé, dit-il, je crois que la chevalerie t'a désorganisé le cerveau. Avoue que tu m'as parlé de choses impossibles comme si elles pouvaient avoir lieu sans la moindre difficulté.

—Mylord, puisse la belle comtesse vivre long-temps! mais, ni votre amour, ni mes souhaits ne pourront la rendre immortelle. Dieu veuille qu'elle vive long-temps pour être heureuse et vous rendre heureux aussi. Je ne vois pas que cela puisse vous empêcher de devenir roi d'Angleterre.

— Ah pour cette fois, Varney, tu deviens fou tout-à-fait, maintenant.

— Je voudrais être, moi-même, aussi près d'arriver à un bon bien franc fief.

N'avons-nous pas appris dans d'autres pays, comme un mariage du côté gauche pouvait subsister entre des personnes de condition différente? Vraiment, et cela n'empêchait pas le mari d'épouser lui-même, ensuite, un parti plus sortable.

— J'ai entendu parler de choses semblables arrivées en Allemagne, dit Leicester.

— Oui dà, et les plus savans docteurs des universités étrangères ont justifié cet acte; l'ancien testament à la main. Après tout, où est le mal? La jolie partner que vous vous êtes choisie par véritable amour, a toutes vos heures secrètes de délassement et d'affection. Sa réputation n'a rien à craindre, — sa conscience peut être tranquille, — vous avez des richesses pour pourvoir royalement à votre postérité, si Dieu vous en accorde. En même-temps, vous pouvez donner à Elisabeth dix fois plus de loisirs et dix fois plus d'affection que jamais don Philippe d'Espagne n'en accorda à sa sœur Marie; cependant, vous savez combien elle le chérissait, quoiqu'il fût si froid et si négligent. Il ne faut qu'une

bouche fermée, un front épanoui, et tenir votre Eléonore et votre belle Rosamonde à une distance convenable. — Laissez-moi vous élever un bosquet dont une reine jalouse ne puisse trouver le chemin.

Leicester garda un instant le silence; enfin, il soupira et dit: — cela est possible. — Bonne nuit, sir Richard Varney. — Cependant, attendez, pouvez-vous deviner quelle était l'intention de Tressilian en paraissant aujourd'hui devant la reine dans une tenue aussi négligée? — Inspirer, sans doute, à son tendre cœur, toute la compassion due à un amant abandonné de sa maîtresse et qui s'abandonne lui-même.

— Varney en retenant un rire ironique répondit qu'il croyait que monsieur Tressilian n'avait pas eu une idée semblable en tête.

— Comment! dit Leicester, que veux-tu dire? il y a toujours quelque méchanceté cachée dans ta manière de rire, Varney.

— Je dis, mylord, que Tressilian a pris

le meilleur parti pour éviter de mourir d'amour. Il a un partner, — un partner féminin, — une jeune fille, — une espèce de femme ou sœur d'un acteur, je crois, qui loge avec lui dans le bosquet de Mervyn, où je l'ai fait placer pour certaines raisons à moi connues.

— Une jeune fille ! — Veux-tu dire une maîtresse ?

— Vraiment mylord ; et quelle autre voudrait attendre des heures entières dans la chambre d'un gentilhomme.

— Ma foi, le temps et le lieu conviennent à merveille ; c'est une bonne chose à savoir. Je me suis toujours méfié de ces prétendus savans philosophes, érudits et hypocrites. C'est bien ! monsieur Tressilian prend bien des libertés dans ma maison : si je n'y fais pas plus d'attention, il le doit à certains souvenirs. Je ne voudrais pas lui faire plus de mal qu'il ne m'y forcera. — Veillez sur lui, cependant, Varney.

— Je l'ai logé, pour cette raison, dans la tour de Mervyn ; il est sous la garde de mon très-vigilant, s'il n'était pas aussi

mon très-ivrogne serviteur, Michel Lambourne, dont j'ai parlé à votre Majesté.

— Majesté ! reprit Leicester; que veux-tu dire par cette épithète?

— Elle est venue sans y penser, mylord, et cependant elle sonne si bien, que je ne puis la rappeler.

— C'est la faveur que tu as reçue aujourd'hui qui t'a dérangé la cervelle, dit Leicester en riant; les nouveaux honneurs portent à la tête comme le vin nouveau.

— Puisse, votre seigneurie, avoir bientôt l'occasion de parler ainsi d'après l'expérience, dit Varney, en souhaitant une bonne nuit au comte; et il se retira.

## CHAPITRE III.

La victime est gisante, et l'orgueilleux chasseur,
Quand le daim abattu par la meute cruelle
Se débat à ses pieds ; — lui, cédant à sa belle
D'un triomphe inhumain le sanguinaire honneur,
Lui présente à genoux l'étincelante épée
Pour percer l'animal.....

*L'Homme des Bois.*

Retournons maintenant au bosquet de Mervyn, l'appartement, ou plutôt la prison de l'infortunée comtesse de Leicester qui avait contenu pendant quelque temps son impatience et son incertitude. Elle savait que dans le tumulte de cette journée il pourrait se passer quelque temps avant que sa lettre pût être remise en sûreté aux mains de Leicester, et plus long-temps encore avant que le comte pût se dérober au cercle de la reine, où sa présence était indispensable, pour venir la visiter dans

son bosquet mystérieux. — Je ne l'attendrai pas, se disait-elle, avant la nuit. — Il ne peut sortir de la présence de sa royale hôtesse, même pour me voir. Il viendra, je le sais, plutôt, s'il lui est possible, mais je ne l'attendrai pas avant la nuit. — Et cependant, elle l'attendit en vain, et tandis qu'elle essayait de se persuader à elle-même qu'il ne pouvait en être autrement, chaque nouveau bruit des cent mouvemens divers qui se firent sur l'escalier, retentissaient comme les pas empressés de Leicester se hâtant de venir la serrer dans ses bras.

La fatigue de corps qu'Aimée avait récemment éprouvée, et l'agitation d'esprit naturelle dans un état d'incertitude aussi cruel, commencèrent peu à peu à affecter vivement ses nerfs, et elle craignait presque d'être incapable de conserver assez de force pour supporter les scènes qui pouvaient être offertes à sa sensibilité. Mais quoiqu'une éducation beaucoup trop indulgente eût beaucoup influé sur son caractère, Aimée avait naturellement une grande

force d'âme jointe à une constitution que la part qu'elle prenait aux exercices champêtres de son père, avaient rendue extrêmement robuste. Elle appela à son aide ces ressources physiques et morales ; et n'ignorant pas que son sort dépendrait de l'empire qu'elle saurait garder sur elle-même, elle priait intérieurement pour conserver sa force de corps et d'âme, et prenait la résolution de ne s'abandonner à aucune impulsion nerveuse qui pût l'affaiblir.

Cependant lorsque la grande cloche du château, placée dans la tour de César à peu de distance de celle appelée Mervyn, commença à faire entendre son timbre assourdissant, annonçant l'arrivée du cortége royal, ce tintement perçant était si pénible à son oreille, dont la susceptibilité était encore augmentée par le tourment de l'attente, qu'elle avait peine à s'abstenir de répondre par des cris d'angoisse, aux coups répétés de l'airain.

Bientôt après, sa petite chambre se trouva tout-à-coup éclairée par le reflet de

feux artificiels dont l'air fut soudain rempli, et qui se croisaient les uns les autres, semblables à des esprits lumineux se rendant chacun à une destination particulière; ou à des salamandres exécutant une danse frénétique dans la région des sylphes. La comtesse éprouva d'abord une sensation telle qu'il lui semblait que chaque fusée partait près de ses yeux, et déchargeait ses étincelles autour d'elle; elle croyait sentir l'incommodité du feu. Mais elle combattit ces terreurs fantastiques, et prit sur elle de se lever, et de se tenir à la fenêtre pour considérer un spectacle, qui, dans tout autre temps lui eût paru à la fois amusant et terrible. Les tours magnifiques du château étaient enveloppées de guirlandes de feux artificiels, ou cachées par des masses de pâle fumée. La surface du lac brillait comme le fer fondu tandis qu'un grand nombre de feux détachés ( chose étonnante alors quoique très-commune aujourd'hui) brûlaient au milieu des ondes, plongeant et se relevant, sifflant et rugissant, et lançaient des flammes comme autant de

dragons qui se joueraient sur un lac embrasé.

Aimée elle-même fixa un instant avec intérêt une scène aussi nouvelle pour elle. — J'aurais pris cela pour de la magie, disait-elle, mais le pauvre Tressilian m'a appris à juger ces choses pour ce qu'elles sont. Grand Dieu! ces feux éphémères seraient-ils l'emblême du bonheur que j'espère encore : une seule étincelle aussitôt étouffée par l'obscurité au milieu de laquelle elle brille, un éclat passager qui ne s'élève dans l'air que pour un instant, afin que son néant n'en soit que plus manifeste! O Leicester! après tout ce que tu m'as dit, juré, qu'Aimée possédait ton amour, qu'elle était ta vie; se peut-il que tu sois le magicien au signal duquel ces enchantemens s'élèvent, et qu'Aimée, qui les contemple, ne soit maintenant qu'une fugitive, sinon une captive?

Les éclats répétés, soutenus et prolongés d'une musique dont les accords partaient de tant de points différens et à des distances si variées, qu'ils retentissaient

comme si non-seulement le château de Kenilworth, mais tout le pays voisin eût été à la fois la scène de quelque grande fête nationale, portèrent encore cette pensée déchirante plus avant dans son cœur. Tandis que quelques notes soupiraient dans un écho lointain, et se perdaient dans l'air comme si elles eussent compati à ses peines, d'autres éclataient près d'elle et semblaient insulter à sa douleur avec toute l'insolence d'une gaîté sans retenue. Ces sons, disait-elle, sont les miens; les miens, parce qu'ils sont ceux de Leicester; mais je n'y puis tenir. Taisez-vous; ces accords perçans m'impatientent : mais la voix du plus chétif paysan qui se mêle à la danse, aurait plus de pouvoir pour modérer cette musique bruyante, que les ordres de celle qui est la maîtresse de tout cela.

Les échos de la joie s'éteignirent graduellement, et la comtesse se retira de la fenêtre à laquelle elle était restée long-temps assise à les écouter. Il était nuit, mais la lune répandait une vive clarté dans la chambre, de sorte qu'Aimée put prendre

les précautions qu'elle jugeait nécessaires. Elle espérait que Leicester viendrait dans son appartement aussitôt après que la gaîté se serait assoupie dans le château; mais elle courait aussi les risques d'être troublée par quelque curieux inattendu. Elle ne se fiait plus à la clef depuis que Tressilian était entré aussi facilement, quoique la porte fût fermée en dedans; cependant toute la sûreté à laquelle elle pouvait penser, c'était de mettre sa table en travers devant la porte, afin d'être avertie par le bruit, si quelqu'un voulait entrer. Après avoir procédé à cet arrangement, l'infortunée se retira vers sa couche, s'y étendit dans une attente impatiente. Elle avait déjà compté plus d'une heure après minuit, lorsqu'épuisée de fatigue, la nature fut plus forte que l'amour, la douleur, la crainte, et l'incertitude même, et elle s'endormit.

Oui, elle dormit : l'Indien dort attaché au poteau dans l'intervalle de ses tortures; de même les tourmens de l'esprit épuisent, par une trop longue durée, la sensi-

bilité de celui qui les éprouve, et un intervalle de repos léthargique, doit nécessairement les suivre avant que les angoisses qu'ils font souffrir puissent se renouveler.

La comtesse dormit donc pendant plusieurs heures et rêva qu'elle était dans l'ancienne maison de Cumnor-Place. Elle prêtait l'oreille pour entendre le bas sifflement par lequel Leicester annonçait quelquefois sa présence en entrant dans la cour, lorsqu'il venait rendre à la dérobée sa visite inattendue, quoique toujours désirée. Tout-à-coup au lieu du sifflement, elle entendit un son de cor, semblable à celui par lequel son père avait coutume d'annoncer la chute du cerf, et que les chasseurs appelaient une *mort*. Elle courait en idée, à une fenêtre qui donnait sur la cour, et la trouvait remplie de gens en habit de deuil. Le vieux curé semblait lire l'office funèbre. Mumblazen vêtu à l'antique, comme un ancien héraut, tenait un écusson debout, sur lequel étaient représentés tous les signes lugubres du néant; des têtes de mort, des os en croix, l'horloge de sable

entourant une cotte d'armes; tout ce qu'elle put distinguer, c'est que la cotte d'armes était surmontée d'une couronne de comte. Le vieillard la regardait avec un sourire égaré, et lui dit enfin : « Aimée, ne sont-ils pas bien partagés? » à l'instant où il parlait, les cors firent encore retentir à son oreille les accens sauvages et mélancoliques de la mort, et elle s'éveilla.

La comtesse s'éveilla pour entendre le son réel d'un cor, ou plutôt les sons combinés de plusieurs cors, qui annonçaient non pas *la mort*, mais la joyeuse *réveillée*, pour rappeler aux habitans de Kenilworth que les plaisirs du jour allaient commencer par une magnifique chasse au cerf qui devait avoir lieu dans le bois voisin du château. Aimée se lève tout-à-coup de dessus sa couche, elle écoute le son, voit les premiers rayons du jour d'été briller déjà à travers la fenêtre grillée, et se rappelle avec tout le sentiment de son agonie, et l'endroit où elle est, et les circonstances qui l'y ont amenée.

— Il ne pense pas à moi, dit-elle, il ne

viendra pas près de moi! une reine est son hôte, et que lui importe dans quel coin du château une malheureuse comme moi languisse dans le doute, et près de mourir de désespoir? Tout-à-coup, un bruit qui se fait à la porte, comme celui d'une personne qui cherchait à l'ouvrir doucement, la remplit d'un mélange inexprimable de joie et de crainte; et se hâtant d'éloigner l'obstacle qu'elle a placé devant cette porte, elle va l'ouvrir; mais elle a la précaution de demander, est-ce toi, mon bien-aimé? — Oui, ma comtesse, murmura-t-on tout bas.

Elle ouvre la porte toute grande, et en s'écriant : Leicester! — Elle jette ses bras autour du cou de l'homme qui était dehors, enveloppé dans son manteau.

— Non, pas tout-à-fait Leicester, répondit Michel Lambourne, (car c'était lui) en lui rendant sa caresse avec une véhémence brutale; non, pas tout-à-fait, ma charmante, mon aimable comtesse, mais je suis un tout aussi bon homme.

La comtesse, avec une force dont elle se fût crue incapable dans un tout autre moment, se débarrassa de l'étreinte profane et dégoûtante du valet ivre, et se retira au milieu de l'appartement, où le désespoir lui donna le courage de s'arrêter.

Comme Lambourne, en entrant, laissa tomber son manteau de dessus sa figure, elle reconnut l'insolent valet de Varney, le dernier individu, excepté son maître, par qui elle eût voulu être découverte. Mais elle était encore revêtue de son grossier habit de voyage; et comme Lambourne l'avait à peine vue à Cumnor-Place, elle espérait que sa personne ne lui était pas aussi bien connue qu'elle connaissait la sienne; Jeannette le lui ayant fait souvent remarquer, lorsqu'il traversait la cour, en lui racontant quelques particularités de sa méchanceté. Elle eût eu encore une plus grande confiance dans son déguisement, si son expérience eût pu la mettre en état de reconnaître qu'il était ivre; mais cette découverte l'aurait à peine consolée des ris-

ques qu'elle pouvait courir avec un homme pareil, dans un tel lieu, et dans une semblable circonstance.

Lambourne ferma la porte derrière lui sitôt qu'il fut entré, et se croisant les bras, comme pour se moquer de l'attitude distraite d'Aimée, il continua ainsi : —Ecoute, ô la plus belle Callipolis, la plus jolie comtesse des braies, divine duchesse des coins obscurs, si tu prends tant de soins de te ramasser les membres comme une volaille qu'on retrousse, afin qu'elle soit plus facile à découper, épargne-toi même cette peine. J'aimais tes manières franches de tout-à-l'heure; j'aime aussi peu celles d'à-présent. (Il fit un pas vers elle et chancela.) Aussi peu que... un maudit plancher, aussi inégal que celui-ci, sur lequel un gentilhomme court risque de se rompre le cou, s'il ne marche pas aussi droit qu'un équilibriste sur la corde tendue.

—Eloigne-toi, dit la comtesse, ne m'approche pas davantage, sur ta vie.

—Sur ma vie... et reculer.... Eh! comment donc, madame, pourriez-vous avoir

un meilleur partner que l'honnête Michel Lambourne? J'ai été en Amérique, ma fille, là où l'or pousse, et j'en ai apporté une telle charge...

—Mon bon ami, dit la comtesse dans une terreur extrême, causée par les manières audacieuses et déterminées de ce scélérat, je t'en conjure, pars, et laisse-moi.

—C'est ce que je ferai, ma jolie fille, lorsque nous serons fatigués de la société l'un de l'autre : pas une minute avant. Il la saisit par le bras, tandis qu'incapable de plus de défense, elle poussait des cris perçans. Eh! crie si tu veux, dit-il en la tenant plus fort, j'ai entendu le bruit de la mer dans les momens les plus terribles, et je ne m'embarrasse pas plus des criailleries d'une femme que des miaulis d'un chat. —Morbleu! j'ai entendu cinquante cris, cent cris à la fois, lorsqu'on assiégeait une ville.

Les cris de la comtesse amenèrent cependant un secours inattendu dans la personne de Lawrence Staples, qui avait en-

tendu de sa chambre au-dessous, et il entra à temps pour l'empêcher d'être découverte ou d'être victime d'une violence plus atroce. Lawrence était également ivre par la débauche de la nuit précédente; mais heureusement son ivresse avait un caractère différent de celle de Lambourne.

— Quel diable de bruit y a-t-il donc dans la prison, dit-il? Quoi! homme et femme dans la même cellule? cela est contre la règle. Je veux de la décence sous mon gouvernement, par saint Pierre et ses clefs.

— Descends les escaliers, bête ivre, dit Lambourne; ne vois-tu pas que cette dame et moi veulent être seuls?

— Mon bon monsieur, mon digne monsieur, dit la comtesse en s'adressant au geolier, sauvez-moi de lui, au nom du ciel!

— Elle parle bien, dit le geolier, et je prendrai son parti. J'aime mes prisonniers, et j'en ai eu d'aussi bons sous ma clef qu'on en trouve à Newgate ou au Comptoir; c'est une de mes brebis, comme j'ai coutume de dire, et personne ne la détournera dans

son parc. Laisse donc cette femme, ou je t'ouvre la cervelle avec ma clef.

—Je ferai tout-à-l'heure du boudin avec ton diaphragme, répondit Lambourne en mettant sa main gauche sur son épée, et tenant toujours de la droite le bras de la comtesse. —A toi donc, vieille autruche, dont la seule existence repose sur un trousseau de clefs.

Lawrence releva le bras de Michel, et l'empêcha de tirer son épée; et comme Lambourne se débattait et essayait de se débarrasser de lui, la comtesse fit un effort soudain de son côté, et glissant sa main hors de son gant qui resta dans celle du scélérat, elle recouvra sa liberté, et s'échappant de la chambre, elle descendit l'escalier en courant; au même instant elle entendit les deux combattans tomber sur le plancher, avec un bruit qui accrut encore sa terreur. Le guichet extérieur n'apporta aucun obstacle à sa fuite, ayant été ouvert pour laisser entrer Lambourne: elle réussit à s'échapper de l'escalier, et gagna la Plaisance, qui parut à son œil empressé

devoir être la direction dans laquelle elle pourrait plus facilement éviter les poursuites.

Pendant ce temps, Lawrence et Lambourne roulaient sur le plancher, se tenant étroitement accrochés l'un à l'autre. Heureusement, ils ne purent, ni l'un, ni l'autre tirer l'épée; Mais Lawrence trouva assez d'espace pour lancer ses lourdes clefs dans la face de Michel; et Michel, en retour, saisit avec tant de rage le tourne-clefs à la gorge, que le sang sortit abondamment de sa bouche et de ses narines. Ils étaient tous deux pleins de sang et offraient le spectacle le plus dégoûtant, lorsqu'un des officiers de la maison, attiré par le bruit de la querelle, entra dans la chambre, et parvint, avec quelque difficulté, à séparer les combattans.

— Malédiction ! dit le charitable médiateur, et particulièrement sur vous, monsieur Lambourne ! Quelle furie vous a donc amenés ici, tous deux, pour vous battre sur le plancher, comme deux chiens dans le chenil d'une boucherie !

Lambourne se releva, et un peu dégrisé par l'arrivée de cette tierce partie, il regarda avec moins d'effronterie que n'en exprimait ordinairement son visage d'airain; — Nous nous battons pour une fille, et il faut que tu saches.....

— Une fille! où est-elle? dit l'officier.

— Eh! elle est partie, je pense, dit Lambourne en regardant autour de lui; à moins que Lawrence ne l'ait avalée. Sa panse dégoûtante recèle autant de demoiselles affligées et d'orphelins opprimés, qu'aucun géant de l'histoire du roi Arthur n'en avala jamais: c'est là son principal aliment; il les dévore, corps, âme et matière.

— C'est bon, c'est bon, ce n'est pas là l'affaire, dit Lawrence, ramassant son individu lourd et repoussant de dessus le plancher; mais j'ai eu mieux que vous, monsieur Michel Lambourne, sous le petit tour de mon index et de mon pouce; et je t'aurai sous ma garde, avant que tout soit fini. L'impudence de ton front ne sauvera pas toujours des fers les os de

tes jambes et ton gosier sale et altéré, d'une corde de chanvre. — A peine ces mots étaient-ils sortis de sa bouche, que Lambourne s'élança de nouveau sur lui.

— Eh ! ne recommencez pas maintenant, dit l'écuyer tranchant, ou j'appellerai quelqu'un qui vous apaisera tous deux ; et c'est M. Varney, — sir Richard, veux-je dire, — il vient, je vous l'assure ; — je le vois maintenant traverser la cour.

— Cela serait-il vrai, morbleu ! — dit Lambourne en s'emparant du bassin et de l'aiguière qui étaient dans la chambre ; alors fade élément fais ton office. — Je croyais avoir fini avec toi cette nuit, lorsque je flottais sous la figure d'Orion, comme un bouchon de liége sur un tonneau d'aile.

— En disant ces mots, il se hâtait de faire disparaître de dessus sa figure et ses mains les marques de la bataille, et réparait le désordre de son vêtement.

— Que lui as-tu fait ? dit l'écuyer tranchant, parlant à part au geolier, sa face est effroyablement enflée.

— Ce n'est que l'empreinte de la clef de mon armoire, marque trop honorable pour sa figure à gibet. Personne n'insultera mes prisonniers, ou n'en abusera; ce sont mes bijoux, et je les enferme bien et duement dans leur étui. — Allons, mademoiselle, quittez votre cachette. Mais il y avait une femme ici, sans doute !

— Je crois que vous êtes tous fous ce matin, dit l'écuyer-tranchant; je n'ai pas vu de femme ici, ni même d'homme, à proprement parler, je n'ai vu que deux bêtes qui se roulaient sur le plancher.

— Alors je suis perdu, dit le geolier; la prison est rompue, voilà tout. La prison de Kenilworth rompue ! elle qui était la geole la plus forte de toutes celles entre ces frontières et celles galloises. Vraiment; et une maison dans laquelle ont dormi des chevaliers, des comtes et des rois, aussi en sûreté que s'ils eussent été dans la tour de Londres. Elle est rompue, les prisonniers sont en fuite, et le geolier en grand danger d'être pendu.

En disant ces mots, il se retira dans sa propre cellule pour continuer ses lamentations, ou dormir jusqu'à ce qu'il fût plus sobre. Lambourne et l'écuyer-tranchant le suivirent, et bien leur en prit, car le geolier, par la force de l'habitude, allait fermer le guichet après lui, et s'ils n'eussent été à portée de lui faire des remontrances, ils auraient eu le plaisir de rester long-temps dans la chambre de la tour de laquelle la comtesse venait de s'échapper.

La malheureuse Aimée, comme nous l'avons dit, aussitôt qu'elle se trouva en liberté, s'enfuit dans la Plaisance. Elle avait vu ce terrain richement embelli, de la fenêtre de la tour de Mervyn; et il lui vint dans l'esprit, au moment de sa fuite, qu'au milieu de ses nombreux bosquets, de ses fontaines, de ses statues et de ses grottes, elle pourrait trouver quelque coin où elle pût se tenir cachée, jusqu'à ce que le hasard lui offrît un protecteur à qui elle pût confier, autant qu'elle l'oserait, sa malheureuse situation, et par l'en-

tremise duquel elle pût demander une entrevue à son mari.

— Si je pouvais voir mon guide, pensait-elle, je saurais s'il a remis ma lettre. Si je pouvais même voir Tressilian, il vaudrait mieux encourir le ressentiment de Dudley, en confiant toute ma situation à un homme qui est l'honneur même, que de m'exposer à d'autres insultes au milieu des insolens valets de cette maison mal disciplinée. Je ne me hasarderai plus dans un appartement fermé : j'attendrai, je veillerai. Au milieu de tant d'êtres humains, je trouverai peut-être un bon cœur qui partagera la douleur que le mien endure, et compatira à mes souffrances.

Plus d'une société entra, il est vrai, dans la Plaisance et la traversa. Mais les groupes étaient toujours composés de quatre ou cinq personnes riant et plaisantant dans toute la joie et la légèreté de leur cœur.

La retraite qu'Aimée avait choisie, lui offrait un moyen assuré d'éviter d'être remarquée. Elle pouvait se reculer à l'extré-

mité de la grotte ornée d'ouvrages rustiques, de siéges de mousse, et terminée par une fontaine ; rester cachée, ou quand elle le voudrait, se découvrir à quelque promeneur solitaire, que la curiosité pouvait conduire dans cette retraite romantique. Attendant avec anxiété qu'une semblable occasion se présentât, la comtesse se regarda dans le bassin transparent que la fontaine silencieuse étendait à ses pieds comme un miroir ; elle fut effrayée elle-même de son propre aspect ; empaquetée et défigurée comme elle l'était, par son costume villageois, elle doutait qu'aucune femme ( et c'était surtout de la compassion de son sexe qu'elle attendait quelque secours ), voulût s'engager dans une conférence avec un être d'une apparence aussi suspecte. En raisonnant ainsi, comme une femme qui dans quelque circonstance qu'elle se trouve, ne cesse jamais d'attacher une certaine importance à l'extérieur ; et comme une beauté qui a quelque confiance dans le pouvoir de ses charmes, elle quitta sa mante de voyage et

son capuchon, et les posa devant elle, afin de pouvoir les reprendre en un instant, si quelqu'un venait pour pénétrer dans la grotte, ou dans le cas où l'arrivée de Varney ou de Lambourne rendraient cette précaution nécessaire. Le costume qu'elle portait sous ces vêtemens grossiers avait quelque chose de théâtral tel qu'il convenait au personnage d'une des femmes qui devaient jouer dans la fête. Wayland avait trouvé les moyens de se le procurer le second jour de leur voyage, après avoir éprouvé la veille de quelle utilité pouvait leur être ce caractère. La fontaine servant à la fois de bassin et de miroir, procurait à Aimée les moyens de faire une courte toilette ; elle en usa à la hâte, puis elle prit à sa main son petit écrin garni de bijoux, en cas qu'ils pussent lui servir d'intercesseurs, et se retirant dans le coin le plus obscur de la grotte, elle s'assit sur un banc de mousse, et attendit que le hasard amenât auprès d'elle quelqu'un dont elle pût implorer la protection.

## CHAPITRE IV.

Avez-vous vu la perdrix se tapir
Quand, par le faucou poursuivie,
Dans la fougère elle se tient blottie,
Craignant également de rester et de fuir.

*Prior.*

Il arriva dans cette matinée mémorable qu'une des chasseuses les plus matinales qui sortirent de leur chambre dans tout l'attirail de la chasse, fut la princesse pour qui tous ces plaisirs étaient créés, la Vierge, reine d'Angleterre. Je ne sais si c'était par hasard, ou par la pure courtoisie due à une maîtresse qui l'avait tant honoré, mais elle eut à peine fait un pas hors de sa chambre, que Leicester se trouva auprès d'elle, et lui proposa jusqu'à ce que tout fût prêt pour la chasse, d'aller visiter la Plaisance, et les jardins contigus à la cour du château.

Ils s'avancèrent donc vers cette nouvelle scène de délices ; le bras du comte offrait maintenant dans l'occasion à sa souveraine l'appui qu'elle exigeait, lorsque les escaliers, alors ornemens favoris des jardins, les conduisaient de terrasse en terrasse et de parterre en parterre. Les dames de la suite douées de prudence, ou peut-être poussées par l'aimable penchant à faire pour une autre ce qu'elles eussent voulu qu'on fît pour elles, ne crurent pas que leur devoir les appelât assez près de la reine, quoiqu'elles ne la perdissent pas de vue, pour entendre ou peut-être troubler la conversation établie entre Elisabeth et le comte qui était non-seulement son hôte, mais son serviteur le plus estimé, le plus favorisé, et en qui elle avait le plus de confiance. Elles se contentèrent d'admirer la grâce de cet illustre couple qui avait quitté les robes d'apparat, pour un costume de chasse presque aussi magnifique.

Le costume sylvain d'Elisabeth, qui était en soie d'un bleu tendre, relevé par

des galons et des aiguillettes d'argent, approchait, pour la forme, de celui des anciennes amazones. Il convenait parfaitement à sa taille et à la dignité de son maintien, que le sentiment de son rang et la longue habitude du pouvoir avaient rendu, en quelque sorte, trop mâle, pour paraître avec avantage dans le costume ordinaire des femmes. L'habit de chasse de Leicester vert-Lincoln, richement brodé en or, et traversé par l'élégant baudrier qui supportait un cor; son couteau de chasse au lieu d'épée, seyaient aussi bien au comte, que ses habits de courtisan et de guerrier. Car, telles étaient les perfections de son corps et de sa figure, que Leicester semblait toujours plus beau sous un nouveau caractère, ou un nouveau costume, lorsqu'il le portait pour la première fois.

La conversation d'Elisabeth et du comte favori ne nous est pas parvenue dans tous ses détails, mais ceux qui épiaient à quelque distance, (et les yeux des courtisans et des dames de la cour sont bien perçans)

pensèrent, qu'en aucune occasion, la dignité ordinaire des gestes et des mouvemens d'Elisabeth, ne parût se changer aussi évidemment, en un ton expressif d'indécision et de tendresse. Son pas était non-seulement lent, mais mal assuré, chose bien rare dans sa démarche; ses yeux semblaient fixés vers la terre; elle paraissait avoir une disposition timide à s'éloigner de son compagnon, et l'on sait que ce témoignage extérieur chez les femmes, indique souvent une disposition d'esprit toute contraire à celle qu'il semble annoncer. La duchesse de Rutland, qui s'était hasardée à les examiner de plus près, avait assuré, disait-on, avoir distingué une larme dans l'œil d'Elisabeth et une certaine rougeur sur sa joue; « et de plus, avait dit la duchesse, elle baissa ses regards vers la terre pour éviter les miens; elle, qui dans son humeur ordinaire, terrasserait un lion d'un coup-d'œil. » Il est facile de deviner à quelle conclusion tendaient ces symptômes, et elle n'était probablement pas tout-à-fait sans fondement.

Les progrès d'une conversation particulière entre deux individus de sexe différent, décident souvent de leur sort, et lui donnent une direction qu'ils n'avaient pas même prévue eux-mêmes. La galanterie se mêle dabord à la conversation, puis la tendresse et la passion viennent insensiblement se joindre à la galanterie. Les nobles aussi bien que les bergers, dans un moment aussi difficile, disent souvent plus qu'ils ne voudraient; et les reines, comme les filles de village, écoutent aussi plus long-temps qu'elles ne le devraient.

Cependant, les chevaux hennissaient dans la cour basse, et rongeaient leur frein avec impatience; les chiens hurlaient à la lesse et les gardes de la reine, les veneurs et les piqueurs se chagrinaient de voir la rosée s'élever, ce qui empêcherait la meute de suivre la trace. Mais Leicester avait une autre chasse en vue, ou, pour lui rendre plus de justice, il s'était trouvé engagé sans le savoir, comme le chasseur animé qui suit les cris de la meute qui, par hasard, a traversé ses pas. La reine, —

femme belle et accomplie, — l'orgueil de l'Angleterre, l'espoir de la France et de la Hollande, et la terreur de l'Espagne, avait probablement écouté, avec une faveur plus qu'ordinaire, ce langage de la galanterie romanesque qu'elle aimait toujours qu'on lui parlât; et le comte, par vanité ou par ambition, peut-être par l'un et l'autre motif, lui avait de plus en plus prodigué ce délicieux encens, jusqu'à ce que son importunité fût devenue le langage de l'amour lui-même.

— Non, Dudley, — disait Elisabeth, et cependant d'une voix mal assurée, non; je dois être la mère de mon peuple. Tous autres liens, ceux qui rendent heureuse la femme obscure, sont interdits à la reine. — Non, Leicester, ne me pressez plus; — si j'étais, comme tant d'autres, libre de consulter mon propre bonheur, — alors, vraiment; — mais cela est impossible: — cela ne peut être. — Retardez la chasse, — retardez-la d'une demi-heure, et laissez-moi, mylord.

— Comment, madame, vous laisser!

dit Leicester, mon égarement vous a-t-il offensée ?

— Non, Leicester, ce n'est pas cela ! répondit la reine avec empressement; mais c'est une folie, elle ne doit pas être répétée. — Allez; mais ne vous éloignez pas trop d'ici, et, en même-temps, faites que personne ne vienne troubler ma solitude.

Tandis qu'elle parlait ainsi, Dudley saluait profondément et se retirait d'un air lent et mélancolique. La reine le regardait partir et murmurait tout bas à elle-même: — s'il était possible, — s'il était seulement possible ! — mais non, — non; — Elisabeth doit être l'épouse et la mère de l'Angleterre seule,

Comme elle parlait ainsi, elle entendit les pas de quelqu'un qui s'approchait : afin d'éviter cette rencontre, elle entra dans la grotte où sa malheureuse et cependant trop fortunée rivale était cachée.

L'esprit d'Elisabeth d'Angleterre quoiqu'un peu ébranlé par l'entrevue embarrassante à laquelle elle venait de mettre fin,

était pourtant de cette trempe ferme et décidée qui reprend bientôt son calme naturel. Elle était comme ces monumens antiques des Druides, appelés pierres mouvantes. Le doigt de Cupidon enfant, comme on le représente, pourrait exciter ses sensations, mais la force d'Hercule n'eût pu détruire leur équilibre. Elle s'avança à pas lents vers l'extrémité de la grotte: elle n'avait pas fait la moitié du trajet, que sa démarche avait repris sa dignité accoutumée, et ses traits, leur air imposant.

Ce fut alors que la reine s'aperçut qu'une figure de femme était placée à côté, ou plutôt derrière une colonne d'albâtre qui la cachait en partie, et du pied de laquelle jaillissait la fontaine limpide qui occupait le recoin le plus secret de la grotte obscure. L'esprit classique de la reine lui retraça à l'instant l'idée de l'histoire de Numa et Egérie, et elle était persuadée que quelque sculpteur italien avait voulu représenter la Naïade, dont les inspirations donnèrent des lois à Rome. Pourtant, en avançant, elle commença à douter si cette figure était

réellement celle d'une statue ou bien une forme humaine. La malheureuse Aimée était restée, à la vérité, sans mouvement entre le désir de se faire connaître à une personne de son sexe, et la crainte que lui inspirait la démarche majestueuse de celle qui venait à elle, et dont ses pressentimens lui indiquaient le rang élevé, quoique ses yeux ne l'eussent jamais contemplée. Aimée s'était levée de son siége dans l'intention de parler à la dame, qui entrait seule dans la grotte, et si à propos, comme elle le pensait d'abord. Mais se rappelant la crainte que Leicester avait exprimée, que la reine vînt à connaître leur union, et persuadée de plus en plus que la personne qu'elle contemplait alors était Elisabeth elle-même, elle demeura un pied avancé, l'autre en arrière, ses bras, sa tête et ses mains étaient immobiles; ses joues étaient aussi pâles que l'albâtre du piédestal contre lequel elle était appuyée. Son vêtement de soie, d'un vert d'eau pâle, ressemblait un peu à la draperie d'une nymphe de la Grèce, ce déguisement à

l'antique ayant été jugé le plus sûr, dans un lieu où tant de masques et de comédiens étaient rassemblés. D'après toutes ces circonstances réunies, les doutes de la reine, qu'elle fût vraiment un corps animé, étaient donc bien justifiés, de même que par ses joues abandonnées par la vie, et son regard fixe.

Elisabeth doutait encore, même après qu'elle eut fait quelques pas, si elle voyait une statue si parfaite, qu'avec cette lumière douteuse elle ne pût être distinguée de la réalité. Elle s'arrêta, et fixa son regard sur cet objet intéressant avec tant de perspicacité, que l'étonnement qui avait tenu Aimée immobile, fit place à la terreur: elle baissa graduellement les yeux, et laissa tomber sa tête sous le regard imposant de sa souveraine, et cependant elle conservait toujours son immobilité silencieuse.

A son vêtement et à son écrin qu'elle tenait à la main, Elisabeth conjectura que la muette et belle figure qu'elle contemplait, était une des actrices de ces repré-

sentations théâtrales et variées qui avaient été placées à différens lieux avec des attitudes diverses pour la surprendre par un hommage inattendu, et que la pauvre comédienne, subjuguée par le respect mêlé de frayeur que lui avait inspiré sa présence, ou avait oublié son rôle, ou manquait de courage pour le débiter. Il était naturel et poli de lui donner de l'encouragement; et Elsabeth lui dit avec bonté : —Comment, belle nymphe de cette grotte charmante, es-tu enchantée et rendue muette par les charmes de ce méchant génie que l'homme appelle peur? —Nous sommes son ennemie jurée, jeune fille, et pouvons détruire ses charmes. Parle, nous te l'ordonnons.

Au lieu de répondre à ce discours, l'infortunée comtesse tombe à genoux devant la reine, son écrin lui échappe, et joignant les mains, elle considère les traits de la reine avec un tel mélange d'agonie, de crainte et de supplication, qu'Elisabeth en fut vivement affectée.

—Que signifie cela, dit-elle? Voilà une

passion plus forte qu'il ne convient à l'occasion : levez-vous, mademoiselle; que voulez-vous de nous?

—Votre protection, madame, dit d'une voix tremblante l'infortunée, toujours à ses genoux.

—Toutes les filles de l'Angleterre l'obtiennent lorsqu'elles la méritent, répliqua la reine; mais votre embarras semble avoir de plus fortes causes qu'un rôle oublié. Pourquoi et en quoi réclamez-vous notre protection?

Aimée tâcha de se rappeler à la hâte ce qu'elle aurait de mieux à dire, et ce qui pourrait la mettre à l'abri du danger imminent dont elle était environnée, sans compromettre son époux; et flottant d'une pensée à une autre, au milieu du chaos qui remplissait son esprit, elle ne put que répondre d'une voix mal assurée aux questions répétées d'Elisabeth : — Hélas! je n'en sais rien.

—Voilà de la folie, jeune fille, dit Elisabeth avec impatience; car il y avait quelque chose dans l'extrême confusion de la

suppliante qui piquait autant sa curiosité qu'il intéressait son cœur. Le malade doit dire sa maladie au médecin, et nous ne sommes pas accoutumée à répéter aussi souvent une question sans obtenir de réponse.

— Je vous supplie, je vous implore, s'écria la malheureuse comtesse. Je supplie votre gracieuse protection contre un Varney.... Elle fut presque suffoquée en prononçant ce mot fatal, qui fut aussitôt répété par la reine.

— Quoi, Varney, sir Richard Varney, l'écuyer de lord Leicester ! Que lui êtes-vous, mademoiselle, ou que vous est-il donc ?

— Moi, moi.... sa prisonnière ; il trama contre ma vie, et je me suis échappée pour.... pour....

— Pour reclamer ma protection, sans doute, dit Elisabeth. — Tu l'obtiendras, c'est-à-dire, si tu en es digne ; car nous examinerons cette matière à fond. Tu es, ajouta-t-elle, en dirigeant sur la comtesse un œil qui semblait pénétrer jusqu'à son

âme ; tu es Aimée, fille de sir Hugh Robsart de Lidcote-Hall ?

— Pardonnez-moi, pardonnez-moi, ô la plus gracieuse des princesses, dit Aimée se jetant encore à genoux.

Pourquoi te pardonnerais-je donc, fille insensée ? Pour être la fille de ton père ? Ton cerveau est dérangé sans doute. Allons, je vois qu'il faut que je t'arrache les mots les uns après les autres. Tu as trompé ton vieux et respectable père. Tes regards semblent en convenir. Tu as trompé Tressilian, ta rougeur le confesse, et épousé ce même Varney.

Aimée se releva aussitôt sur ses pieds, et interrompit la reine avec véhémence par un non, madame, non, comme il existe un Dieu au ciel, je ne suis pas l'infâme, la malheureuse que vous supposez ! Je ne suis pas la femme de ce vil esclave, de ce scélérat consommé ! Je ne suis pas la femme de Varney ! J'aimerais mieux être l'épouse de la mort !

La reine anéantie à son tour par la véhémence d'Aimée, garda le silence pen-

dant un instant et répliqua: Dieu merci ! Femme, je vois que tu parles assez vite quand le sujet te plaît. Eh, dis-moi, continua-t-elle, car au sentiment de la curiosité, s'unissait la jalousie mêlée au pressentiment vague qu'elle était la dupe de quelque trame sourde. Dis-moi, femme, car par la lumière qui nous éclaire, je saurai de qui tu es la femme ou la maîtresse? Parle et sois prompte, car tu gagnerais davantage à te jouer d'une lionne qu'à tromper Elisabeth.

Poussée à cette extrémité, et comme entraînée par une force irrésistible au bord du précipice, qu'elle voyait s'entrouvrir sans pouvoir l'éviter, l'apostrophe terrible, et les gestes menaçans de la reine offensée ne permettant aucune hésitation, Aimée, enfin, prononça dans le désespoir: « le comte de Leicester sait tout! »

— Le comte de Leicester ! dit Elisabeth dans le dernier étonnement, le comte de Leicester ! répéta-t-elle encore avec une rage toujours croissante. Femme, tu es poussée à cette démarche, tu le calomnies,

il n'entretient pas de femmes semblables à toi. Tu es soudoyée pour calomnier le plus noble lord et le gentilhomme le plus vertueux de l'Angleterre! Mais, fut-il notre main droite, ou quelque chose d'encore plus cher, tu seras entendue et en sa présence. Viens avec moi à l'instant!

Comme Aimée reculait de terreur, mouvement que la reine exaspérée interpréta comme un aveu de son crime, elle la saisit par le bras, et se hâta de quitter la grotte à pas précipités, et de traverser l'allée principale de la Plaisance, entraînant avec elle la comtesse terrifiée qu'elle tenait toujours par le bras, et qui avait besoin des plus grands efforts pour suivre les pas de la reine courroucée.

Leicester était, en ce moment, au centre d'un groupe joyeux de seigneurs et de dames assemblés sous une arcade ou portique, qui fermait l'allée. La compagnie s'était réunie dans ce lieu, pour prendre les ordres de sa majesté relativement à la chasse; et le lecteur concevra quel fut leur étonnement lorsqu'au lieu de voir

Elisabeth s'avancer vers eux avec la dignité accoutumée de sa démarche, ils la contemplèrent marchant si rapidement qu'elle était au milieu d'eux avant qu'ils se doutassent de sa présence; et virent avec une crainte égale à leur surprise, ses traits couverts du rouge de l'agitation et de la colère; ses cheveux s'étaient détachés dans la rapidité de sa marche, et ses yeux étincelaient comme ils avaient coutume de le faire, lorsque l'esprit de Henry VIII s'emparait de l'âme de sa fille. Ils ne furent pas moins étonnés de l'aspect de la femme pâle, exténuée, à demi-mourante, et cependant toujours belle, que la reine supportait d'une main, avec une force étonnante, tandis que de l'autre elle écartait les dames et les seigneurs qui se pressaient autour d'elle, pensant qu'elle se trouvait mal. — Où est le comte de Leicester? — dit-elle, d'un ton qui fit trembler tous les courtisans qui l'entouraient. Approchez, mylord!

Si au milieu du jour d'été le plus serein, alors que toute la nature sourit avec calme,

la foudre venait à tomber de la voûte azurée, et déchirer le sein de la terre aux pieds du voyageur qui marche avec sécurité, il ne pourrait considérer le gouffre effrayant entrouvert tout-à-coup devant lui, avec la terreur et l'effroi que Leicester éprouva à la vue qui s'offrit à lui d'une manière si inattendue. Il venait de recevoir, avec une affectation politique de désaveu et d'incrédulité, les félicitations vagues, les demi-ententes des courtisans sur la faveur de la reine, portée en apparence au plus haut degré, dans l'entrevue de la matinée, et de laquelle la plupart semblaient augurer qu'il pourrait bientôt s'élever du rang de leur égal à celui de leur maître. Tandis que le sourire comprimé, et cependant orgueilleux avec lequel il repoussait ces atteintes, rayonnait encore sur ses joues, la reine tomba tout-à-coup au milieu du cercle; sa colère était portée à son plus haut période; soutenant, d'un bras, sans le moindre effort apparent, la forme pâle et défaillante de son épouse évanouie, et indi-

quant du doigt ses traits mourans, elle lui demanda, d'une voix qui retentit aux oreilles du courtisan consterné, comme le dernier son de la trompette effrayante qui doit nous appeler au jour du jugement: « connais-tu cette femme? »

De même qu'au son de cette dernière trompette, le criminel suppliera les montagnes de le cacher, les pensées intérieures de Leicester invoquaient l'arche somptueuse que son orgueil avait élevé, pour qu'elle se rompît et qu'elle anéantît sous ses ruines, lui et tous ceux qui l'entouraient. Mais les pierres cimentées, l'architrave et les créneaux restèrent inébranlés, tandis que leur maître orgueilleux, lui-même, comme si quelque main secrète l'eût poussé vers la terre, s'agenouilla devant Elisabeth, et prosterna son front sur le marbre où elle se tenait debout.

— Leicester, dit Elisabeth, d'une voix tremblante par l'excès de la colère, pourrais-je penser que tu m'en as imposé, à moi ta souveraine, à moi ta confidente, ta trop faible maîtresse, par la fourberie vile

et ingrate que semble avouer ta confusion actuelle. Par tout ce qui est sacré, déloyal lord, ta tête court maintenant un aussi grand péril que celui que courut jamais celle de ton père!

Leicester n'avait pas pour se soutenir la force de l'innocence, mais l'orgueil lui en tenait lieu. Il leva lentement son front, ses traits étaient rouges, son visage était gonflé par les émotions qui se combattaient dans son sein, et il répliqua seulement: —Ma tête ne peut tomber que par la sentence de mes pairs; je plaiderai devant eux et non devant une princesse qui paie ainsi mes fidèles services.

— Eh quoi! mylords, dit Elisabeth en regardant autour d'elle, on nous défie, je crois: on nous défie dans le château même que nous avons donné à cet homme orgueilleux! mylord Shrewsbury, vous êtes maréchal d'Angleterre, attaquez-le en haute trahison.

— De qui veut parler votre grâce? dit Shrewsbury, extrêmement surpris, car il venait de joindre le cercle à l'instant.

— De qui puis-je vouloir parler, sinon de ce traître Dudley, comte de Leicester! Cousin de Hunsdon, commandez les gentilshommes pensionnaires de notre suite, et mettez cet homme en lieu de sûreté. Hâtez-vous, quand j'ai parlé.

Hunsdon, vieux noble très-brusque, qui par sa parenté avec les Baleyns, était accoutumé à user avec la reine de plus de liberté que la plupart des autres courtisans, répliqua brusquement: — Et il est probable que votre grâce m'ordonnerait demain de me rendre à la tour, pour m'être trop hâté. Je vous en prie, calmez-vous. — Me calmer, de par Dieu! s'écria la reine, ne répète pas ce mot; tu ne sais pas de quoi il est coupable!

Pendant ce temps Aimée, qui était parvenue à se remettre un peu, et qui croyait voir son époux exposé au plus grand danger, par la rage d'une souveraine offensée; oubliant (et hélas! combien de femmes eussent agi comme elle), oubliant et les torts de Leicester et son propre danger dans celui qui la faisait trembler pour lui, se jeta

aux pieds du la reine, embrassa ses genoux et s'écria : — Il n'est pas coupable, madame ! il n'est pas coupable ! personne ne peut rien dire à la charge du noble Leicester.

— Vraiment, ma mignonne, répondit la reine, ne me disais-tu pas tout-à-l'heure que le comte de Leicester connaissait tous les détails de ton histoire?

— Ai-je dit cela? répéta la malheureuse Aimée, mettant de côté toute considération et tout intérêt personnel. Oh ! si je l'ai dit, assurément je l'ai calomnié d'une manière infâme : puisse Dieu me juger aussi innocente, que je suis persuadée qu'il ne conuût jamais la moindre pensée qui ait eu pour but d'ajouter à mes malheurs.

— Femme ! dit Elisabeth, je saurai qui t'a portée à cela, ou mon courroux, et le courroux des rois est un feu qui dévore, te flétrira et te consumera comme la mauvaise herbe dans une fournaise.

Comme la reine proférait cette menace, le bon ange de Leicester appelait son or-

gueil à son aide, et lui reprochait l'extrême abaissement dans lequel il allait tomber pour jamais, s'il achetait son salut aux dépens du généreux dévouement de sa femme, et s'il l'abandonnait, en retour de sa tendresse, à tout le ressentiment de la reine. Il avait déjà relevé sa tête avec la dignité qui appartient à l'honneur, pour avouer son mariage et se proclamer le protecteur de la comtesse, lorsque Varney, né, à ce qu'il paraît pour être le mauvais génie de son maître, se précipita devant lui; ses traits et son vêtement étaient dans le plus grand désordre.

— Que signifie cette hardiesse impudente? dit Elisabeth. Varney se prosterna aux pieds de la reine de l'air d'un homme abîmé par la douleur et la confusion, et s'écria:— Pardon ma souveraine, pardon! ou au moins que votre justice se venge sur moi, qui seul ai mérité sa colère; mais épargnez mon noble, mon généreux, mon innocent maître!

Aimée, qui était toujours à genoux, se releva tout-à-coup en voyant l'homme

qu'elle avait le plus en horreur se placer si près d'elle; elle fut sur le point de voler vers Leicester, lorsque, arrêtée à la fois, par l'incertitude et même la timidité que ses regards avaient repris aussitôt que l'aspect de son confident avait semblé annoncer une scène nouvelle, elle se recula, et poussant un cri de défaillance, elle supplia sa majesté de la faire enfermer dans le donjon le plus obscur du château, de la traiter comme la femme la plus criminelle: « mais épargnez, s'écria-t-elle, à ma vue, à mes esprits, ce qui détruirait le peu de raison qui me reste, l'aspect du monstre le plus déhonté. »

— Et pourquoi, ma chère? dit la reine, mue par un nouveau sentiment. Que t'a fait ce chevalier félon, puisque c'est ainsi que tu le qualifies?

— Oh! Madame, il m'a causé plus que des chagrins, il m'a fait plus que des injures; il a semé la dissension là où devrait régner la paix. Je perdrai la raison, si je le vois plus long-temps.

— Malédiction! Mais je crois que tu es

déjà égarée, répondit la reine. Mylord Hunsdon, veillez à cette pauvre femme; qu'on la conduise dans un lieu sûr et convenable, jusqu'à ce que nous exigions qu'elle reparaisse devant nous.

Deux ou trois dames de la reine, soit qu'elles fussent émues de compassion pour une créature aussi intéressante, ou par quelqu'autre motif quelconque, offrirent de lui donner leurs soins; mais Elisabeth répondit séchement: Non, Mesdames, s'il vous plaît. Vous avez toutes, grâce à Dieu, des oreilles fines et des langues agiles. Notre parent Hunsdon a des oreilles plus dures et la langue quelque peu grossière, mais pourtant moins vive. Hunsdon, veillez à ce que personne ne parle avec elle.

— Par Notre-Dame! dit Hunsdon, en pressant dans ses bras nerveux la pâle et défaillante Aimée, c'est une charmante enfant; et votre grâce lui a donné une bonne nourrice, quoiqu'un peu grossière; elle est aussi sûre avec moi, que mes bêtes à bon Dieu, de filles.

En disant cela, il l'emporta sans qu'elle

cherchât à résister, ou même sans qu'elle s'en aperçût; les tresses à la hussarde du lord, et sa longue barbe grise, se mêlaient aux boucles brunes de l'infortunée, dont la tête était appuyée sur la large épaule carrée de Hunsdon. La reine le suivait de l'œil; elle avait déjà repris cet empire de soi-même, qualité si nécessaire dans ceux qui gouvernent, et chassé toute agitation apparente; elle semblait désirer chasser aussi de la mémoire de ceux qui en avaient été témoins, toutes les traces de sa colère. — Mylord de Hunsdon, dit-elle, est une nourrice bien grossière pour un enfant aussi délicat.

— Mylord de Hunsdon, dit le doyen de Saint-Asaph, sans que je veuille pour cela lui rien ôter de ses nobles qualités, est, je trouve, d'une licence extraordinaire en paroles, et mêle à ses discours, un peu trop librement, des sermens barbares et superstitieux, qui sentent à la fois et le profane et le vieux papisme.

— Cela tient à son sang, monsieur le doyen, dit la reine en se tournant vive-

ment du côté du révérend dignitaire, au moment où il parlait, et vous pouvez blâmer dans le mien la même incontinence. La race des Boleyns fut toujours bouillante et franche; ils sont plus jaloux de dire leur façon de penser que soigneux de choisir leurs expressions. Et, sur ma parole, j'espère qu'il n'y a pas de mal à le dire; je doute si leur sang se réfroidirait en se mêlant à celui de Tudor.

Elle sourit gracieusement en faisant cette dernière observation, et ses yeux errèrent naturellement autour d'elle pour rencontrer ceux de Leicester, à qui elle commençait à croire qu'elle avait parlé avec une dureté injuste sur le soupçon mal fondé d'un moment.

L'œil de la reine ne trouva pas le comte disposé à consentir à la réconciliation. Leicester avait suivi des yeux, avec un repentir tardif et inutile, le fantôme décoloré qu'Hunsdon venait d'éloigner de leur présence; ses regards étaient maintenant fixés tristement sur la terre; Elisabeth crut voir dans leur expression le ressentiment

d'un homme qui a reçu un affront injuste plutôt que la honte d'un crime reconnu. Elle détourna de lui son visage agité par la colère, et dit à Varney : — Parle, sir Richard, explique cette énigme; tu as de la raison, et l'usage de la parole, au moins, deux choses que nous cherchons vainement ailleurs.

En disant ces mots, elle jeta sur Leicester un second regard où se peignait le ressentiment, et l'infâme Varney se hâta de faire l'histoire suivante :

—L'œil perçant de votre majesté a déjà découvert la cruelle maladie d'une femme que j'adore. Malheureux que je suis, je n'ai pas voulu qu'on la spécifiât dans le certificat de son médecin; j'ai cherché à cacher ce qui n'a fait qu'éclater avec plus de scandale.

— Elle est donc aliénée, dit la reine. En vérité, je le crois sincèrement, toute sa démarche l'annonce. Je l'ai trouvée grimaçant dans un coin de cette grotte là-bas; et chaque mot qu'elle dit, ou plutôt que je lui ai arraché comme par la torture,

elle le démentait aussitôt. Mais comment est-elle venue ici? pourquoi ne l'avoir pas tenue renfermée?

— Ma gracieuse souveraine, dit Varney, le digne gentilhomme à la garde duquel je l'avais laissée, maître Antoine Foster ne fait qu'arriver à l'instant, aussi vite qu'homme et cheval puissent voyager, pour m'informer de sa fuite, qu'elle a su ménager avec un art particulier à la plupart de ceux qui sont affligés de cette maladie. Il est là si on veut l'interroger.

— Que ce soit pour une autre fois, dit la reine; mais, sir Richard, nous ne vous envions pas votre félicité domestique; votre épouse vous traite bien sévèrement, elle semblait prête à s'évanouir à votre seule vue.

— C'est le propre des personnes attaquées de sa maladie, n'en déplaise à votre grâce, d'être toujours plus irritées dans leurs instans de délire contre ceux qu'ils regardent avec plus de tendresse dans d'autres momens.

—Nous l'avons entendu dire aussi, dit Elisabeth, et je le crois bien volontiers.

—Votre grâce voudra-t-elle bien ordonner qu'on remette ma malheureuse épouse entre les mains de ses amis.

Leicester tressaillit presque; mais faisant un effort vigoureux, il maîtrisa ce mouvement, tandis qu'Elisabeth répondit avec aigreur: Vous êtes un peu trop empressé, monsieur Varney, nous voulons d'abord avoir l'avis du docteur Masters sur la santé de cette dame, puis nous déciderons ce qu'il y aura à faire. Cependant il vous sera permis de la voir, afin que, s'il y avait quelques querelles matrimoniales entre vous, chose qu'on dit être assez fréquente chez les couples même les plus aimans, vous puissiez le faire sans plus de scandale pour notre cour, ou sans nous en troubler nous-même.

Varney salua très-bas, et ne répondit rien.

Elisabeth regarda encore Leicester, et dit avec un ton de condescendance qui ne

pouvait être dicté que par le plus vif intérêt : « La discorde, comme dit le poëte italien, s'ouvrirait un chemin dans les couvens les plus paisibles, aussi bien que dans les familles les plus solitaires, et nous craignons que nos propres gardes et nos huissiers n'aient beaucoup de peine à l'exclure de notre cour. Mylord de Leicester, vous êtes fâché contre nous; nous avons sujet de l'être nous-même contre vous. Nous prendrons sur nous le rôle du lion, et pardonnerons la première. »

Leicester donna de la sérénité à son front comme par un effort; mais le choc avait été trop violent pour que sa tranquillité reparût tout-à-coup. Il dit cependant ce qui convenait à l'occasion, qu'il n'aurait pas le bonheur de pardonner, parce que celle qui lui ordonnait de le faire, ne pouvait être coupable d'aucune injure envers lui.

Elisabeth parut contente de cette réplique, et fit connaître qu'elle désirait que les amusemens de la matinée continuas-

sent. Le cor retentit, les chiens aboyèrent, les chevaux hennissaient; mais les courtisans et les dames se livrèrent à l'amusement qu'on leur ordonnait de prendre avec un tout autre sentiment que celui qui avait fait bondir leur cœur à la *réveillée*. Le doute, la crainte et l'anxiété se peignaient sur tous les visages, et le soupçon et l'intrigue remplissaient les petits conciliabules secrets.

— Blount saisit l'occasion de dire à l'oreille de Raleigh, cet orage est venu comme un ouragan dans la Méditerranée.

— *Varium et mutabile*, répondit Raleigh du même ton.

— D'honneur, je ne sais pas un mot de votre latin, dit Blount; mais je rends grace à Dieu de ce que Tressilian n'ait pas été en mer pendant cette tempête. Il eût eu de la peine à éviter le naufrage, lui qui sait si peu tendre ses voiles aux vents de la cour.

— Tu l'aurais instruit? dit Raleigh.

— Eh! j'ai profité de mon temps aussi

bien que toi, sir Walter, répliqua l'honnête Blount. Je suis chevalier, comme toi, et de plus ancienne création.

— Maintenant, Dieu te soit en aide, dit Raleigh; mais pour revenir à Tressilian, je voudrais bien savoir ce qu'il avait. Il m'a dit, ce matin, qu'il ne quitterait pas sa chambre d'ici à douze heures; qu'il était lié par une promesse. Je crains bien que la folie de cette dame, lorsqu'il la connaîtra, n'augmente encore la sienne. La lune est dans son plein, et la cervelle des hommes travaille comme la levûre. Paix! on sonne, à cheval, à cheval Blount; nous autres jeunes chevaliers devons mériter nos éperons.

## CHAPITRE V.

Que la sincérité soit à jamais suivie,
Quoique la voix de la destruction
Du golfe de l'enfer nous crie :
On doit tout à la fourberie.

*Douglas.*

Ce ne fut qu'après une longue et heureuse chasse dans la matinée, et à la fin du repas prolongé qui suivit le retour de la reine au château, que Leicester se trouva enfin seul avec Varney, de qui il apprit alors toutes les particularités de la fuite de la comtesse, de Kenilworth, telles qu'elles avaient été rapportées par Foster qui, redoutant les suites que pourrait avoir cet événement, avait pris la poste pour apporter cette nouvelle. Comme Varney en faisant son récit, avait eu bien soin de garder le silence sur ses manœuvres contre

la santé de la comtesse, et sur les violences qui avaient porté cette infortunée à cet acte désespoir, Leicester qui ne pouvait que supposer qu'elle avait adopté ce parti par une impatience jalouse, et pour jouir à l'instant, des droits et de la représentation qui appartenaient à son rang, ne fut pas peu offensé de la légèreté avec laquelle sa femme avait enfreint ses ordres sévères en l'exposant, par sa démarche, au ressentiment d'Elisabeth.

— J'ai donné, disait-il, à la fille orgueilleuse d'un obscur gentilhomme du Devonshire, le nom le plus éclatant de l'Angleterre; je lui ai fait partager mon lit et ma fortune; je n'exige d'elle qu'un peu de patience avant de se lancer dans la carrière des grandeurs, et cette femme inconsidérée aime mieux risquer sa propre ruine et la mienne, elle aime mieux m'entraîner dans mille écueils et m'obliger à mille mensonges qui m'avilissent à mes propres yeux, que d'attendre encore pendant un court espace de temps, dans l'obscurité où elle est née. Si jolie, si déli-

cate, si passionnée et si fidèle, — cependant, manquer, dans une circonstance aussi grave, de la patience qu'on pourrait attendre même de la femme la plus légère, — tout cela met ma patience à bout.

— Nous pourrions bien oublier cela facilement, dit Varney, si myladi voulait seulement entendre raison et prendre le titre que la circonstance commande.

— Cela n'est que trop vrai, sir Richard, il n'y a vraiment pas d'autre remède. Je l'ai entendu nommer ta femme, en ma présence, sans contredire cette imposture. Elle doit porter ce titre jusqu'à ce quelle soit loin de Kenilworth.

— Et encore long-temps après, je pense dit Varney; puis il ajouta, « car je n'espère pas qu'elle puisse, de long-temps, porter le titre de lady Leicester. » — Je crains bien que cela ne puisse avoir lieu, avec sécurité, pendant la vie de cette reine. Mais votre seigneurie est meilleur juge que moi, vous savez seul ce qui s'est passé entre Elisabeth et vous.

— Vous avez raison, Varney, j'ai été ce

matin, à la fois, un fourbe et un insensé : et lorsqu'Elisabeth apprendra mon malheureux hymen, elle ne pourra que se croire traitée avec ce dédain prémédité qu'une femme n'oublie jamais. Nous en sommes venus, un instant aujourd'hui, à des termes qui approchent de la défiance; et je crains bien que nous n'y revenions encore.

— Son ressentiment, est-il donc si implacable ?

— Bien loin de là, répliqua le comte, car malgré toute son irascibilité et son orgueil, elle a été assez faible aujourd'hui, pour me donner occasion de réparer ce qu'elle regardait, comme une faute de pure vivacité.

— Vraiment, répondit Varney, les italiens ont raison, — « dans les querelles des amans, le parti qui aime le plus, est toujours le plus prompt à prendre sur lui le plus grand tort. » — De sorte que, mylord, si cette union peut rester cachée, vous continuez d'être, avec Elisabeth, ce que vous êtes maintenant.

Leicester soupira et garda un instant le silence avant de répliquer:

—Varney, je crois que tu es sincère avec moi, et je te dirai tout: je ne puis rester comme je suis; j'ai parlé à Elisabeth. — Je ne sais par quel génie j'étais poussé. — Je l'ai entretenue sur un sujet que je ne puis maintenant abandonner, sans piquer au vif tous les sentimens féminins, et cependant, je n'ose et ne puis continuer. Elle ne me pardonnera jamais, jamais de l'avoir forcée à céder aux passions humaines et d'avoir été témoin de sa faiblesse.

— Il faut prendre un parti, mylord, et cela promptement.

— Il n'y a rien à faire, dit Leicester avec abattement; je suis comme un homme qui a gravi avec peine un rocher escarpé, et qui, arrivé presque au sommet, voit sa marche arrêtée par un roc plus périlleux encore, et qui n'a cependant aucun moyen de retraite. Je vois au-dessus de moi le pinacle que je ne puis atteindre; au-dessous l'abîme où je vais être englouti, aussitôt

que ma cervelle étourdie et ma main fatiguée, se réuniront pour me précipiter de la hauteur précaire que j'occupe maintenant.

— Réfléchissez mieux à votre situation, mylord, dit Varney : essayons de nous servir de l'expérience encore récente que vous avez acquise. Tenons votre mariage secret pour Elisabeth, et tout ira bien. Je vais à l'instant même trouver myladi; elle me hait, parce qu'elle soupçonne que j'ai influencé votre seigneurie, et travaillé contre ce qu'elle appelle ses droits. Je m'inquiète peu de ses préjugés, elle m'écoutera, et je lui ferai valoir des raisons si puissantes pour céder à la force des circonstances, que je suis certain de l'amener à consentir à toutes les mesures que la nécessité commandera.

— Non, Varney; j'ai réfléchi à ce qu'il fallait taire; je parlerai moi-même à Aimée.

Ce fut alors au tour de Varney à éprouver pour son propre compte, les terreurs qu'il affectait de ne ressentir qu'à cause de

son patron. — Votre seigneurie ne veut sans doute pas parler elle-même à myladi?

— C'est pourtant mon intention, dit Leicester, cherche-moi un manteau de livrée; je passerai devant la sentinelle comme ton domestique. Tu dois avoir libre accès près d'elle.

— Mais mylord...

— Je ne veux point de *mais*, répliqua Leicester; ce sera comme je l'ai dit et pas autrement. Hunsdon couche, je crois, dans la tour de Saintlowe; nous pouvons nous y rendre par le passage secret, sans courir le risque de rencontrer personne. Et quel danger y aurait-il à ce que je fusse aperçu par Hunsdon? il est plus mon ami que mon ennemi; d'ailleurs il a l'esprit assez lourd pour donner dans tout ce qu'on voudra lui faire croire. Cherche-moi donc un manteau à l'instant.

Varney n'avait d'autre alternative que l'obéissance. Au bout de quelques minutes, Leicester eut changé son extérieur; il enfonça sa toque sur son front, et suivit Var-

ney le long du passage secret qui communiquait aux appartemens de Hunsdon, dans lesquels il était presque impossible d'être rencontré par aucun curieux, car la lumière qui y régnait était si faible, qu'on n'eût pu que difficilement y être reconnu. Ils arrivèrent à une porte à laquelle lord Hunsdon avait, par une précaution militaire, placé en sentinelle, un de ses propres soldats du Nord, qui laissa passer sans difficulté sir Richard et son domestique, en disant seulement dans son dialecte bizarre, qu'il voudrait bien qu'il pût tranquilliser la dame folle, parce que ses gémissemens lui tournaient la tête, et qu'il aimerait mieux veiller par la neige, dans les déserts de Catlowdie.

Ils entrèrent à la hâte, et fermèrent la porte derrière eux.

— Maintenant bon diable, s'il en existe un bon, dit Varney en lui-même, aide une fois un de tes apôtres dans une passe aussi cruelle; car ma barque flotte au milieu des écueils.

La comtesse Aimée, les cheveux épars,

ses vêtemens en désordre, était assise sur une espèce de lit de repos, dans l'attitude de la plus profonde affliction : elle en fut tirée par le bruit de la porte. Elle se détourna à la hâte, et fixant les yeux sur Varney, elle s'écria : « Misérable ! es-tu venu pour accomplir quelque nouveau crime? »

Leicester coupa court à ses reproches, et laissa tomber son manteau, en disant d'un ton qui sentait plutôt l'autorité que l'affection ; c'est à moi, madame, et non à sir Varney que vous avez affaire.

Le changement qui s'opéra dans la physionomie et dans la contenance de la comtesse tenait de la magie. Dudley, s'écria-t-elle, Dudley ! es-tu donc enfin venu ? Et aussi prompte que l'éclair, elle vole vers son époux, s'attache à son col, et sans paraître remarquer la présence de Varney, elle l'accable de caresses, tandis qu'elle baigne les joues du comte de ses larmes, en murmurant par monosyllabes rompues et incohérentes, les expressions passionnées que l'amour n'inspire qu'aux amans.

Leicester croyait avoir des motifs d'être

irrité contre Aimée pour avoir transgressé ses ordres, et l'avoir placée dans la situation périlleuse où il s'était trouvé le matin. Mais quel ressentiment eût pu résister à ces témoignages d'affection d'un être si parfait, que même la négligence de son costume et la pâleur de la crainte et de la douleur, qui eussent déparé toute autre beauté, n'avait fait que la rendre plus intéressante. Il reçut et lui rendit ses caresses avec une passion mélancolique. Elle parut à peine avoir remarqué cette teinte sombre; jusqu'à ce que les premiers transports de sa joie étant passés, elle fixa ses traits avec anxiété, et lui demanda s'il était malade.

— Non pas de corps, Aimée, répondit-il.

— Alors je me porterai bien aussi. O Dudley ! j'ai été malade, très-malade, depuis que nous ne nous sommes vus ! Car je n'appelle pas l'horrible vision de cette nuit, une entrevue. J'ai été malade, chagrine, exposée. Mais, te voilà, et tout est plaisir, santé et sûreté.

— Hélas ! Aimée, tu m'as perdu.

— Moi, Mylord, dit Aimée, et ses joues perdirent tout-à-coup la rougeur passagère que la joie y avait répandue. Comment ai-je pu causer quelque mal à ce que j'aime plus que moi-même.

— Je ne veux pas vous faire de reproches, Aimée, répliqua le comte; mais n'êtes-vous pas venue malgré mes ordres exprès, et votre présence ici ne vous expose-t-elle pas et moi-même?

— Serait-il possible! en vérité, s'écria-t-elle avec véhémence; alors pourquoi y resterai-je un moment de plus? O si vous saviez quels motifs m'ont obligée de quitter Cumnor-Place. Mais je ne dirai rien sur ce qui me touche; seulement, s'il pouvait en être autrement, je n'y retournerais pas volontiers; cependant si cela intéresse votre sûreté.

— Nous penserons, Aimée, à quelqu'autre retraite; vous irez dans un de mes châteaux du Nord, sous un caractère qu'il ne sera utile, je crois, de conserver que très-peu de jours, sous le titre de l'épouse de Varney.

— Comment, mylord de Leicester ! dit la dame en se dégageant de ses embrassemens ; est-ce à votre épouse que vous donnez le conseil avilissant de s'avouer la femme d'un autre, et la femme de Varney?

— Madame, je veux être obéi ; Varney est mon fidèle, mon plus zélé serviteur ; il connaît mes plus profonds secrets. J'aimerais mieux perdre ma main droite que d'être privé de ses services un seul instant. Vous n'avez aucun sujet de le mépriser comme vous le faites.

— Je pourrais citer un motif de le détester, mylord, et je le vois trembler en ce moment sous ce regard assuré. Mais celui qui vous est aussi nécessaire que votre main droite, est lavé d'avance de toute accusation de ma part. Puisse-t-il être sincère envers vous ; et afin qu'il soit fidèle, ne vous confiez pas trop à lui. Mais qu'il me suffise de dire que je ne partirai jamais avec lui, à moins que ce ne soit par violence, et je ne le reconnaîtrai jamais pour mon mari, quand tout....

— C'est un mensonge momentané, madame, dit Leicester irrité de sa résistance, nécessaire à la sûreté de tous deux, maintenant exposée par une femme, par le désir prématuré de s'emparer d'un rang auquel je ne vous ai donné des titres, qu'à condition que notre mariage serait tenu secret pendant quelque temps. Si ma proposition vous répugne, c'est vous qui en avez amené la nécessité. Il n'y a plus d'autre remède. Il faut que vous vous conformiez à ce que votre propre folie a rendu indispensable, je vous l'ordonne.

— Je ne puis mettre vos ordres en balance, mylord, avec ceux de l'honneur et de la conscience. Je ne puis, je ne veux pas, en cette circonstance, vous obéir. Vous pouvez achever votre propre déshonneur, auquel tend cette politique tortueuse; mais je ne ferai rien qui puisse m'avilir. Comment pourriez-vous ensuite, mylord, me reconnaître comme votre pure, votre chaste épouse, digne de partager votre rang, lorsque possédant ce noble caractère, j'au-

rais parcouru le monde comme la femme avouée d'un débauché tel que votre serviteur Varney?

— Mylord, dit Varney, myladi est trop prévenue contre moi, malheureusement, pour écouter ce que je puis lui proposer; cependant ce moyen lui conviendrait peut-être davantage que le premier. Elle estime M. Edouard Tressilian, et parviendrait sans doute à l'engager à consentir à l'accompagner à Lidcote-Hall : là, elle pourrait rester en sûreté jusqu'à ce que les circonstances permissent de mettre de côté tout mystère.

Leicester garda le silence; mais il regardait Aimée avec empressement, et ses yeux semblaient étouffer à la fois du feu du soupçon et du déplaisir.

La comtesse lui répondit seulement : Plût à Dieu que je fusse dans la maison de mon père ! lorsque je la quittai, j'étais loin de croire que j'y laissais la paix de l'âme et l'honneur.

Varney continua avec un ton délibéré, sans doute cette mesure rendra nécessaire

de mettre des étrangers dans les secrets de mylord ; mais sans doute aussi la comtesse se portera garant de l'honneur de M. Tressilian et de la discrétion des gens de la maison de son père.

— Paix, Varney, dit Leicester; par le ciel, je te plonge mon poignard dans le sein, si tu proposes encore de mettre ce Tressilian dans la confidence de mes secrets !

— Et pourquoi non, dit la comtesse ; à moins que ces secrets ne soient tels qu'ils conviennent mieux à la conscience de Varney qu'à celle d'un homme d'un honneur et d'une intégrité intacts. Mlyord, mylord, ne tournez pas vers moi ce regard courroucé. C'est la vérité, et c'est moi qui la dis. J'ai été injuste envers Tressilian à cause de vous ; je ne pousserai pas plus loin l'injustice en gardant le silence, lorsque sa loyauté est mise en doute. Je puis bien m'abstenir, ajouta-t-elle, en regardant Varney, d'arracher le masque de l'hypocrisie, mais la vertu ne sera pas calomniée devant moi.

Un silence mortel succéda : Leicester était irrité et cependant irrésolu, et malheureusement convaincu de la faiblesse de sa cause ; tandis que Varney, avec une profonde et hypocrite affectation de tristesse et d'humilité, tenait ses yeux fixés sur la terre.

Ce fut alors que la comtesse Aimée déploya, au milieu de l'horreur de sa situation, l'énergie naturelle de ce caractère qui l'eût rendue, si le sort l'eût permis, l'ornement le plus distingué du rang qu'elle occupait. Elle s'avança avec calme vers Leicester, et fixant sur lui ses regards, où la plus vive tendresse luttait en vain contre la fermeté d'une âme pure et vraie, et la sévérité de ses principes, elle lui dit d'un ton imposant : — Vous avez dit ce que vous pensiez, mylord, dans la conjoncture embarrassante où j'ai été, malgré moi, entraînée. Ce gentilhomme, cet individu, voulais-je dire, vous a proposé un autre plan auquel je n'ai rien à objecter, si vous l'approuvez. Votre seigneurie voudra-t-elle écouter ce qu'une femme, jeune et

timide, mais votre épouse, l'épouse la plus tendre, pourra lui suggérer dans cette extrémité?

Leicester garda le silence; mais il s'inclina comme pour dire à la comtesse qu'elle pouvait parler.

— Il n'existe qu'une seule cause à tous ces malheurs, mylord, continua-t-elle, et cette cause est tout entière dans la mystérieuse duplicité dont vous avez été poussé à vous environner vous-même. Arrachez-vous tout-à-coup à la tyrannie de ces liens indignes.— O Leicester! sois véritablement gentilhomme anglais, chevalier et comte: agis comme un homme qui sait que la vérité est le fondement de l'honneur, et à qui l'honneur est plus cher que la vie! — Prenez votre malheureuse épouse par la main, et conduisez-la au pied du trône de la reine. Dites que, dans un instant d'égarement, frappé de cette prétendue beauté dont on ne pourrait peut-être plus maintenant retrouver la moindre trace, vous avez donné votre main à cette Aimée Robsart. Alors vous m'aurez fait justice, my-

lord, à moi et à votre propre honneur; et si la loi ou la force nous oblige de nous séparer, je n'opposerai plus rien; je pourrai du moins, avec honneur, cacher un cœur brisé par la douleur dans cette obscurité à laquelle votre amour m'arracha.

Il y avait tant de dignité, tant de tendresse dans les remontrances de la comtesse, qu'elle ébranla tout ce que l'âme de Leicester avait de noble et de généreux. Ses yeux parurent se dessiller, et la duplicité et l'irrésolution dont il s'était rendu coupable, excitèrent alors ses remords et sa honte.

—Je ne suis pas digne de vous, Aimée, dit-il; moi qui puis peser dans la même balance les séductions de l'ambition avec un cœur tel que le vôtre. Ma punition est terrible, puisqu'il faut dénouer tous les fils d'une politique astucieuse, exciter le sourire moqueur de mes ennemis et l'étonnement de mes amis. —Et la reine; — mais qu'elle dispose de ma tête comme elle m'en a menacé.

—Votre tête, mylord, parce que vous

avez usé de la liberté qu'a tout sujet anglais de se choisir une épouse. Désabusez-vous! c'est cette défiance dans la justice de la reine, cette appréhension d'un danger qui ne peut être qu'imaginaire, d'un épouvantail, qui vous a porté à abandonner le sentier de la justice, le plus droit comme le plus sûr.

— Que tu sais peu, Aimée! dit Dudley, en l'interrompant; mais il se retint et ajouta: elle ne trouvera pas en moi une âme docile à sa vengeance arbitraire. — J'ai des amis; — j'ai des alliés; — je ne serai pas comme Norfolck, entraîné à l'échafaud, comme une victime au sacrifice. Ne crains rien, Aimée, tu verras Dudley se montrer digne de son nom. Il faut que je me concerte à l'instant avec quelques-uns de ces amis sur lesquels je compte le plus; car, au point où en sont les choses, je puis être fait prisonnier dans mon propre château.

— O mon bon lord, dit Aimée, n'éveillez point de faction dans un état paisible! Nul ami ne pourra mieux nous servir que

votre sincérité et votre honneur. N'appelez qu'eux seuls à votre aide, et vous serez en sûreté au milieu d'une armée entière d'envieux et de méchans. Laissez ceux-ci derrière vous, et toute autre défense sera inutile; la vérité, mylord, est peinte sans armes.

— Mais la sagesse, Aimée, répond Leicester, porte des armes à l'épreuve. Ne discutez pas avec moi sur les moyens que je dois employer pour rendre ma confession, — puisqu'il faut l'appeler ainsi, — aussi sûre que possible. — Varney, éloignons nous. — Adieu, Aimée, toi que je vais reconnaître pour épouse à un prix et à des risques dont toi seule était digne. Bientôt tu entendras parler de Leicester!

Il l'embrassa avec tendresse, s'enveloppa comme avant, et partit derrière Varney. Ce dernier s'inclina profondément lorsqu'il quitta la chambre et, comme il se relevait, il regarda Aimée avec une expression particulière, comme s'il eût cherché à savoir jusqu'où son propre pardon était compris dans sa réconciliation avec son époux. La comtesse le regarda

d'un œil fixe; elle semblait ne pas plus s'apercevoir de sa présence, que si ses regards eussent erré dans le vide de l'air à l'endroit où il était.

— Elle m'a porté à cette extrémité, murmurait tout bas l'écuyer du comte; elle ou moi sommes perdus. Quelque chose, je ne sais si c'était la crainte ou de la pitié, me portait à éviter cette crise fatale. Tout est décidé maintenant, — Elle ou moi périrons.

Tandis qu'il parlait ainsi, il remarqua avec surprise qu'un enfant, repoussé par la sentinelle, s'était avancé vers Leicester et lui parlait. Varney était un de ces politiques pour lesquels la circonstance la plus légère est un objet de conjectures et de recherches. Il s'informa auprès de la sentinelle de ce que le jeune garçon lui avait demandé. Celui-ci répondit, qu'il l'avait prié de remettre quelque chose à la dame folle; mais qu'il ne s'était pas soucié de s'en charger: ces commissions étant au-dessus de sa consigne. Sa curiosité satisfaite en ce point, il s'approcha de son

patron, et l'entendit qui disait: c'est bien, l'ami, le paquet sera remis.

— Mille remerciemens, bon serviteur, dit l'enfant: et il fut bientôt hors de vue.

Leicester et Varney retournèrent à la hâte aux appartemens du comte, par le même passage qui les avait conduits à la tour de Saintlowe.

## CHAPITRE VI.

Oui, c'est une adultère. — Je t'ai dit son complice;
Camille la connaît; avec l'ingrate uni,
Il sait tout: — la perfide elle-même eût rougi
De tout savoir. .....

*Conte de Vinter.*

Arrivés dans le cabinet du comte, celui-ci tira ses tablettes de sa poche, et se mit à écrire, parlant en même-temps à Varney, et ensuite se parlant à lui-même: — Les uns me sont étroitement liés, et particulièrement ceux qui possèdent de grands biens et des places; les autres, s'ils se souviennent de mes bienfaits, ou s'ils prévoient les dangers qui pourraient les menacer ensuite, ne seront pas, je crois, disposés à me voir chanceler sans appui. Voyons, — Knollis est sûr, et par lui, Guernsey et Jersey. — Horsey commande dans l'île de Wight, — mon beau-frère

Huntingdon, et Pembroke, ont toute influence dans le pays de Galles. — Par Bedford, j'entraîne les puritains qui mettront les bourgs dans ma cause. — Mon frère de Warwick est presque mon égal en richesses, en partisans et en pouvoir. — Sir Owen Hopton m'est dévoué; il commande la tour de Londres, et le trésor national y est déposé. — Mon père ni mon grand père n'eussent jamais courbé leur tête sous la hache, s'ils eussent ainsi préparé leurs entreprises. — Pourquoi êtes-vous si triste, Varney? Je vous le dis, un arbre aussi profondément enraciné n'est pas facile à arracher par l'ouragan.

— Hélas! mylord, dit Varney avec la compassion la mieux affectée, et il reprit la contenance abattue qui avait d'abord frappé Leicester.

— Hélas! — répéta le comte, et pourquoi donc cet hélas, sir Richard? — Votre nouvel esprit chevaleresque ne vous fournit-il pas d'exclamations plus énergiques, lorsqu'il s'agit d'un noble combat? Ou cet *hélas* signifierait-il que tu abandonnes la

lice? — tu peux quitter le château, ou même te joindre à mes ennemis, selon que tu le croiras convenable.

— Non, mylord, répondit son confident, on trouvera Varney mort ou combattant à vos côtés. Pardonnez-moi, si par amour pour vous, je vois autour de votre seigneurie des difficultés insurmontables que votre noble cœur ne vous permet pas d'apercevoir. Vous êtes fort, et puissant; et pourtant, si je puis vous le dire sans offense, vous n'êtes grand que par la lumière réfléchie de la reine. Avec la faveur d'Elisabeth, vous êtes, si ce n'est de nom, du moins en effet, le souverain de ce royaume; mais qu'elle vous retire les honneurs dont elle vous a comblé, et la citrouille du prophète ne se flétrira pas plus promptement. Déclarez-vous contre la reine, et je ne dis pas que dans toute l'Angleterre, ou dans cette province seule, vous vous trouviez tout-à-coup abandonné et vaincu par le nombre; mais je dis que, dans ce château même, au milieu de vos vassaux, de vos parens et de vos partisans, non-seule-

ment vous serez captif, mais captif condamné, s'il plaît à Elisabeth d'en donner l'ordre. Pensez à Norfolck, mylord, — au puissant Northumberland, — à l'orgueilleux Westmoreland; pensez à tous ceux qui se sont soulevés contre cette princesse. Ils sont tous morts, captifs ou proscrits. Ce trône n'est pas de ceux qui peuvent être renversés par une coalition de nobles puissans; les vastes et solides fondemens sur lesquels il s'appuie, sont dans l'amour et l'affection du peuple. Vous pouvez le partager avec Elisabeth, si vous voulez; mais, ni vous, ni aucune autre puissance étrangère ou domestique, ne pourraient le renverser, ni même l'ébranler.

Il s'arrêta, et Leicester rejeta ses tablettes avec un air de dépit et d'insouciance : tu pourrais bien avoir raison, Varney! et il m'importe assez peu si la lâcheté ou l'intérêt dictent tes avertissemens. Mais il ne sera pas dit que je serai tombé sans combattre. Fais que ceux de mes partisans qui ont servi sous moi en Irlande, s'assemblent dans la tour principale, et que nos gentils-

hommes et nos amis se tiennent sur leur garde; qu'ils marchent armés comme s'ils s'attendaient à quelque attaque de la part des partisans de Sussex. Sème aussi cette crainte parmi les habitans de la ville; qu'ils prennent les armes, et qu'au premier signal ils soient prêts à se rendre maîtres des pensionnaires et des gardes de la reine.

— Permettez-moi mylord, dit Varney toujours avec le ton d'un intérêt profond et mélancolique, de vous faire remarquer que vous venez de me donner l'ordre de tout préparer pour désarmer la garde de la reine. C'est un acte de haute trahison; cependant vous serez obéi.

— Peu m'importe, dit Leicester avec l'accent du plus profond désespoir; tout m'est égal. La honte me poursuit, la ruine est devant moi; je dois avancer.

Le silence régna un moment; Varney le rompit enfin : c'est en venir, dit-il, au point que je redoutais depuis si longtemps. Il faut ou que je sois témoin, comme un monstre d'ingratitude, de la chute du meilleur et du plus aimé des maîtres, ou

que je révèle ce que j'eusse voulu ensevelir dans le plus profond oubli, ou qu'au moins j'eusse voulu faire dire par une autre bouche que la mienne.

— Que dis-tu, ou que veux-tu dire? répliqua le comte; nous n'avons pas de temps à perdre en paroles : il faut agir.

— Mon discours sera bientôt fait; Plût à Dieu que vous y répondissiez aussitôt. Votre mariage est la seule cause de cette rupture avec votre souveraine, mylord, n'est-il pas vrai?

— Tu le sais! à quoi sert une pareille question?

— Pardonnez-moi, mylord, en voici l'utilité : les hommes peuvent engager leurs biens et leur vie à la défense d'un diamant de haut prix; mais ne serait-il pas prudent d'examiner d'abord si ce diamant n'a pas de défauts?

— Que signifie cela? dit Leicester en tenant ses yeux fixés sombrement sur son écuyer; de qui veux-tu parler?

— C'est... de la comtesse Aimée, mylord, que je suis malheureusement forcé de par-

ler; et dont je parlerai, dussé-je payer mon zèle de la vie.

— Il pourra bien se faire que tu mérites ce châtiment de ma part; mais parles, je consens à t'entendre.

— Eh bien! mylord, je serai téméraire: je parle autant pour ma vie que pour celle de votre seigneurie. Je n'aime pas les sollicitations, les cajoleries de cette dame, en faveur de cet Edmond Tressilian. Vous le connaissez, mylord; vous savez qu'il s'était autrefois ménagé un intérêt auprès d'elle, et que votre seigneurie a eu quelque peine à le faire céder. Vous connaissez l'empressement avec lequel il a animé les poursuites contre moi en faveur de cette dame, dont le but direct est de persuader à votre seigneurie d'avouer ce que j'appellerai toujours votre malheureuse union. Votre épouse veut vous amener à ce point, à quelque prix que ce soit.

Leicester répondit avec un sourire forcé: Tes intentions sont bonnes, Richard, et tu sacrifierais je le sais, ton honneur, aussi bien que celui de toute autre personne pour

me tirer d'un pas que tu regardes comme aussi dangereux; mais rappelle-toi, et il appuya avec fermeté sur ces mots, que tu parles de la comtesse de Leicester.

— Oui mylord, je le sais, mais c'est pour le bien du comte de Leicester. Mon discours n'est encore qu'à son exorde : je crois fermement que ce Tressilian, depuis le commencement de ses démarches en sa faveur, a agi de concert avec sa seigneurie la comtesse.

— Tu t'égares, Varney, quoique tu conserves la figure tranquille d'un prédicateur. Où, et comment auraient-ils pu communiquer ensemble!

— Mylord, je ne puis malheureusement le prouver que trop bien. Ce fut justement quelque temps avant que la supplique ait été présentée à la reine, au nom de Tressilian, que je le rencontrai à mon grand étonnement à la petite porte qui conduit du domaine à Cumnor-Place.

— Tu l'as rencontré, scélérat! et pourquoi ne l'as-tu pas frappé à mort? s'écria Leicester.

— Nous nous sommes battus, Mylord; et si mon pied n'eût glissé, votre seigneurie ne rencontrerait peut-être plus cet obstacle sur sa route.

Leicester était resté muet de surprise. Enfin il répondit : — Quelle autre preuve, de cela, Varney, si ce n'est ta propre assertion? Car de même que je veux punir d'une manière terrible, je veux aussi examiner froidement et sagement. Ciel! mais non, j'examinerai froidement et avec sagesse. Il se répéta ces mots plus d'une fois à lui-même, comme s'il trouvait dans ces sons une qualité sédative; et comprimant ses lèvres, comme s'il craignait que quelqu'expression violente s'en échappât, il demanda encore : quelle autre preuve as-tu?

— Il en existe assez, et de reste, mylord : je voudrais que cette preuve ne fût connue que de moi seul, car avec moi elle eût été ensevelie à jamais. Mais mon domestique, Michel Lambourne, fut témoin du tour, et ce fut lui-même qui procura les moyens d'introduire Tressilian à Cumnor-Place;

c'est pourquoi je l'ai retenu à mon service quoique ce soit un homme quelque peu débauché, afin que sa langue fût toujours à mes ordres. Varney apprit alors à Leicester comment il était facile de prouver la vérité de leur entrevue, par le témoignage d'Antoine Foster, de même que par celui d'autres personnes de Cumnor, qui avaient assisté à la gageure, et vu partir Tressilian et Lambourne. Varney n'avait rien dit que de vrai dans tout ce récit, seulement, non d'après ses assertions mais d'après ses insinuations, il faisait croire à son patron que l'entrevue d'Aimée et de Tressilian à Cumnor-Place, avait été plus longue qu'on sait qu'elle ne le fût en effet.

— Et pourquoi ne m'instruisit-on pas de tout cela ? dit Leicester d'une voix sombre. Que faisiez-vous tous, et surtout vous, Varney; pourquoi m'avoir caché un événement aussi important ?

— Parce que, mylord, la comtesse avait prétendu, devant moi et Foster, que Tressilian s'était introduit chez elle à son insçu; et j'en conclus que leur entrevue n'avait

eu aucun motif blâmable, et qu'elle vous en parlerait lorsque l'occasion s'en présenterait. Votre seigneurie sait avec quelle défiance nous écoutons les rapports contre l'objet de notre amour ; et Dieu merci, je ne suis point un boute-feu, ni un homme assez ami de la discorde, pour être le premier à la susciter.

— Vous n'êtes que trop prompt cependant à en recueillir les élémens, sir Richard ! Comment sais-tu que cette entrevue eut un but coupable, car c'est ce que tu as voulu dire ? Il me semble que l'épouse du comte de Leicester peut parler un instant avec un homme comme Tressilian, sans qu'il y ait offense pour moi, et sans que le soupçon puisse planer sur elle.

— Sans doute, mylord, si j'eusse pensé autrement, je n'aurais pas gardé le secret. Mais voilà le nœud de l'intrigue : Tressilian ne quitta pas la place sans avoir établi une correspondance avec un pauvre homme, aubergiste à Cumnor, afin d'enlever la dame. Il envoya un de ses émissaires, que j'espère bientôt tenir en sûreté dans la tour

de Mervyn : Killigrew et Lambsbey parcourent le pays pour le chercher. L'aubergiste a été gratifié d'une bague pour garder le silence. Votre seigneurie peut l'avoir remarqué au doigt de Tressilian, la voici. Cet homme, cet agent, s'introduisit à Cumnor-Place, comme colporteur, y tint des conférences avec myladi, et ils partirent ensemble la nuit, volèrent un cheval à un pauvre garçon, en route, tant ils se hâtèrent, et arrivèrent dans ce château, où la comtesse de Leicester se réfugia. Je n'osé vous dire en quel lieu.

— Parle, je te l'ordonne, dit Leicester, parle, tandis qu'il me reste encore assez de sang-froid pour t'entendre.

— Puisqu'il en est ainsi : la dame se rendit aussi-tôt à l'appartement de Tressilian, où elle demeura plusieurs heures, partie en sa compagnie, et partie seule. Je vous ai dit que Tressilian avait une maîtresse dans sa chambre. J'étais loin de penser que cette maîtresse fut.....

— Aimée, voudrais-tu dire, interrompit

Leicester ; mais c'est faux, aussi faux que la fumée de l'enfer ! Ambitieuse, elle peut l'être ; capricieuse et impatiente, c'est le défaut des femmes ; mais fausse envers moi ! Jamais, jamais. La preuve, la preuve de cela, s'écria-t-il avec fureur !

— Carrol l'huissier, l'introduisit dans cette chambre d'après son propre désir, hier soir. Lambourne et le geolier l'y trouvèrent tous deux de bonne heure ce matin.

— Tressilian y était-il avec elle ? dit Leicester du même ton d'exaspération.

— Non, mylord, vous devez vous rappeler qu'il a été mis cette nuit aux arrêts sous la surveillance de Blount.

— Carrol ou l'autre individu savent-ils qui elle était ?

— Non, mylord, Carrol ni le geolier n'avaient jamais vu la comtesse, et Lambourne ne la reconnut pas sous son déguisement : mais en cherchant à l'empêcher de quitter la cellule, il resta maître d'un de ses gants, lequel je pense est connu de votre seigneurie.

Il donna le gant qui portait l'empreinte du comte, un ours et un bâton brisé, brodés en semences de perles.

— Oui, je le reconnais. Je les lui avais donnés. Le pareil à celui-ci était encore sur le bras qu'elle passa tout-à-l'heure autour de mon col! — Il était dans la plus violente agitation.

— Votre seigneurie peut d'ailleurs s'informer auprès de myladi elle-même de la vérité de ces particularités.

— Cela est inutile; cela est inutile, dit le comte à la torture; tout cela est écrit en caractère de feu et semble briller à mes yeux! Je vois son infamie, je ne vois rien que cela; et ciel bienfaisant! pour cette femme deshonorée j'allais exposer ma vie, et celle de tant de nobles amis, ébranler les fondemens d'un trône légitime; porter le fer et le feu dans le sein d'une terre paisible; offenser la femme magnanime qui m'a fait ce que je suis, et qui sans ce mariage infernal m'eût fait tout ce qu'un homme peut espérer devenir! J'allais faire tout cela pour une femme qui se déshо-

nore avec mes plus terribles ennemis ! Et toi, scélérat, pourquoi ne pas m'avoir parlé plutôt ?

— Mylord, dit Varney, une larme de myladi eût détruit tout ce que j'aurais pu dire. D'ailleurs, je n'eus ces preuves que ce matin, lorsque l'arrivée subite d'Antoine Foster avec ses déclarations et ses rapports, qu'il avait arrachés à l'aubergiste Gilles Gosling et autres, expliquèrent les moyens employés dans la fuite de Cumnor-Place. Mes propres recherches ont découvert ce qui s'est passé ici.

— Dieu soit loué pour la lumière qu'il m'accorde ! si pleine, si évidente, qu'il n'existe pas un homme en Angleterre qui pourrait taxer mes procédés de témérité, ni accuser ma vengeance d'injustice ; et cependant, Varney, si jeune, si belle, si douce et si fausse ! De là, alors, sa haine pour ta personne, mon fidèle, mon bien aimé serviteur ; parce que tu as découvert ses complots, et que tu as exposé la vie de son amant.

— Je ne lui ai jamais donné d'autre

sujet de déplaisir, mylord; mais elle savait que mes conseils tendaient directement à diminuer son influence sur l'esprit de votre seigneurie; et que je fus, et serai toujours prêt à exposer ma vie contre vos ennemis.

— L'affreuse vérité ne m'est que trop connue; cependant, avec quel air de magnanimité elle m'exhortait à mettre ma tête à la disposition de la reine, plutôt que de porter le masque de la fausseté un instant de plus! L'ange de la vérité ne pourrait avoir des accens aussi nobles, aussi généreux. Se peut-il bien Varney? la perfidie peut-elle donc prendre aussi hardiment le langage de la vérité; l'infamie se couvrir du voile de la pudeur? Varney, tu m'as servi dès ton enfance; — je t'ai déjà élevé et puis t'élever davantage encore. — Pense, réfléchis pour moi! — Ton imagination fut toujours inventive et pénétrante. — Ne pourrait-elle être innocente? — Prouve-le moi, et tout ce que j'ai fait jusqu'à présent pour toi, ne sera rien, — rien, — en comparaison de ta récompense!

L'agonie avec laquelle son maître prononçait ces mots, produisit quelqu'effet sur le cœur endurci de Varney lui-même qui, au milieu des desseins pervers de son ambition, aimait réellement le comte autant qu'un misérable de cette sorte était capable d'aimer quelque chose; mais il se réconforta lui-même, et dompta ses propres remords en réfléchissant que s'il causait au comte une peine cruelle, mais passagère; c'était afin de préparer sa route vers le trône, qu'il était persuadé qu'une fois ce mariage dissous, par la mort ou autrement, Elisabeth partagerait volontiers avec Leicester. Il persévéra donc dans sa politique infernale; et après avoir réfléchi un moment, il répondit aux questions empressées du comte par un regard mélancolique, comme s'il eût en vain cherché quelque excuse à la conduite de la comtesse. Tout-à-coup il lève la tête et dit avec l'expression de l'espoir, qui se peignit en même-temps sur la physionomie de son patron. — Cependant, pourquoi, si elle était coupable, venir

exposer elle-même en se refugiant ici? Pourquoi donc n'avoir pas fui plutôt chez son père ou partout ailleurs? — Quoique pourtant, sa démarche ne s'accorde que trop bien avec son désir d'être reconnue comtesse de Leicester.

— C'est vrai, tu as raison! s'écria Leicester et la lueur passagère de l'espérance fit place à l'expression de la douleur la plus amère; tu n'es pas propre à sonder la profondeur de l'esprit d'une femme, Varney. Je vois tout: elle ne voulait pas quitter le bien et le titre du mari qui se laissait sottement duper; et si dans ma folie, je me fusse lancé dans la rébellion, ou si la reine courroucée eût fait tomber ma tête, comme elle m'en a menacé ce matin, le riche douaire que la loi eût accordé à la veuve de Leicester eût été une bonne fortune pour ce mendiant de Tressilian. Elle pouvait bien me pousser vers un danger dont l'issue ne lui eût été que profitable. — Ne me parle pas en sa faveur, Varney! c'est son sang qu'il me faut!

— Mylord, répliqua Varney, l'excès de

votre douleur se trahit dans l'égarement de votre langage.

— Je vous le dis, ne parlez pas pour elle; elle m'a deshonoré, — elle eût voulu m'assassiner. — Toute espèce de liens sont rompus entre nous. Elle mourra de la mort d'une perfide, d'une adultère : par le supplice qu'autorisent les lois divines et humaines! — Et, qu'est-ce que cet écrin, ajouta-t-il, qui vient de m'être remis tout-à-l'heure par un enfant, avec le désir que je le fisse tenir à Tressilian, si je ne pouvais le donner à la comtesse? Ces mots m'ont frappé au moment où il les prononça, mais d'autres affaires les ont chassés de ma mémoire; maintenant ils se retracent à mon esprit avec plus de force. — C'est son propre écrin! Ouvre-le, Varney; force-le avec ton poignard.

Elle a refusé une fois l'aide de mon poignard, pensait Varney en tirant l'arme de son fourreau, pour couper le cordon qui attachait une lettre; mais maintenant le ministère de cette arme exercera une plus grande influence sur son sort.

En réfléchissant ainsi, il se servait de la lame du stilet comme d'un coin, et ouvrit de force les gonds légers de l'écrin. Le comte ne le vit pas plutôt ouvert, qu'il le saisit des mains de Varney, en arracha le couvercle, et en jeta les diamans à terre dans sa rage, espérant y trouver quelque billet qui rendît le crime supposé de la comtesse plus évident encore. Puis foulant aux pieds les brillans, il s'écria : — C'est ainsi que j'anéantirai les misérables hochets pour lesquels tu t'es vendue toi-même, corps et âme, en te condamnant à une mort prématurée, et en me vouant moi-même au malheur et aux remords éternels ! — Ne me parle pas de pardon, Varney, elle est condamnée !

En disant ces mots, il quitte la chambre et s'élance dans un cabinet voisin dont il ferme la porte à la clé et au verrou.

Varney resta un instant les yeux fixés sur la porte : un sentiment plus humain semblait cette fois combattre son ironie habituelle. — Je suis fâché de sa faiblesse, disait-il, mais l'amour en a fait un enfant.

Il jette et foule aux pieds ces frivolités d'un si grand prix, — il déchirerait avec la même violence ce hochet, le plus fragile de tous, qui a causé toutes ses extravaganees passionnées. Mais cet amour s'éteindra aussi, lorsque son objet n'existera plus. Son œil ne sait pas appréeier ces objets comme ils le méritent, et la nature à donné cette intelligence à Varney ! Quand Leicester sera roi, il pensera aussi peu au vent de la passion par lequel il aura gagné le royal port, que jamais matelot en rade réfléchit aux dangers de la traversée. Mais ces bijoux bavards ne doivent pas rester ici ; — ce serait un profit trop riche pour les misérables qui sont chargés du soin de cette chambre.

Tandis que Varney s'occupait à rassembler les bijoux et à les mettre dans un tiroir secret d'une armoire qui se trouvait ouverte par hasard, il vit s'ouvrir la porte du cabinet de Leicester, la tapisserie fut poussée en dehors et la figure du comte parut, mais ses yeux étaient éteints, ses lèvres et ses joues si pâles et si livides,

que Varney tressaillit à ce changement soudain. Ses regards n'eurent pas plutôt rencontré ceux du comte, que ce dernier retira sa tête, et ferma la porte du cabinet. Leicester répéta deux fois cette manœuvre sans proférer un seul mot, et Varney commença à croire que son cerveau était tout-à-fait dérangé. La troisième fois, cependant, il fit signe du doigt et l'écuyer s'avança. Lorsqu'il entra, il vit que le trouble de son maître n'était pas causé par la folie; mais par l'atrocité du dessein qu'il méditait, et le combat de tant de passions contraires. Ils passèrent une heure entière à se consulter, après quoi, le comte de Leicester, paraissant faire un effort terrible, s'habilla, et se rendit auprès de la royale hôtesse.

## CHAPITRE VII.

Vous chassez la gaîté, troublez notre entrevue,
Par le plus beau désordre.....

*Macbeth.*

On se rappelle que pendant le banquet et les réjouissances qui occupèrent le reste de cette journée si féconde en aventures, les manières de Leicester et celles de Varney furent tout-à-fait différentes de ce qu'elles étaient ordinairement. Sir Richard Varney était plutôt un homme de conseil et d'action, qu'un être consacré au plaisir. Les affaires civiles ou militaires semblaient toujours être de son ressort; et lorsqu'il se trouvait dans les fêtes et les réjouissances, quoiqu'il s'entendît parfaitement à les ordonner et à leur donner du prix, son rôle était celui de simple spectateur; ou s'il exerçait son esprit, c'était d'une

manière brusque, caustique et sévère ; il paraissait plaisanter les convives, et tourner en ridicule les moyens employés pour les divertir, plutôt que partager l'allégresse générale.

Mais, dans cette soirée, son caractère semblait être changé. Il se mêlait parmi les plus jeunes courtisans et les dames, et semblait possédé d'une joie vive et légère qui le faisait rechercher des groupes les plus joyeux. Ceux qui l'avaient considéré comme un homme abandonné aux poursuites les plus graves et les plus ambitieuses, ou comme un rieur caustique aiguisant la satire aux dépens de ceux qui, prenant la vie comme elle se présente, étaient toujours prêts à saisir l'occasion de quelque passetemps, s'étonnaient maintenant de lui trouver un esprit aussi liant et aussi aimable, le rire d'une aussi franche gaîté, enfin un front aussi serein. Ses semblables, si toutefois il pouvait en avoir, auraient pu seuls comprendre sans doute, par quelle hypocrisie infernale et subtile, il parvenait à couvrir du voile de la gaîté

les noires combinaisons du cœur le plus pervers de toute l'espèce humaine ; mais il était doué d'une vaste intelligence malheureusement dirigée dans toute son énergie vers les plus affreux desseins et les fins les plus criminelles.

Leicester avait un caractère tout opposé. Quoiqu'il fût habitué au rôle d'un bon courtisan, et à paraître gai, assidu et libre de tous soins, excepté de celui de donner du prix au plaisir du moment ; tandis que son sein était déchiré intérieurement par les angoisses ordinaires d'une ambition non encore satisfaite, la jalousie ou le ressentiment, son cœur était rempli maintenant d'un sentiment plus terrible et dont les ravages ne pouvaient être cachés ou supprimés. On eût pu lire dans le vague de ses regards et sur son front obscurci que ses pensées erraient loin des scènes auxquelles il était forcé de prendre part. Il regardait, s'agitait et parlait, comme par une suite d'efforts continus ; il semblait que sa volonté avait en quelque sorte perdu tout empire sur l'esprit pénétrant

et les formes aimables qu'elle régissait. Ses actions et ses gestes, au lieu de paraître la suite d'un libre arbitre, semblaient, comme ceux d'un automate, attendre l'impulsion de quelque machine intérieure, avant de pouvoir s'exécuter ; et ses paroles tombaient les unes après les autres, interrompues, comme s'il eût dû d'abord penser à ce qu'il allait dire et ensuite à la manière dont il le dirait, et comme s'il ne parvenait qu'à force d'attention, à compléter une phrase.

Les effets singuliers que ces distractions d'esprit produisirent sur la conduite et la conversation du courtisan le plus accompli de l'Angleterre, aperçus des serviteurs les plus grossiers et les plus ineptes qui approchaient sa personne, ne pouvaient échapper à la princesse la plus spirituelle de son sexe. Il n'y a pas non plus le moindre doute que la négligence et l'irrégularité de ses manières n'eussent appelé le sévère déplaisir d'Elisabeth sur le comte de Leicester, si elle n'eût heureusement attribué à la crainte du courroux qu'elle

avait montré avec tant de violence à son égard le matin même, cet embarras qui en dépit de ses efforts, avait altéré la grâce ordinaire de son maintien, et le charme de sa conversation. Lorsque cette idée si flatteuse pour la vanité d'une femme se fût une fois emparée de son esprit, elle fut une excuse satisfaisante pour les fautes nombreuses et les méprises du comte de Leicester ; et le cercle scrutateur observait avec étonnement qu'au lieu de se formaliser de ses négligences répétées, et de son manque d'attention (quoiqu'elle fût extrêmement susceptible sur ce point), la reine cherchait, au contraire, à lui procurer les moyens de se remettre, et daignait l'aider avec une indulgence qui semblait tout-à-fait incompatible avec son caractère accoutumé. Il était clair cependant que cet état ne pouvait durer long-temps et qu'Elisabeth finirait par donner une interprétation plus sévère à la conduite peu galante de Leicester, lorsque tout-à-coup le comte fut demandé par Varney qui désirait s'entretenir avec lui dans l'appartement voisin.

On venait de l'appeler pour la seconde fois, lorsqu'il se leva pour sortir ; mais, tout-à-coup et comme par instinct, il s'arrêta, et se détournant, il demanda la permission, à la reine, de s'absenter pour quelque temps, pour une affaire d'un intérêt pressant.

— Allez, mylord, dit la reine, nous savons que notre présence peut occasionner de ces besoins soudains et inattendus, qui exigent qu'on les satisfasse à l'instant. Cependant, mylord, comme vous voulez sans doute que nous nous croyons votre hôtesse bienvenue et honorée, nous vous prions de moins penser à la bonne chère, et de nous favoriser d'avantage de votre bonne mine que vous ne l'avez fait aujourd'hui ; car, que le convive soit prince ou paysan, l'accueil de l'hôte est toujours le plus grand agrément d'une visite. Allez, mylord, et nous espérons vous voir revenir le front épanoui, et avec ces pensées libres que vous avez coutume de tenir à la disposition de vos amis.

Leicester s'inclina profondément pour répondre à la mercuriale de la reine, et se retira. A la porte de l'appartement, il rencontra Varney qui le tira à part et lui murmura à l'oreille, — tout va bien!

— Masters l'a-t-il vue? dit le comte.

— Oui, mylord, et comme elle n'a voulu ni répondre à ses questions, ni donner aucun motif à son refus, il affirmera qu'elle est attaquée d'une aliénation mentale et qu'elle serait mieux entre les mains de ses amis. L'occasion est favorable; nous pourrons l'éloigner comme nous l'avons dit.

— Mais Tressilian? dit Leicester.

— Il ne connaîtra pas son départ d'ici à quelque temps; elle partira ce soir même, et demain, lui sera mis en sûreté.

— Non par mon âme, répondit Leicester, je veux me venger de lui de ma propre main.

— Vous! et d'un homme aussi peu important que ce Tressilian! — Non, mylord, il a long-temps désiré voir les contrées

étrangères. Laissez-moi faire, j'aurai soin qu'il ne revienne pas ici pour raconter son histoire.

— Non pas, par le ciel, Varney! — Pouvez-vous trouver peu important un ennemi qui a eu le pouvoir de me blesser si profondément, que toute ma vie doit être désormais une scène de remords et de misère? — Non, plutôt que de renoncer au droit de me faire justice moi-même de ce coquin, je déroulerai toute la vérité aux pieds d'Elisabeth, afin que sa vengeance retombe à-la-fois et sur eux et sur moi.

Varney vit avec la plus grande inquiétude que son maître était exaspéré à un tel point, que s'il ne le laissait pas exhaler sa rage, il serait capable d'adopter la mesure désespérée dont il parlait, et de ruiner par-là tous les plans ambitieux que Varney avait conçus pour son patron et pour lui-même. Mais la fureur de Leicester semblait à-la-fois obstinée et profondément concentrée; et tandis qu'il parlait, ses yeux étaient étincelans, sa voix trem-

blait avec frénésie, et ses lèvres étaient couvertes d'écume blanchâtre.

Son confident, fit une tentative hardie et heureuse pour se rendre maître de lui, dans cette heure d'agitation. — Mylord, lui dit-il en le conduisant devant un miroir, contemplez votre image, et réfléchissez si ces traits agités sont ceux d'un homme capable de prendre par lui-même une résolution, dans une circonstance aussi désespérée.

— Que voudrais-tu donc que je fisse? dit Leicester, frappé du changement de sa physionomie, quoiqu'offensé de la liberté avec laquelle Varney lui faisait cette espèce de reproche; — suis-je donc ton pupille, ton vassal, la propriété et le sujet de mon écuyer?

— Non, mylord, dit Varney avec fermeté, mais le maître de vous-même et de votre propre colère. Moi, mylord, votre serviteur-né, je suis étonné de la manière peu digne de vous, avec laquelle vous agissez dans les transports de votre fureur. Allez aux pieds d'Elisabeth annoncer votre

mariage, — accusez votre épouse et son amant d'adultère, et reconnaissez-vous, vous-même, au milieu de tous vos pairs, pour ce mari commode, qui épousa une fille de campagne, et se laissa duper par elle et son galant érudit. — Allez, mylord; mais avant, recevez les adieux de Richard Varney, et reprenez tous les biens qu'il tient de vous. Il servait le noble, le puissant, le mâle comte de Leicester; il était plus fier de dépendre de lui, qu'il ne le serait de commander à des milliers d'individus. Mais l'homme faible et dégradé qui s'arrête à chaque revers, dont les résolutions judicieuses sont enlevées comme la paille devant chaque souffle de la passion; Richard Varney ne le servira pas. Il est autant au-dessus de lui en constance et en force d'âme, qu'il se trouve au-dessous pour le rang et la fortune.

Varney parlait ainsi sans dissimulation, car bien que la fermeté d'esprit dont il se glorifiait fût de la dureté et de l'impénétrabilité, il sentait, cependant, réellement cet ascendant dont il se vantait; et l'inté-

rêt qu'il prenait au sort de Leicester, donnait un ton persuasif, peu commun à sa voix et à ses manières.

Leicester fut vaincu par cette supériorité empruntée; il semblait au malheureux comte que ce dernier ami allait l'abandonner. Il tendit la main à Varney en disant : — Ne m'abandonnez pas, que voulez-vous que je fasse?

— Soyez vous-même, mon noble maître, dit Varney en touchant de ses lèvres la main du comte, après l'avoir respectueusement pressée dans les siennes; soyez vous-même, supérieur à ces orages des passions qui renversent les âmes vulgaires. Etes-vous le premier qui ait été trahi en amour? le premier qu'une femme vaine et coquette ait trompé dans ses affections, en les méprisant après en avoir abusé? et souffrirez-vous que votre esprit s'égare parce que vous n'avez pas été plus sage que l'homme le plus sage du monde? Qu'elle soit pour vous comme si elle n'eût jamais existé; bannissez de votre mémoire un être qui n'eût jamais dû y tenir une place. Que votre

ferme résolution de ce matin, que j'ai assez de courage et de zèle pour exécuter, soit le mouvement d'un être supérieur, un acte de justice sans passion. Elle a mérité la mort, qu'elle meure!

Comme il parlait ainsi, le comte retenait sa main avec force, serrait ses lèvres et fronçait le sourcil comme s'il eût cherché à prendre de Varney une portion de cette fermeté cruelle et exempte de passion qu'il recommandait. Lorsqu'il eut fini de parler le comte lui tint encore la main serrée pendant quelque temps; enfin faisant un effort pour paraître calme, il prononça ces mots :—Soit : elle mourra! mais une larme peut être permise.

— Non, pas une seule, mylord, interrompit Varney, s'apercevant au changement de son œil, et à la convulsion de ses traits; qu'il était prêt de céder à son émotion, non, pas une seule larme, les circonstances le défendent; il faut penser à Tressilian.

— Ce nom seul, est capable de changer les larmes en sang! Varney, j'y ai pensé,

et je suis décidé. Ni les larmes, ni les prières ne m'attendriront, Tressilian sera ma victime.

— C'est une folie, mylord; mais vous êtes trop puissant pour que je puisse m'opposer à votre vengeance. Cependant sachez choisir le temps et l'occasion opportune, et retardez-la jusqu'à ce que vous puissiez l'exercer d'une manière sûre.

— Tu feras de moi tout ce que tu voudras, du reste, dit Leicester, seulement ne me contredis pas en cela.

— Alors, mylord, j'exige d'abord que vous quittiez cet air égaré, soupçonneux et frénétique, qui a attiré aujourd'hui sur vous tous les regards de la cour, et dont l'indulgence de la reine, si elle n'eût été poussée avec vous bien au-delà des limites de son caractère, ne vous eût jamais laissé l'occasion de réparer les dangereux effets.

— Ai-je donc réellement été aussi négligent? dit Leicester comme un homme qui s'éveille d'un songe; je pensais avoir assez bien dissimulé mon agitation; mais ne crains rien, mon âme est soulagée,

maintenant je suis calme. Mon horoscope s'accomplira; j'épuiserai toutes les facultés de mon esprit pour qu'il s'accomplisse. Ne crains rien; je vais à l'instant trouver la reine, ton langage ni tes regards ne sauraient être plus impénétrables que les miens. As-tu quelqu'autre chose à dire?

— Il faut que vous me donniez votre cachet, dit Varney gravement pour prouver à ceux de vos serviteurs que je devrai employer, que je possède toute votre confiance.

Leicester tira le cachet dont il se servait ordinairement, et le remit à Varney d'un œil hagard et sombre, ajoutant seulement d'un son à demi-étouffé, mais avec une emphase terrifiante : — Ce que tu vas faire fais-le promptement.

Cependant l'inquiétude et l'étonnement se manifestaient dans la salle de présence, sur l'absence prolongée du noble lord de de ce château, et le délice de ses amis fut à son comble lorsqu'ils le virent entrer comme un homme dont le sein viendrait en apparence d'être soulagé d'un poids

accablant. Leicester remplit amplement dans cette soirée la promesse qu'il avait faite : Varney se vit donc bientôt débarrassé du soin d'affecter, comme il avait été obligé de le faire dans la matinée, un caractère aussi différent du sien propre, et il reprit graduellement le ton rusé, grave et caustique d'observateur, qui formait la partie principale de son caractère dans la société.

Leicester joua son rôle auprès d'Elisabeth comme un homme qui connaissait bien la force d'âme de cette princesse, et sa faiblesse sur un ou deux points particuliers. Il était trop sage pour changer tout-à-coup cette teinte sombre qui obscurcissait sa physionomie avant de se retirer avec Varney : en s'approchant de la reine, il parut accablé d'une douce mélancolie, à laquelle se mêlait quelque chose de tendre. Mais dans le cours de la conversation avec Elisabeth, et celle-ci laissant peu à peu échapper dans sa compassion les témoignages d'une faveur de plus en plus marquée, ce nuage se dissipa en-

tièrement, et fut remplacé par la galanterie la plus assidue, la plus délicate, la plus insinuante, et pourtant en même temps la plus respectueuse, avec laquelle un sujet puisse jamais parler à sa souveraine. Elisabeth écoutait dans une espèce de ravissement; l'orgueil du pouvoir était assoupi; sa résolution de fuir tous liens sociaux ou domestiques, et de se consacrer exclusivement au soin de son peuple, commençait à s'ébranler, et l'étoile de Dudley s'éleva encore une fois sur l'horizon de la cour.

Mais Leicester ne jouit pas de ce triomphe remporté sur la nature et la conscience, sans la plus grande amertume, non-seulement à cause du choc des passions diverses qu'il lui fallait dompter, mais encore en raison de plusieurs circonstances fortuites qui, dans le cours du banquet et des amusemens qui terminèrent la soirée, semblèrent s'amasser pour accroître son agonie.

Par exemple, les courtisans, au sortir du banquet, attendaient dans la grande salle l'arrivée d'une brillante mascarade,

qui devait terminer les fêtes de ce jour, lorsque la reine interrompit le cours d'une dispute d'esprit soutenue par le comte de Leicester contre lord Willoughby, Raleigh et quelques autres courtisans, en disant : — Nous vous accuserons de haute trahison, mylord, si vous persistez dans la tentative de nous assassiner à force de nous faire rire. Voilà d'ailleurs un individu qui peut nous rendre graves à plaisir; c'est notre savant médecin Masters, qui nous apporte des nouvelles de notre suppliante lady Varney. — Eh! mylord, nous ne voulons pas que vous nous quittiez; car, comme il s'agit d'une querelle entre gens mariés, nous ne faisons pas assez de fond sur notre propre expérience, pour décider cette matière sans vos bons avis.—Masters, que penses-tu de la jeune insensée?

Le sourire avec lequel Leicester parlait lorsque la reine l'avait interrompu, resta glacé sur ses lèvres, comme s'il y eût été sculpté par le ciseau de Michel Ange ou de Chauntry; il attendit la réponse du mé-

decin avec la même immobilité de contenance.

—Lady Varney, ma gracieuse maîtresse, dit Masters, est triste, et m'a très-peu entretenu de l'état de sa santé ; elle disait avec égarement qu'elle pourrait bientôt plaider elle-même sa cause devant votre majesté, et qu'elle ne répondrait aux questions de personne autre.

—Que le ciel m'en préserve, dit la reine! nous avons déjà assez souffert des fausses interprétations et des brouilles qui semblent accompagner cette pauvre aliénée partout où elle va.—Ne le pensez-vous pas, mylord? ajouta-t-elle, en s'adressant à Leicester, et son regard semblait exprimer un tendre regret des désagrémens de la matinée. Leicester s'efforça de répondre par une profonde inclination. Cet effort, le plus grand qu'il pût faire, était encore bien au-dessous de la torture à laquelle il eût été en proie s'il eût fallu exprimer par des mots qu'il partageait l'opinion de la reine.

— Vous avez de la rancune, dit-elle,

mylord; nous trouverons bien le temps et le lieu de vous en punir. Mais, encore une fois, et pour revenir à ce trouble-fête, à lady Varney, que pensez-vous de sa santé, Masters ?

—Elle est triste, madame, comme je l'ai dit, et refuse de répondre à toutes les questions, et de se rendre à l'autorité du médecin. Je la crois atteinte d'un délire, que pourtant je suis porté à nommer plutôt *hypochondria* que *phrenesis*, et je pense qu'elle serait mieux gardée par son époux, dans sa propre maison, et éloignée de toutes ces fêtes qui troublent son imagination par les visions les plus fantastiques. Elle parle quelquefois comme si elle était quelque grand personnage déguisé, quelque comtesse ou princesse, par exemple. Dieu les assiste, telles sont les erreurs des personnes attaquées de cette malheureuse maladie.

Eh bien! dit la reine, qu'elle parte en toute diligence; que Varney en prenne soin avec toute l'humanité convenable; mais qu'on l'éloigne de ce château. Elle

se croirait maîtresse de tout, je pense. C'est dommage qu'une femme aussi belle soit attaquée d'une pareille maladie; n'est-ce pas, mylord?

—C'est dommage, en vérité, dit le comte, en répétant ces mots, comme s'il eût rempli une tâche qui lui était imposée.

—Mais peut-être, dit Elisabeth, n'êtes-vous pas de notre opinion sur sa beauté; car vraiment nous avons connu des hommes qui attachaient plus de prix à une forme mâle et imposante qu'à la beauté ravissante et fragile de cette dame, qui laisse tomber sa tête comme un lys brisé. En vérité, les hommes sont des tyrans, mylord, qui préfèrent la vigueur d'un combat presque au-dessus du triomphe à une conquête facile, et comme des champions étourdis, aiment les femmes qui peuvent lutter avec eux. Je parierais avec vous, Rutland, que si on eût donné pour femme à mylord Leicester une semblable statue de cire peinte, il eût désiré en être débarrassé avant même que le mois de douceurs fût expiré.

En disant ces mots, elle fixait sur Leicester des regards si expressifs, que bien que son cœur se révoltât d'une fourberie aussi condamnable, il se fit encore assez de violence pour répondre à demi-voix, que l'amour de Leicester était plus modeste que sa majesté ne le croyait, puisqu'il s'était engagé là où il ne pourrait jamais commander, mais toujours obéir.

La reine rougit, et lui ordonna de se taire, et cependant elle paraissait attendre qu'il désobéît à ses ordres. Dans ce moment, le son de la trompette et des tambours qui se fit entendre dans la salle, annonça l'entrée des masques, et arracha Leicester à l'horrible état de contrainte et de dissimulation dans lequel l'avait placé sa propre duplicité.

Les masques qui entrèrent formaient quatre bandes séparées qui se succédèrent l'une à l'autre à de courts intervalles. Chacune était composée de six personnages principaux, et d'autant de porteurs de torches. Chaque groupe représentait une des

nations différentes qui avaient occupé l'Angleterre à diverses époques.

Les Bretons, aborigènes, qui entrèrent les premiers furent introduits par deux anciens Druides, dont les cheveux blancs étaient couronnés de chêne, et qui portaient à la main des rameaux de gui. Les masques qui venaient derrière ces deux vénérables personnages étaient eux-mêmes suivis par deux Bardes, vêtus de blanc, et portant des harpes, qu'ils pinçaient par intervalle, en chantant quelques stances d'une ancienne hymne à Bélus ou le Soleil. Les Bretons aborigènes avaient été choisis parmi les gentilshommes les plus grands et les plus robustes de la Cour; leurs masques étaient surmontés de longs cheveux et garnis de barbes épaisses; leur vêtement se composait de peaux d'ours et de loups; tandis que leurs membres et la partie supérieure de leurs corps, couverts de soie couleur de chair, sur laquelle étaient tracées des lignes grotesques représentant des corps célestes, des figures d'animaux et autres objets terrestres, leur donnait la

joyeuse apparence de nos ancêtres, dont la liberté fut d'abord enchaînée par les Romains.

Les fils de Rome qui vinrent pour civiliser aussi bien que pour conquérir, parurent alors devant l'illustre assemblée; celui qui avait préparé cette fête, avait habilement imité le haut cimier et le costume militaire de ce peuple célèbre, qui employait le bouclier léger mais fort, et la courte épée à deux tranchans qui le rendit maître du monde. Les aigles romaines étaient portées devant eux par deux porte-étendards qui récitaient une hymne à Mars, et les guerriers classiques suivaient du pas grave et majestueux d'hommes qui aspirent à une conquête universelle.

Le troisième quadrille représentait les Saxons; vêtus de leurs peaux d'ours apportées des forêts de la Germanie; ils tenaient à la main l'axe redoutable qui fit tant de ravages chez le peuple Breton. Ils étaient précédés de deux chanteurs qui répétaient les louanges d'Odin.

Vinrent ensuite les chevaliers Normands,

couverts de leurs cottes de mailles ; le casque en tête, avec tous les attributs de la chevalerie, précédés de deux ménestrels chantant la guerre, l'amour et les dames.

Ces quatre troupes entrèrent dans la salle spacieuse, dans le plus grand ordre, faisant une courte halte, afin que les spectateurs pussent satisfaire leur curiosité et considérer chaque quadrille successivement. Alors ils marchaient autour de la salle afin de se déployer avec plus d'étendue, et enfin ceux qui portaient les torches passèrent derrière eux, et ils se rangèrent sur plusieurs lignes de chaque côté de la salle, de sorte que les Romains affrontant les Bretons, et les Saxons défiant les Normands, semblaient se regarder les uns les autres avec un étonnement qui parut bientôt se changer en une colère qui s'exprimait par des gestes menaçans. Au bruit d'une musique militaire partie de la galerie au-dessus, les masques tirèrent leur épée des deux côtés et s'avancèrent les uns contre les autres d'un pas mesuré ressemblant assez à une danse pyrrhique ou

militaire; ils frappaient leurs sabres contre les boucliers de leurs adversaires, et faisaient retentir leurs armes en passant les uns devant les autres dans le cours de la danse. C'était un spectacle très-agréable que de voir comment ces différens groupes, conservant la plus grande régularité au milieu de mouvemens qui semblaient être tout à-fait irréguliers, se mêlaient et se séparaient, puis reprenaient leurs premiers rangs selon les variations de la musique.

Dans cette danse symbolique étaient représentées les contestations qui avaient eu lieu entre les différentes nations qui avaient autrefois habité l'Angleterre.

Enfin, après un grand nombre d'évolutions embrouillées, qui procurèrent un grand plaisir aux spectateurs, on entendit le son aigu de la trompette, comme si elle annonçait l'attaque ou la victoire. Les masques cessèrent aussitôt leur combat, et se rassemblant sous leurs chefs ou représentans, car tel était le titre employé, ils parurent partager l'attente curieuse que

les spectateurs éprouvaient eux-mêmes sur ce qui allait arriver.

Les portes de la salle s'ouvrirent dans toute leur largeur, et l'on vit entrer ce fameux Merlin, né d'une furie, revêtu d'un costume bizarre et mystique, bien approprié à sa naissance équivoque et à son pouvoir magique. Autour et derrière lui, s'agitaient et gambadaient plusieurs figures fantastiques, représentant les esprits à ses ordres. Cette partie de la représentation intéressa tellement les valets et autres individus de la plus basse classe, alors dans le château, que la plupart oublièrent même le respect dû à la présence de la reine et qu'ils s'avancèrent jusqu'à l'extrémité inférieure de la salle.

Le comte de Leicester voyant que ses officiers avaient quelque peine à écarter les curieux sans faire un bruit qui ne convenait pas dans un lieu où siégeait la reine, se leva, et fut lui-même au bout de la salle: au même instant, Elisabeth, avec sa bienveillance ordinaire pour le peuple, ordonna qu'il fût permis à tous de jouir

de cette réprésentation sans le moindre obstacle. Leicester avait pris ce prétexte pour se lever; mais son motif réel était le désir de trouver un peu de solitude, et de soulager son esprit, ne fut-ce que pour un moment, de l'obligation accablante de cacher sous les dehors de la gaîté et de la galanterie, les angoisses déchirantes de la honte, de la colère, du remords et de la soif de la vengeance. Il imposa silence à la multitude par son regard et son geste; mais au lieu de retourner aussitôt auprès de sa majesté, il s'envelopa de son manteau, se mêla à la foule, et resta en quelque sorte, confondu avec le reste des spectateurs de la mascarade.

Merlin étant parvenu au milieu de la salle, appela les chefs des troupes rivales, autour de lui, par un signe de sa baguette magique, et leur annonça dans un discours poétique, que l'île Britannique était maintenant commandée par une Vierge royale, à laquelle le destin voulait qu'ils rendissent tous hommage; que c'était à cette vierge, de prononcer sur les

diverses prétentions que chacun d'eux élevait pour être reconnu comme source originaire de l'heureux peuple qui vivait sous son sceptre.

Pour obéir à cet ordre, les différens quadrilles, s'agitant au bruit d'une musique imposante, passèrent à la file devant Elisabeth, lui rendant l'hommage le plus humble et le plus respectueux, chacun à la manière du peuple qu'il représentait; la reine leur rendait leurs complimens avec la même courtoisie qui avait marqué toutes ses actions publiques depuis son arrivée à Kenilworth.

Les représentans des différens partis ou quadrilles, alléguèrent alors, chacun en faveur de sa troupe, les raisons qu'ils avaient pour réclamer la prééminence sur les autres; et lorsqu'ils eurent tous été entendus à leur tour, elle leur répondit gracieusement qu'elle était bien fâchée de n'être pas plus en état de décider la question douteuse proposée par le fameux Merlin, mais qu'il lui semblait qu'aucune

de ces nations célèbres ne pouvait réclamer la prééminence sur les autres comme ayant le plus contribué à former l'anglais de son temps, et qu'elle pensait que son peuple réunissait les attributs glorieux de chacune d'elles. Ainsi, ajouta-t-elle, l'Anglais a de l'ancien Breton, cet esprit d'indépendance mâle et indomptable, — du Romain, son courage et sa discipline à la guerre, avec son amour des lettres et sa civilisation en temps de paix, — du Saxon, ses lois sages et équitables, — et du Normand chevaleresque, sa passion pour l'honneur, sa courtoisie et son amour généreux de la gloire.

Merlin répondit vivement, qu'il fallait bien que le caractère du peuple anglais réunît à lui seul, les qualités les plus éminentes de chacune des autres nations, pour être digne du bonheur dont il jouissait sous le règne d'Elisabeth d'Angleterre.

La musique retentit alors, et les quadrilles, avec Merlin et toute sa suite, commençaient à sortir de la salle, lorsque Lei-

cester qui était, comme nous l'avons dit, placé à l'extrémité opposée, et par conséquent mêlé à la foule, se sentit tirer par son manteau, puis une voix lui dit bas à l'oreille, je désire avoir un moment d'entretien avec vous.

## CHAPITRE VIII.

Que suis-je devenu ? le moindre bruit m'effraye !
*Macbeth.*

« Je désire m'entretenir avec vous. » Ces mots n'avaient rien que de très-simple en eux-mêmes ; mais lord Leicester était dans cet état d'inquiétude et de fièvre morale, qui fait que les circonstances les plus ordinaires nous paraissent toujours renfermer quelque chose d'alarmant, et il se détourna promptement pour examiner la personne qui lui avait parlé. Le costume de l'inconnu n'avait rien de remarquable : il se composait d'un pourpoint de soie noire et d'un manteau court ; sa figure était couverte d'un masque noir ; il paraissait avoir fait partie de la troupe de masques qui était entrée à la suite de Merlin,

quoiqu'il ne portât aucun de ces déguisemens burlesques qui distinguaient la plupart de ces personnages grotesques.

— Qui êtes-vous, ou que voulez-vous de moi, dit Leicester? et le ton de sa voix trahissait l'inquiétude de ses esprits.

— Aucun mal, mais beaucoup de bien et d'honneur, si vous voulez comprendre mes desseins, répondit le masque; mais il faut que je vous parle en particulier.

— Je n'accorde d'entretien à aucun étranger sans nom, dit Leicester, craignant, sans savoir précisément pourquoi, de se rendre à la demande de l'étranger; et ceux qui me sont connus doivent attendre, pour me demander une entrevue, un temps plus convenable.

Il eût voulu s'éloigner, mais le masque le retint.

— Ceux qui parlent à votre seigneurie de ce qu'exige son honneur ont des droits sur votre temps, quelque occupation que vous soyez obligé de négliger pour les satisfaire.

— Comment, mon honneur? qui ose l'accuser?

—Votre conduite seule peut fournir des motifs de l'accuser, mylord, et c'est sur ce sujet que je désire m'entretenir avec vous.

—Vous êtes un insolent, et vous abusez de la licence hospitalière du moment qui m'empêche de vous faire punir. Je vous demande votre nom.

— Edmond Tressilian de Cornwall, répondit le masque. Ma langue a été liée par une promesse pendant vingt-quatre heures. — Le temps est passé, je parle maintenant, et rends à votre seigneurie la justice de m'adresser d'abord à elle.

Le frisson de l'étonnement qui avait pénétré jusqu'au cœur de Leicester en entendant prononcer ce nom, et par l'homme qu'il détestait le plus et par lequel il se croyait le plus offensé, le rendit d'abord immobile; mais l'instant d'après il céda à cette soif ardente de vengeance semblable à celle qu'éprouve le pélerin dans le désert. Il eut à peine assez de sang froid et de raison pour ne pas frapper le cœur de l'audacieux qui, après l'avoir si indignement

outragé, osait, avec tant d'assurance, lui en imposer encore. Décidé à contenir, pour un instant, tout symptôme d'agitation, afin d'être à même d'apercevoir toute l'étendue du dessein de Tressilian, aussi bien que s'assurer de sa propre vengeance, il répondit d'un ton tellement altéré par les efforts qu'il faisait pour dévorer sa rage, qu'il était à peine intelligible; — et que désire de moi monsieur Edmond Tressilian?

— La justice, répondit Tressilian avec calme et fermeté.

— Justice, dit Leicester; tous les hommes y ont des droits; vous surtout, monsieur Tressilian, et soyez assuré qu'elle vous sera rendue.

— Je n'attends rien moins de votre noblesse; mais le temps presse, il faut que je vous parle ce soir; puis-je vous suivre dans votre chambre?

— Non, répondit Leicester sombrement, non sous un toit, et surtout sous le mien; nous nous trouverons sous le toit libre et commun du ciel.

— Vous êtes mécontent, troublé, my-

lord, et pourtant vous n'avez aucun sujet de l'être. Le lieu m'est indifférent; accordez-moi seulement une demi-heure tout entière de votre temps.

—Un instant très-court suffira, je pense, Dans la Plaisance, lorsque la reine se sera retirée à sa chambre.

— Il suffit, dit Tressilian, et il s'éloigna, tandis qu'une espèce de ravissement s'empara pour un instant de l'esprit de Leicester.

—Le ciel, dit-il, m'est au moins favorable; il amène devant moi le misérable qui m'a plongé dans cette ignominie, qui a causé ma cruelle souffrance. Je ne tromperai pas le sort, puisqu'il me procure les moyens de suivre les trames que le traître ourdissait encore contre moi; de le convaincre de son infamie et l'en punir à la fois. Du courage, du courage! je ne m'appesantirai pas maintenant sur cette affaire, puisqu'à minuit, au plus tard, je serai vengé.

Tandis que ces réflexions se pressaient dans l'esprit agité de Leicester, il traver-

sait la foule importune qui se séparait pour lui ouvrir le passage, et reprit sa place, envié et admiré de tous, auprès de la personne de sa souveraine. Si le sein de celui que cette multitude enviait, eût été ouvert devant elle, si elle eût pu y lire les sombres projets d'une coupable ambition, l'affection trahie, la noire vengeance, et le froid sentiment d'une cruauté méditée, tant de passions criminelles se heurtant les unes les autres, comme des spectres dans le cercle magique de quelque malin enchanteur; qui, depuis les nobles les plus ambitieux du cercle, jusqu'au valet le plus misérable, vivant de fraude et de pillage, eût pu désirer changer de situation avec le favori d'Elisabeth, le lord de Kenilworth?

De nouvelles tortures l'attendaient à son retour auprès de la reine.

— Vous arrivez à temps, mylord, lui dit-elle, pour décider une contestation qui s'est élevée entre nous et nos dames. Sir Richard Varney nous a demandé, ici, notre permission pour partir du château avec son

épouse malade; il nous a dit avoir obtenu le consentement de votre seigneurie; certes, nous n'avons pas l'intention de l'arracher à ce tendre devoir envers cette jeune infortunée; mais il faut que vous sachiez que sir Richard Varney s'est montré tellement captivé par nos dames, que notre duchesse de Rutland que voici, dit qu'il ne conduira pas sa pauvre femme aliénée plus loin que le lac; qu'il l'enverra habiter le palais de cristal dont la nymphe enchantée nous a parlé, et reviendra veuf et joyeux, sécher ses larmes et réparer cette perte au milieu des dames de notre suite. Qu'en dites-vous mylord? nous avons toutes jugé Varney de deux ou trois manières différentes; vous connaissez son caractère, le croyez-vous capable de jouer à sa femme un tour aussi scélérat?

Leicester était confondu, mais le danger était pressant, et la réponse absolument nécessaire. — Ces dames, dit-il, pensent bien mal d'un individu de leur propre sexe, si elles croient qu'elle puisse mériter

un semblable sort; ou trop mal du nôtre, pour le croire capable de se livrer à une action semblable.

— Vous l'entendez, mesdames, dit Elisabeth, comme tout son sexe, il excuserait cette cruauté en nous accusant de caprice.

— Ne dites pas *nous*, madame; nous disons que les femmes vulgaires, comme les astres les moins brillans du ciel, ont leurs révolutions et leurs phases, mais qui pourrait imputer de la mobilité au soleil, ou à Elisabeth?

La conversation prit alors un tour moins embarrassant, et Leicester continua de remplir son rôle avec esprit; quoique son âme fût en proie à la plus cruelle agonie, il parut si aimable à Elisabeth, que l'horloge du château avait déjà sonné minuit, avant qu'elle eût quitté la compagnie, circonstance extraordinaire de sa part, car elle ne s'écartait jamais de sa manière régulière de disposer du temps. Son départ devint le signal de celui du reste de la compagnie, qui se sépara chacun pour prendre du repos, pour rêver aux amuse-

mens du jour, ou anticiper sur ceux du lendemain.

L'infortuné seigneur du château, auteur de toutes ces réjouissances, se retira avec des pensées bien différentes. Il donna ordre au valet qui l'accompagnait, de lui envoyer aussitôt Varney. Le messager revint peu de temps après, et lui apprit qu'une heure s'était passée depuis que sir Varney était sorti du château par la petite porte, avec trois autres personnes, dont l'une était portée dans une litière.

— Comment a-t-il fait pour quitter le château une fois les sentinelles placées? dit Leicester; je croyais qu'il ne partirait qu'au point du jour.

— Il a donné des raisons satisfaisantes à la garde, à ce que j'ai compris, dit le domestique; et comme je l'ai entendu dire il a montré le cachet de votre seigneurie.

— C'est vrai, c'est vrai, dit le comte; cependant il s'est bien pressé.—Quelqu'un de ses domestiques est-il resté?

— Michel Lambourne, mylord, n'était point ici lorsque sir Richard Varney est

parti. Il l'a fait chercher inutilement, et paraissait extrêmement contrarié de son absence. J'ai vu tout-à-l'heure le valet qui sellait son cheval pour galopper après son maître.

— Dites-lui de venir ici à l'instant, dit Leicester; j'ai une message à lui donner pour Varney.

Le domestique quitta l'appartement, et Leicester se promena pendant quelque temps dans une profonde méditation. — Varney a trop de zèle, dit-il, il est trop pressant... Il m'aime, je pense?.. Mais il a ses propres fins à servir, et il est inexorable dans leur poursuite. Si je m'élève, il s'élève, et il s'est déjà montré trop empressé de me débarrasser de cet obstacle qui semble s'élever entre moi et la souveraineté. Cependant, je ne m'abaisserai pas à supporter cette disgrâce. Elle sera punie; mais ce sera plus sagement. Je sens déjà, par anticipation, que trop de précipitation allumerait les flammes de l'enfer dans mon sein. Non... C'est assez d'une victime à la fois, et cette victime m'attend déjà.

Il prit précipitamment la plume, et traça ce qui suit :

« Sir Richard Varney, nous avons résolu » de remettre l'affaire confiée à votre soin, » et vous recommandons expressément de » ne rien faire de plus, quant à notre com- » tesse, jusqu'à nouveaux ordres de notre » part. Nous vous ordonnons aussi de re- » venir à l'instant à Kenilworth, aussitôt » que vous aurez accompli votre mission. » Mais si, pour placer en sûreté votre charge » actuelle, vous étiez retenu plus long temps » que nous ne le pensons, nous vous or- » donnons, en ce cas, de remettre notre » cachet à un messager prompt et fidèle; » nous en avons besoin à l'instant. Comp- » tant sur votre prompte obéissance en ces » choses, et vous recommandant à Dieu, » nous sommes votre bon ami et maître,

» A notre château de Kenilworth, R. LEICESTER. » le 10 juillet, l'an du salut 1575. »

Comme Leicester finissait de cacheter cet ordre, Michel Lambourne, botté jus-

qu'au milieu de la cuisse, son manteau attaché autour de lui par un large ceinturon, et la tête couverte d'un bonnet de feutre semblable à celui d'un courrier, entra dans son appartement, précédé du valet.

— Quel est ton service dans cette maison? dit le comte.

— Ecuyer de l'écuyer de votre seigneurie, répondit Lambourne avec son assurance accoutumée.

— Retiens ta langue insolente, dit Leicester, les plaisanteries qui pourraient convenir à sir Richard Varney, sont déplacées devant moi : dans combien de temps rejoindras-tu ton maître?

— Dans une heure de course à cheval, si l'homme et le cheval vont bien, répondit Michel changeant aussitôt ses manières, qui approchaient de la familiarité, pour prendre le ton du plus profond respect. Le comte le mesura de l'œil, de la tête aux pieds.

— J'ai entendu parler de toi, dit-il, on dit que tu es un garçon intelligent, mais

trop fanfaron, et trop adonné à la bombance, pour qu'on te confie une mission pressée.

— Mylord, dit Lambourne, j'ai été soldat, matelot, voyageur, et aventurier ; et ce sont tous métiers dans lesquels l'homme jouit aujourd'hui, parce qu'il n'est pas sûr du lendemain. Mais quoique je puisse abuser de mon propre temps, je n'ai jamais négligé le devoir que je devais remplir envers mon maître.

— Aies soin qu'il en soit ainsi dans cette circonstance, et tu t'en trouveras bien. Remets cette lettre promptement et soigneusement entre les mains de sir Richard Varney.

— Ma commission ne s'étend-elle pas plus loin ?

— Non, répondit Leicester, mais il m'importe beaucoup qu'elle soit remplie avec autant d'exactitude que d'empressement.

— Je n'épargnerai ni le soin, ni le cheval, répondit Lambourne, et il prit congé immédiatement. Voilà donc l'issue de cette

audience particulière dont j'avais tant espéré, murmurait-il bas à lui-même, en traversant la longue galerie et en descendant l'escalier. « Morbleu ! je croyais que le comte avait besoin de mes services dans quelqu'intrigue secrète, et tout finit par une lettre à porter ! Bien, sa volonté sera exécutée cependant, et, comme dit sa seigneurie, cela me fera peut-être du bien pour une autre fois. L'enfant doit ramper avant de marcher, de même que l'apprenti courtisan. Je verrai cependant cette lettre qu'il a scellée si malproprement. — Après avoir contenté ce désir, il joignit ses mains dans l'extase, en disant : — la comtesse, — la comtesse ! — J'ai le secret qui fera mon bonheur ou qui doit me perdre. — Mais, allons, Bayard, ajouta-t-il, en conduisant son cheval dans la cour, car tes flancs vont faire connaissance avec mes éperons tout-à-l'heure.

Lambourne monta, en conséquence, et quitta le château par la petite porte, sans rencontrer aucun obstacle; car Varney avait laissé des ordres à cet effet.

— Aussitôt que Lambourne et le valet eurent quitté l'appartement, Leicester changea son habit contre un autre très-simple, jeta son manteau autour de lui, et prenant une lampe à la main, il sortit par le passage secret, et marcha jusqu'à une petite porte qui ouvrait dans la cour, près de l'entrée de la Plaisance. Ses réflexions avaient pris une teinte plus calme, elles étaient plus fixes et plus déterminées qu'elles ne l'avaient été depuis quelque temps, et il essaya même de prendre le caractère d'un homme offensé et non celui d'agresseur.

— J'ai souffert la plus terrible injure, se disait-il à lui-même, cependant, j'ai suspendu la vengeance immédiate qui était alors en mon pouvoir et l'ai bornée à ce qui est mâle et noble. Mais l'union que cette femme perfide a ainsi déshonorée pèsera-t-elle comme une chaîne sur moi, et m'arrêtera-t-elle au milieu de la noble carrière dans laquelle mes destinées semblent me pousser? non, il est d'autres moyens de rompre ces nœuds, sans appeler le secours de la mort:

aux yeux de Dieu je ne suis plus lié par une union qu'elle a rompue. Des royaumes nous sépareront; — l'Océan roulera entre nous, et ses ondes, dont l'abîme a englouti des flottes entières, seront les seules dépositaires de cet affreux mystère.

Leicester tâchait, par ses argumens, de réconcilier sa conscience à ses projets de vengeance, qu'il avait adoptés avec tant de précipitation, et à des plans d'ambition qui étaient maintenant tellement liés avec le but et l'action de sa vie, qu'il était incapable de faire un effort et de les abandonner; jusqu'à ce qu'enfin sa vengeance lui parût porter un caractère de justice, et même de modération généreuse.

C'est dans cette disposition d'esprit, que le comte vindicatif et ambitieux entra dans la magnifique enceinte de la Plaisance, alors éclairée par la pleine lune. Sa vaste lumière jaunâtre se réfléchissait de tous côtés sur la pierre de lierre blanche, dont le pavé, les balustrades et les ornemens d'architecture de ce lieu étaient construits; on n'apercevait pas un seul nuage dans

l'azur des cieux, de sorte que la scène était presque aussi éclairée que si le soleil venait de quitter l'horizon. Les nombreuses statues de marbre blanc étincelaient à cette lueur pâle, comme autant d'esprits qui se seraient élancés de leurs tombeaux; les fontaines lançaient leurs ondes dans l'air, comme pour les argenter aux rayons de la lune, avant qu'elles retombassent sur leurs bassins en ondées étincelantes de diamans. La journée avait été brûlante, et le souffle du doux zéphir qui soupirait le long de la terrasse de la Plaisance, était aussi léger que celui que produit l'éventail dans la main d'une jeune beauté. L'oiseau de la nuit d'été avait construit plus d'un nid dans les bosquets du jardin voisin et leurs habitans se dédommageaient alors du silence du jour, par un gazouillement sans rival, tantôt joyeux, tantôt tendre et mélancolique; quelquefois ils unissaient leurs accords, tandis que dans d'autres instans ils se répondaient les uns aux autres, comme pour exprimer les délices qu'ils trouvaient dans la scène heu-

reuse et tranquille à laquelle ils consacraient leur mélodie.

Rêvant à des sujets bien différens de la chute des eaux, de l'éclat de la lune, ou de la chanson du rossignol, l'orgueilleux Leicester marchait lentement d'une terrasse à l'autre, soigneusement enveloppé dans son manteau, et son épée sous le bras, sans rien apercevoir qui ressemblât à un homme.

— Je suis dupe de ma propre générosité, se disait-il, j'ai laissé échapper ce traître. Oui : et peut-être est-il allé maintenant enlever l'adultère, qui est si mal gardée.

Il fut tout-à-coup détourné de ces réflexions : en tournant ses regards vers l'entrée de la Plaisance, il aperçut une forme humaine sortant lentement du portique; son ombre obscurcissait graduellement les objets dans sa marche qui semblait se diriger vers lui.

— Frapperai-je avant d'entendre encore cette voix détestée ? Telle était la pensée de Leicester, et il saisit la garde de son

épée. — Mais non ! Je sonderai ses détestables desseins. J'épierai, tout dégoûtans qu'ils soient, les replis et les détours de ce vil reptile avant de l'anéantir.

Sa main quitta la garde de son épée, et il s'avança vers Tressilian, rassemblant pour cette entrevue, toute la force d'âme possible, jusqu'à ce qu'ils fussent en présence l'un de l'autre.

Tressilian fit un profond salut auquel le comte répondit par une orgueilleuse inclination de tête, et dit: —Vous m'avez demandé une entrevue secrète, monsieur, me voici prêt à vous entendre.

—Mylord, je serai tellement sincère dans tout ce que j'ai à dire, et je désire tellement trouver une oreille patiente et favorable, que je m'arrêterai pour me disculper de tout ce qui pourrait prévenir votre seigneurie contre moi. Vous me croyez votre ennemi ?

— N'ai-je pas pour cela quelque motif légitime ? répondit Leicester, s'apercevant que Tressilian s'arrêtait attendant sa réponse.

— Vous me faites injure, mylord. Je suis l'ami, et non le serviteur, ni le partisan du comte de Sussex que les courtisans appellent votre rival ; et il y a déjà quelque temps que j'ai reconnu que l'atmosphère des cours et leurs intrigues, ne convenait ni à mon caractère, ni à mon génie.

— Sans doute, monsieur, il est d'autres occupations plus dignes d'un savant, et le monde considère comme tel M. Tressilian.— L'amour a ses intrigues comme l'ambition.

— Je m'aperçois, mylord, que vous donnez beaucoup de poids à un premier attachement pour une jeune personne dont j'allais vous parler, et peut-être pensez-vous que je plaide sa cause plutôt comme rival, que par le sentiment de la justice.

— Cela n'occupe pas mes pensées, monsieur ; continuez. Vous n'avez encore parlé que de vous-même, c'est sans doute un sujet important, et qui mérite d'être considéré, mais qui ne m'intéresse pas assez pour que je consente à lui sacrifier

mon repos. Epargnez-moi donc tout préliminaire, monsieur, et parlons du sujet, si toutefois vous avez rien à me dire qui m'intéresse. Lorsque vous aurez fini : à mon tour, j'aurai quelque chose à vous communiquer.

— Je parlerai donc sans autre préambule, mylord, et comme ce que j'ai à dire intéresse votre honneur, jespère que vous ne croirez pas avoir perdu votre temps en m'écoutant. J'ai à demander quelques détails à votre seigneurie sur la malheureuse Aimée Robsart, dont l'histoire vous est trop bien connue. Je regrette profondément de n'avoir pas fait cette démarche d'abord, et de ne vous avoir pas fait juge entre moi et le scélérat qui l'a tant injuriée. Mylord, elle s'est arrachée à un emprisonnement injuste, et dans lequel se mêlait un danger imminent pour ses jours : confiante dans les effets des remontrances qu'elle se proposait de faire à son indigne époux, elle m'a fait promettre de ne pas dire un mot en sa faveur jusqu'à ce qu'elle

ait employé tous ses efforts pour l'engager à reconnaître ses droits.

— Rappelez-vous à qui vous parlez, s'écria Leicester?

— Je parle de son indigne époux, mylord, répondit Tressilian, et mon respect ne peut trouver de termes plus doux. L'infortunée a été arrachée à mon insu; elle est sans doute renfermée dans quelque lieu secret de ce château, si elle n'a été transférée dans quelqu'endroit plus propre à de mauvais desseins. Il faut mettre ordre à cela, mylord; je le dis au nom de son père, et cette sinistre union doit être reconnue et prouvée en présence de la reine, et cette dame débarrassée de toute contrainte et rendue à toute sa liberté. Permettez-moi de vous exposer que l'honneur de personne n'est plus intéressé que le vôtre à ce que cette juste demande de ma part ne reste pas sans effet.

Le comte restait comme pétrifié à l'extrême froideur avec laquelle celui qu'il considérait comme l'ayant offensé aussi profondément, plaidait la cause de sa cri-

mincelle maîtresse, comme si elle eût été innocente, et lui avocat désintéressé. Son étonnement s'accrut encore en voyant la chaleur avec laquelle Tressilian semblait réclamer pour elle le rang et la place qu'elle avait perdus, et les avantages qu'elle devait sans doute partager avec l'amant qui plaidait sa cause avec autant d'effronterie. Tressilian gardait le silence depuis un instant, et le comte n'était pas encore revenu de son étonnement. Si on réfléchit aux soupçons qui occupaient son esprit, on ne s'étonnera pas de ce que sa colère l'ait emporté sur toute autre considération. — Je vous ai écouté, monsieur Tressilian, dit-il, sans vous interrompre, et je puis affirmer sur l'honneur que mes oreilles ne furent encore jamais souillées par les paroles d'un scélérat aussi déhonté. Votre châtiment conviendrait mieux au fouet du bourreau qu'à l'épée d'un noble; mais cependant, scélérat, défends-toi.

En disant ces mots, il laisse tomber son manteau sur la terre, frappe Tressilian de son épée encore dans le fourreau, et

l'en tirant aussitôt, il prit l'offensive. La rage qui respirait dans ces paroles avait rempli Tressilian d'une surprise égale à celle que ce qu'il venait de dire avait fait éprouver au comte. Mais son étonnement fit place au ressentiment, lorsque les insultes gratuites du comte furent suivies du coup de son épée; toute autre idée que celle de combattre s'éloigna alors de sa pensée. L'épée de Tressilian fut aussitôt tirée, et quoiqu'il fût peut-être inférieur en force à Leicester, elle lui était encore assez familière pour soutenir le combat avec avantage, d'autant mieux qu'il avait plus de sang-froid, ne pouvant s'empêcher d'attribuer la conduite de Leicester à une folie soudaine, ou à quelque lourde méprise.

Le combat durait depuis quelques instans, sans qu'aucun des deux champions eût reçu de blessure, lorsque tout-à-coup des voix se firent entendre au-dessous du portique qui servait d'entrée à la terrasse, se mêlant à des pas d'hommes qui s'avan-

çaient à la hâte. — Nous sommes interrompus, dit Leicester à son antagoniste, suivez-moi.

Au même instant une voix partie du portique dit : Le singe a raison, on se bat ici.

Cependant Leicester entraîna Tressilian dans une espèce de renfoncement derrière une fontaine qui servait à les cacher, tandis que six des gardes de la reine traversaient l'allée du milieu de la Plaisance, et ils entendirent l'un d'eux qui disait : Nous ne les trouverons jamais ce soir au milieu de toutes ces cages d'écureuil, de ces trous à lapins ; mais si nous ne les apercevons pas, nous reviendrons, et ferons faction à l'entrée ; demain nous les attraperons.

Voilà une jolie affaire, dit un autre, tirer l'épée près de sa majesté, et presque dans son palais, même ! — Morbleu, c'est peut-être quelques pauvres cuisiniers ivres. — Ce serait dommage réellement que nous vinssions à les trouver ; il ne s'agit de rien moins que d'avoir le poing coupé.—Il est bien dur de perdre une main pour avoir

tenu un morceau d'acier dont il est si naturel de se servir.

—Tu es un tapageur, Georges, dit un autre; mais prends garde, car la loi est bien telle que tu le disais tout-à-l'heure.

— Oui, dit le premier; mais le châtiment, dans ce cas, ne serait pas juste, car tu sais que nous ne sommes pas dans le palais de la reine, mais bien dans celui de mylord de Leicester.

— Quant à cela, la peine pourrait être aussi sévère; car, malgré que notre gracieuse maîtresse soit reine, Dieu la conserve, mylord de Leicester est bien autant que roi.

— Paix! maraud! dit un troisième; qui sait si on ne pourrait t'entendre?

Ils passèrent après avoir fait une recherche assez insouciante; ils semblaient plus occupés de leur propre conversation qu'empressés de découvrir les individus qui avaient occasionné ce dérangement.

A peine avaient-ils quitté la terrasse, que Leicester faisant signe à Tressilian de le suivre, se glissa dans une direction oppo-

sée et s'échappa par le portique sans être découvert. Il conduisit Tressilian à la tour de Mervyn, où il avait repris son logement; et avant de le quitter, il lui dit ces mots : — Si tu as le courage de continuer ce que nous avons commencé, rends-toi près de moi, demain, avant la sortie de la cour; nous trouverons le temps, et je te donnerai le signal, lorsque l'instant convenable sera venu.

—Mylord, dit Tressilian, dans tout autre temps j'eusse exigé de vous que vous me fissiez connaître la cause d'une fureur aussi étrange et aussi déplacée contre moi. Mais vous avez imprimé sur mon épaule une tache que le sang seul peut laver; et fussiez-vous au point où vos désirs les plus ambitieux peuvent prétendre, je tirerai de vous satisfaction pour mon honneur que vous avez offensé.

Ils se séparèrent; mais les aventures de la nuit n'étaient pas encore à leur fin pour Leicester. Il fut forcé de passer par la tour Saintlowe afin de regagner le passage qui conduisait à son appartement. Il rencontra en y en-

trant le lord Hunsdon lui-même, à demi-vêtu, et une épée nue sous le bras.

— Avez-vous donc aussi été réveillé par cette alerte, mylord de Leicester? morbleu, les nuits sont aussi bruyantes que les jours, dans votre château. J'ai été tiré du sommeil il y a deux heures par les cris de cette pauvre folle lady Varney, que son mari emmenait de force. Je vous assure qu'il ne fallait pas moins que l'ordre de la reine et le vôtre, pour m'empêcher de me mêler de cette affaire, et de fendre la tête à votre Varney; maintenant c'est une querelle dans la Plaisance, ou comment appelez-vous l'allée de pierre où sont toutes ces bamboches?

La première partie du discours du vieux lord perça le cœur du comte comme s'il eût reçu un coup de poignard; il répondit à la seconde qu'il avait entendu un bruit d'épées, et qu'il était descendu pour sévir contre ceux qui se rendaient coupables d'une semblable audace, si près de la présence de sa majesté.

— Eh bien, je serai bien aise d'avoir

la compagnie de votre seigneurie, dit Hunsdon.

Leicester fut forcé de retourner à la Plaisance avec le vieux bourru. Hunsdon apprit des gardes de la reine qui étaient sous son commandement immédiat, la recherche inutile qu'on avait faite des auteurs de ce trouble, et les paya de leur maladresse par quelques douzaines de malédictions.

Leicester se crut aussi obligé de paraître furieux de voir qu'on n'ait rien découvert, mais il finit par faire entendre à lord Hunsdon qu'après tout, ce pouvait être quelques jeunes fous qui avaient bu une santé trop pleine, et qu'ils seraient assez effrayés par la recherche qui avait été faite. Hunsdon qui aimait tant soit peu la bouteille, convint qu'un flacon de pinte pouvait couvrir suffisamment les folies qu'il avait causées. Mais, ajouta-t-il, si votre seigneurie ne modère pas un peu cette libéralité dans le gouvernement de sa maison; et si vous n'arrêtez un peu la profusion de vin; de l'aile, etc., je prévois que cette vie

finira par envoyer quelques-uns de ces joyeux lurons au corps-de-garde, et ce qu'il y a de mieux, à l'estrapade. Sur ce, bonne nuit.

Satisfait d'être débarrassé de cette société, Leicester le quitta à l'entrée de son son logement, à l'endroit où ils s'étaient d'abord rencontrés; et étant entré dans le passage secret, il trouva la lampe qu'il y avait laissée, et reprit à sa lumière expirante, le chemin de son appartement.

## CHAPITRE IX.

Place! place! à mon cheval:
Je vous le dis sans bravade;
Le pétulant animal
Lancera mainte ruade
Sitôt qu'un prince il verra;
Car il reçut la lumière
Sous la reine débonnaire
Qui sur les Bretons régna,
Quand un comte de mérite,
Que Leicester on nommait,
Dans son château festoyait
Elisabeth et sa suite.

*Les Masques de Hiboux.-- Ben Jonson.*

Le divertissement que l'on devait donner le lendemain à la reine et à sa cour, était un combat représentant la lutte entre les Anglais et les Danois, et pour lequel on avait choisi les hommes vraiment courageux de Conventry, selon une coutume observée depuis long-temps dans leur ancien bourg, comme nous l'apprennent tou-

tes les histoires et les vieilles chroniques. Dans cette fête, une partie des gens de la ville représentaient les Saxons, et l'autre les Danois ; ils imitèrent par des rimes grossières et par des coups vigoureux, les combats de ces deux nations belliqueuses et le courage d'Amazones des femmes anglaises, qui, selon l'histoire, furent les principaux auteurs du massacre général des Danois, qui eut lieu le second mardi d'après Pâques, l'an du Seigneur 1012. Cette commémoration appelée Hock-tide, qui avait fait long-temps l'amusement favori des habitans de Coventry, avait, à ce qu'il paraît, été abolie par l'influence de quelques zélés ecclésiastiques, de la caste la plus rigoriste, qui étaient parvenus à obtenir une grande influence sur les magistrats. Mais la majorité des habitans avait adressé une supplique à la reine à l'effet d'obtenir la permission de reprendre leurs jeux, et celle d'en donner une représentation devant sa majesté. Lorsque cette affaire avait été discutée dans le petit concile qui assistait ordinairement la reine

pour ces sortes d'affaires, cette proposition, quoique combattue par quelques membres des plus rigides, avait obtenu l'approbation d'Elisabeth, qui observa que de semblables amusemens occupaient innocemment l'esprit d'une foule d'individus qui, manquant de distraction, pourraient chercher des passetemps plus coupables, et que leurs pasteurs, quels que fussent leurs droits à la vénération, à cause de leur sagesse et de leur piété, étaient un peu trop sévères dans leurs sermons contre les plaisirs que se donnaient leurs paroissiens; et la représentation fut permise.

En conséquence, après le déjeûner, que M. Laneham appela d'ambroisie, les principaux personnages de la Cour se pressèrent à la suite de sa majesté dans la galerie de la tour, pour assister à l'attaque des deux partis rivaux, les Anglais et les Danois. Après un signal donné, les deux battans de la porte qui donnait dans l'enceinte du parc, furent ouverts pour les recevoir. Ils s'avancèrent, les uns à pied, les autres à cheval; car quelques-uns des

habitans des bourgs, les plus ambitieux, et quelques riches paysans, avaient pris des costumes fantastiques, qui leur donnaient l'air de chevaliers, et s'étaient montés afin de représenter la chevalerie des deux nations rivales. Cependant, pour prévenir tout accident fâcheux, il ne leur avait pas été permis de se servir de véritables chevaux, mais ils montèrent de ces chevaux de bois, qui faisaient anciennement la principale parure d'une danse morcsque, et que l'on met encore sur la scène, dans la grande bataille qui sert de dénouement à la tragédie de M. Bayes. L'infanterie suivait couverte de différens déguisemens. Toute cette scène pouvait être regardée comme une espèce d'anti-mascarade ou de parodie de représentations théâtrales plus importantes, dans laquelle la noblesse et la roture jouaient chacune leur rôle; chacun imitait de son mieux le personnage qu'il était chargé de représenter. La comédie de l'Hocktide avait un caractère tout différent: les auteurs étaient des gens d'un rang inférieur, et leurs habits les plus propres à

cette occasion étaient encore plus ridicules et plus risibles que les acteurs. Leur costume était donc des plus comiques, quoique la marche de notre histoire ne nous donne pas le temps de le décrire; leurs armes quoique suffisantes pour asséner des coups violens, consistaient en de longues broches en bois au lieu de lances; de lourds bâtons leur servaient de sabres; quant à la défense, la cavalerie et l'infanterie étaient bien équipées et portaient des casques solides et des targettes de cuir épais.

Le capitaine Coxe, ce fou célèbre de Coventry, dont le fatras de ballades, les almanachs et les histoires à un sol, bien et duement enveloppés de parchemin et noués avec la corde d'un fouet sont encore l'envie de nos antiquaires, était lui-même l'ingénieux directeur de cette représentation : il courait vaillamment sur son bâton, à la tête du parti Anglais, haut-troussé, comme dit Lancham, et brandissant sa longue épée comme il convenait à un homme expérimenté dans la guerre, qui avait combattu sous le père de la reine,

le brusque roi Henri, au siége de Boulogne. Ce chef, selon que l'exigeaient le droit et la raison, fut le premier à entrer en lice, et traversant la galerie à la tête de ses spadassins, il baissa la garde de son épée, devant la reine, et fit en même temps une gambade qui n'avait peut-être jamais été pratiquée par un cheval à deux jambes. Alors, défilant avec tous ses cavaliers et son infanterie, il les rangea avec un haut talent militaire à l'extrémité opposée du pont, ou champ clos, jusqu'à ce que son antagoniste fut convenablement préparé pour l'attaque.

Cet intervalle fut de peu de durée; car la cavalerie et l'infanterie danoises, non inférieures aux Anglais, pour le nombre, la valeur et la beauté de l'équipement, arrivèrent aussitôt précédées d'une cornemuse, instrument qui indiquait le pays auquel elles appartenaient, et commandées par un chef adroit, qui ne le cédait au fameux capitaine Coxe, que dans la connaissance de la tactique. Les Danois, comme usurpateurs, se placèrent sous la galerie

de la tour, en face de celle de Mortimer; lorsque toutes ces dispositions furent faites, on donna le signal du combat.

La première charge ne fut pas très-vigoureuse, car chacun des deux partis avait quelque crainte d'être poussé dans le lac. Mais comme il arriva du renfort des deux côtés, l'action qui n'était d'abord qu'une escarmouche, devint bientôt une bataille des plus animées. Ils se précipitaient les uns sur les autres, disait M. Laneham, comme des béliers enflammés de jalousie, et avec tant de furie, que les deux partis étaient souvent renversés, et les massues et les boucliers rendaient les sons les plus effrayans. Plusieurs fois, il arriva ce qu'avaient redouté les guerriers plus expérimentés qui avaient commencé la bataille. Les balustrades qui défendaient les deux côtés du pont avaient été, peut-être à dessein, attachées très-légèrement, et cédèrent au choc de ceux qui se pressaient dans le combat; de sorte que, le bouillant courage de beaucoup de ces preux fut amplement refroidi. Cet accident eut

pu entraîner des conséquences plus sérieuses qu'il ne convenait à un semblable combat, car la plupart des champions auxquels arriva ce désagrément ne savaient pas nager, et ceux qui le savaient en étaient empêchés par leurs costumes de cuir et leurs armures de carton : mais le cas avait été prévu, et plusieurs bateaux avaient été préparés pour ressaisir les malheureux guerriers, et les envoyer sur la terre ferme, où, dégoûtans et abattus, ils se réconfortaient avec l'aile chaude et des spiritueux qu'on leur distribuait avec profusion, sans se montrer tentés de retourner dans cette périlleuse mêlée.

Le capitaine Coxe, seul, ce modèle des antiquaires des lettres noires, après avoir fait deux fois, homme et cheval, le saut périlleux de dessus le pont dans le lac, prouesse qui lui semblait le rapprocher de quelques-uns de ces héros favoris de la chevalerie, dont il avait étudié les exploits en abrégé, dans Amadis, Belianis, Bevis, ou dans son propre Guy de Warwick...: le capitaine Coxe, disons-nous, seul,

après ces deux fatals accidens, s'avança encore pour prendre part à cette chaude action : ses pieds et la housse de son cheval dégouttaient l'eau; deux fois il ranima de la voix et de l'exemple l'esprit abattu des Anglais; de sorte qu'à la fin, leur victoire sur les Danois devint, comme de juste et de raison, complète et décisive. Il mérita bien d'être immortalisé par la plume de Ben Jonson, qui, cinquante ans après, affirma que jamais personne ne monterait aussi ingénieusement une mascarade que celle représentée à Kenilworth par les soins du capitaine Coxe, monté sur son redoutable cheval de bois.

Ces grossières et ridicules gambades ne répondent pas tout-à-fait à l'idée que le lecteur prévenu a pu se former d'une fête donnée à Elisabeth dont le règne a vu les lettres se relever avec tant d'éclat, et dans une cour tenue par une femme chez laquelle le goût des convenances était égal à la fermeté d'esprit, et qui n'était pas moins distinguée par la délicatesse et le luxe, que par la sagesse et la force des

conseils. Mais, soit désir politique de paraître prendre part aux amusemens du peuple, soit par une étincelle de l'esprit grossier et éminemment masculin du vieux Henry, qu'Elisabeth déployait quelquefois, il est certain que la reine rit de tout son cœur à cette imitation ou plutôt à cette parodie de la chevalerie, que présentaient les jeux de Coventry. Elle appela près d'elle le comte de Sussex et lord Hunsdon, pour faire oublier au premier, la longue conversation particulière qu'elle avait eue avec le comte de Leicester, en l'entretenant de ce divertissement, qui convenait mieux aux goûts du vieux guerrier, que les représentations tirées des histoires de l'antiquité. La reine paraissant disposée à rire et à plaisanter avec ses chefs militaires, le comte de Leicester profita de l'occasion qu'il cherchait depuis long-temps de sortir de la présence d'Elisabeth. Il sut si bien prendre son temps, que sa disparution reçut de la part de toute la cour cette favorable interprétation, qu'il avait voulu laisser à son rival un libre accès au-

près de la personne de la reine, au lieu d'user de son droit d'hôte en restant continuellement auprès de sa majesté.

Cependant, les pensées de Leicester avaient un but tout différent de la simple courtoisie ; car il ne vit pas plutôt la reine engagée dans une conversation avec Sussex et Hunsdon, derrière lequel se tenait sir Nicolas Blount, chuchottant d'oreille en oreille à chaque mot qu'il pouvait saisir, que faisant un signe à Tressilian, qui d'après leur convention épiait ses mouvemens à quelque distance, il sortit de la foule, et marchant vers le parc, traversa la multitude des spectateurs vulgaires, qui, la bouche béante, regardaient fixement le combat des Anglais et des Danois. Après avoir fait ce premier pas, qui n'était pas très-facile, il lança un second regard derrière lui à Tressilian qui avait réussi également à se tirer de la foule, et aussitôt qu'il l'aperçut, il dirigea sa marche vers un petit bouquet d'arbres, derrière lequel se tenait un valet avec deux chevaux scellés. Il s'élança sur l'un des deux, et fit signe à

Tressilian de monter l'autre; celui-ci fit ce qu'on lui disait sans proférer un seul mot.

Leicester donna de l'éperon, et galoppa sans s'arrêter jusqu'à ce qu'ils eussent atteint un endroit écarté environné de chênes élevés, à peu près à un mille du château, et tout-à-fait opposé à la scène vers laquelle la curiosité attirait tout le peuple. Là, il mit pied à terre, attacha son cheval à un arbre, et ne prononça que ces mots: — Ici nous ne courrons pas le risque d'être interrompus. Il jette son manteau en travers sur sa selle, et tire son épée.

Tressilian imita ponctuellement son exemple, cependant, il ne put s'empêcher de dire en se préparant au combat: — Mylord, comme je suis connu de tous mes amis pour un homme qui ne craint pas la mort, lorsqu'elle se trouve placée en balance avec l'honneur, je crois pouvoir, sans déroger, vous adjurer au nom de tout ce qui est sacré et honorable parmi les hommes, de me dire qui a pu porter votre seigneu-

rie à me faire l'affront qui nous a conduits aux termes où nous en sommes maintenant?

— Si vous êtes sensible à cette preuve de mon mépris, prenez à l'instant votre arme, de peur que je ne répète l'affront dont vous vous plaignez.

— Il n'en est pas besoin, mylord. Dieu jugera entre nous! et votre sang, si vous succombez, ne retombera pas sur ma tête.

A peine avait-il achevé cette phrase que le combat commença.

— Mais Leicester qui, au nombre de toutes les perfections extérieures du temps, possédait à fond l'art de l'escrime, avait remarqué, la nuit précédente, que Tressilian avait assez de force et d'adresse pour exiger qu'il mît plus de prudence dans cette lutte que dans la première, et pour lui faire préférer une vengeance sûre à une vengeance trop prompte. Ils s'escrimèrent donc pendant quelques minutes avec un talent et une fortune égales jusqu'à ce que, dans une botte désespérée que Leicester para avec succès, Tressilian se découvrit avec désavantage, et faisant

un second effort pour fondre sur son ennemi, le comte lui fit sauter son épée de la main, et le fit tomber sur la terre. Déjà, avec un sourire convulsif, il tenait la pointe de son épée à deux pouces de la gorge de son adversaire vaincu, et lui mettant en même temps le pied sur la poitrine, il lui ordonna d'avouer ses torts et sa scélératesse envers lui et de se préparer à la mort.

— Je n'ai aucun tort, aucune scélératesse à me reprocher envers toi, répondit Tressilian, et suis mieux préparé que toi à la mort. Use de ton avantage comme tu le voudras, et puisse Dieu te pardonner. Je ne t'ai donné aucun sujet de me traiter ainsi.

Aucun sujet! aucun sujet! — Mais pourquoi discourir avec un tel esclave? Meurs en traître, comme tu as vécu!

Il avait retiré son bras en arrière afin de frapper le coup fatal, lorsqu'il fut tout-à-coup saisi par-derrière.

Le comte se détourne furieux pour se débarrasser de cet obstacle inattendu,

mais il fut surpris de voir un jeune garçon d'une physionomie étrange qui retenait son bras et s'y était attaché avec tant de force, qu'il ne put s'en séparer qu'après des efforts vigoureux; pendant cette lutte, Tressilian avait eu le temps de se relever et de reprendre son arme. Leicester tournait encore sur lui ses regards étincelans d'une férocité non assouvie, et le combat eût recommencé avec encore plus d'acharnement de part et d'autre, si l'enfant ne se fût attaché aux genoux de Leicester, et ne l'eût supplié d'un ton perçant d'écouter un moment avant de poursuivre sa querelle.

— Relève-toi, et laisse-moi aller, disait Leicester, ou par le ciel, je te perce de mon épée! — Qu'as-tu besoin de t'opposer à ma vengeance?

— Beaucoup! — beaucoup! — s'écriait le jeune garçon sans s'intimider; puisque ma folie a été cause de cette querelle sanglante entre vous, et peut-être de maux bien plus grands encore. Oh! si vous voulez jamais jouir encore de la paix d'une âme innocente, si vous craignez que votre

repos soit troublé par le remords, prenez seulement le temps de parcourir cette lettre et ensuite vous poursuivrez votre dessein si vous en avez le courage.

En disant ces mots d'un ton pressant et plein d'effroi, auquel la bizarrerie de sa physionomie prêtait quelque chose de surnaturel, il tendait à Leicester un paquet entouré d'une longue tresse de cheveux de femme d'un brun clair et éclatant. Transporté de fureur, aveuglé par la rage de voir sa vengeance si étrangement frustrée, le comte de Leicester ne put cependant résister à ce suppliant extraordinaire. Il arrache la lettre des mains de l'enfant.... change de couleur en lisant.... la souscription..... détache d'une main tremblante le nœud qui la retient..... dévore le contenu et recule en chancelant. Il fût tombé, s'il ne se fût appuyé contre un arbre où il s'arrêta quelques instans, les yeux fixés sur la lettre, et la pointe de son épée tournée vers la terre. Il semblait ne pas s'apercevoir de la présence de son antagoniste, à l'égard duquel il s'était

montré si peu généreux et qui aurait pu à son tour l'attaquer au dépourvu. Mais Tressilian avait un cœur trop noble pour exercer une semblable vengeance.... Il était également resté muet de surprise, attendant l'issue de cette scène inexplicable, mais tenant toujours son épée et tout prêt à se défendre en cas de besoin, contre quelque nouvelle attaque soudaine de la part de Leicester, dans le regard duquel il lisait encore la plus horrible frénésie. Il reconnut aisément l'enfant pour son ancienne connaissance, Dickie, dont les traits n'étaient pas faciles à oublier; mais par quel hasard s'était-il offert à eux dans un moment aussi critique; pourquoi ses supplications si énergiques, et pardessus tout, comment avait-il pu produire un effet aussi puissant sur Leicester? il ne pouvait s'expliquer ce mystère.

Mais la lettre par elle-même avait assez de pouvoir pour opérer des effets encore plus surprenans. C'était celle que la malheureuse Aimée avait écrite à son époux et dans laquelle elle lui expliquait les mo-

tifs qui l'avaient forcée à fuir de Cumnor-Place, et les moyens qu'elle avait employés. Elle lui disait, qu'elle s'était réfugiée à Kenilworth où elle espérait être protégée par son époux, et lui faisait connaître les circonstances qui l'avaient forcée à accepter la chambre de Tressilian, le suppliant avec instance de lui assigner sans délai un asile plus convenable. La lettre se terminait par les expressions les plus vives d'un attachement inaltérable et d'une soumission sans bornes à sa volonté, quelque chose qu'il lui plût d'ordonner quant au lieu qu'elle devrait habiter, le conjurant seulement de ne pas la remettre sous la garde ou plutôt le despotisme de Varney.

Leicester laissa tomber la lettre après l'avoir lue.... Prends mon épée, Tressilian, dit-il enfin, et perce le cœur de celui qui voulait, il n'y a qu'un instant, t'arracher la vie!

— Mylord, dit Tressilian, vous m'avez fait une offense grave, mais un pressentiment certain me disait que vous étiez le jouet de quelque erreur grossière.

— Oui, une erreur! dit Leicester, en lui tendant la lettre; trompé par de fausses insinuations, j'ai traité de scélérat, un homme d'honneur, et j'ai regardé la créature la plus pure et la meilleure, comme une infâme prostituée... Malheureux enfant, comment cette lettre n'arrive-t-elle qu'à présent et qu'en est devenu le porteur.

— Je n'ose vous le dire, mylord, répondit l'enfant en se reculant, comme pour se tenir hors de sa portée...; mais voilà celui qui en était porteur...

Wayland s'avança au même instant; et, interrogé par Leicester, il lui détailla à la hâte toutes les circonstances de sa fuite avec Aimée.., le fatal manége qui lui avait fait prendre cette résolution.., et le désir qu'avait Aimée de se jeter sous la protection de son époux en appelant au témoignage des domestiques de Kenilworth qui pourraient, ajouta-t-il, se rappeler de ses questions empressées sur le comte de Leicester, au moment de son arrivée.

— Les scélérats! s'écria Leicester; mais Varney! ô monstre encore plus exécra-

ble! et elle est maintenant en son pouvoir!...

— Mais j'espère, dit Tressilian, qu'il n'a reçu aucun ordre de votre part qui puisse être funeste....

— Non, non, non! s'écria vivement le comte. J'ai articulé un ordre dans ma fureur; mais il fut bientôt révoqué, oui, entièrement révoqué, par un messager habile, et maintenant elle est, elle doit être en sûreté.

— Oui, dit Tressilian, elle doit être en sûreté, et je dois m'en assurer. Ma propre querelle est terminée avec vous, mylord; mais une autre doit commencer avec le séducteur d'Aimée Robsart, qui a couvert son crime du nom de l'infâme Varney.

— Le séducteur d'Aimée! répliqua Leicester d'une voix de tonnerre; dites son époux! son indigne époux, aveuglé, induit en erreur! Elle est aussi bien comtesse de Leicester que je suis comte ceinturonné. Vous ne pourriez non plus, monsieur, me dicter aucun acte de justice que je ne fusse prêt à faire pour elle de toute mon âme.

Ai-je donc besoin de dire que je ne crains pas en cela que vous me contraigniez?

Le cœur généreux de Tressilian oublia aussitôt toute considération personnelle, et reporta sa sollicitude sur le sort d'Aimée. Il concevait bien quelque doute sur les résolutions variables de Leicester, dont l'esprit semblait trop agité pour que sa raison eût tout son empire; et il ne croyait pas non plus, malgré les assurances qu'il en avait reçues, qu'Aimée fût en sûreté entre les mains des gens du comte.—Mylord, dit-il avec calme, je ne veux vous faire aucune injure, et suis bien loin de chercher à renouveler nos querelles; mais mon devoir envers sir Hugh Robsart m'oblige de porter cette affaire à l'instant aux pieds de la reine, afin que le rang de la comtesse soit reconnu en présence de sa majesté.

—Il n'en est pas besoin, monsieur, répondit fièrement le comte; ne vous permettez aucune intervention. Aucune voix, que celle de Dudley, ne proclamera son infamie.—Je la dirai à Elisabeth elle-même, et partirai aussitôt pour Cumnor-Place,

avec toute la rapidité de la vie et de la mort.

En disant ces mots, il détache son cheval de l'arbre, s'élance dessus, et court à toute bride vers le château.

— Prenez-moi devant vous, monsieur Tressilian, dit le jeune Dickie, en voyant Tressilian monter avec le même empressement.—Je n'ai pas fini mon histoire, et j'ai besoin de votre protection.

Tressilian y consentit, et suivit le comte, quoique d'un pas moins rapide. Chemin faisant, le jeune garçon avoua, avec la plus grande contrition, que par ressentiment de ce que Wayland, à la confiance duquel il croyait avoir des droits, avait refusé de répondre à ses questions relativement à cette dame, il lui avait soulevé, par vengeance, la lettre qu'Aimée lui avait confiée pour le comte de Leicester. Son intention était de la lui rendre dans la soirée, croyant se trouver avec lui, Wayland devant jouer le rôle d'Arion dans la fête. Il avait été, à la vérité, alarmé lorsqu'il avait vu à qui la lettre était adressée; mais il pensait que

comme Leicester ne reviendrait pas à Kenilworth avant le soir, elle serait encore entre les mains du véritable messager aussitôt qu'elle pourrait être remise. Mais Wayland ne parut point à la fête, ayant été chassé du château par Lambourne, et l'enfant ne pouvant le trouver ni parler à monsieur Tressilian, et se trouvant possesseur d'une lettre adressée au comte de Leicester seul, avait été effrayé des suites de sa plaisanterie. La précaution, et la crainte même que Wayland avait manifestée à l'égard de Varney et de Lambourne, lui firent penser que la lettre devait être remise au comte en personne, et qu'il pourrait faire du tort à la dame en la remettant à un autre domestique. Il fit plusieurs tentatives pour parvenir à parler à Leicester; mais la singularité de ses traits, et la triste apparence de son individu le firent souvent repousser par les valets insolens auxquels il s'adressa à ce sujet. Une fois il y avait presque réussi; en rôdant, il avait trouvé dans la grotte l'écrin de la comtesse, qu'il avait déjà remarqué dans le

voyage; car rien n'échappait à son œil de lynx. Ayant cherché en vain à le rendre, soit à Tressilian, soit à la comtesse elle-même, il l'avait remis, comme nous l'avons vu, entre les mains de Leicester lui-même; mais malheureusement il ne le reconnut pas sous son déguisement.

Enfin Dickie croyait être près de réussir, lorsque le comte était venu de la partie inférieure de la salle; mais à l'instant qu'il allait l'accoster, il en fut empêché par Tressilian. Aussi subtil de l'oreille que de l'esprit, le jeune garçon avait entendu le rendez-vous donné dans la Plaisance, et avait aussitôt résolu d'être de la partie, espérant que, soit en allant, soit en revenant, il pourrait trouver l'occasion de remettre la lettre à Leicester; car de singuliers rapports commençaient à circuler parmi les domestiques; ces rapports l'alarmaient sur le sort de la dame. Un accident retint cependant Dickie, qui arrivait derrière le comte; comme il atteignait l'arcade, il les vit engagés dans le combat. En conséquence, il avait appelé la garde, se

doutant peu que si le sang allait se répandre, lui seul en était la cause. Comme il continuait de guetter sous le portique, il avait entendu le lieu du nouveau rendez-vous, que Leicester avait assigné en partant à Tressilian, et les surveilla pendant toute la durée du combat des habitans de Coventry. A sa grand surprise, il reconnut Wayland dans la foule; celui-ci était étonnemment déguisé, mais non pas suffisamment pour échapper au regard curieux de son ancien camarade. Ils s'étaient retirés tous deux à l'écart pour s'expliquer leur mutuelle situation. L'enfant avoua à Wayland ce que nous avons dit, et l'artiste, en échange, l'informa que sa grande anxiété pour le sort de cette femme infortunée, l'avait ramené dans le voisinage du château, ayant appris le matin même, à un village à peu près à dix milles de distance, que Varney et Lambourne, qu'il redoutait, avaient tous deux quitté Kenilworth la veille au soir.

Tandis qu'ils s'entretenaient ensemble, ils virent Leicester et Tressilian se séparer

de la foule, les suivirent jusqu'au lieu où ils étaient montés à cheval. Quoique Dickie, de l'agilité duquel nous avons déjà parlé, ne pût les suivre au même pas, il était cependant arrivé assez tôt pour sauver la vie à Tressilian. L'enfant venait d'achever son récit lorsqu'ils arrivèrent à la tour de la galerie.

## CHAPITRE X.

Le soleil radieux chasse l'obscurité ;
Il brille à l'orient, et les ombres trompeuses,
Dans leurs retraites vaporeuses,
Rentrent à son approche : ainsi la vérité
Sitôt qu'elle paraît dissipe le mensonge.

*Ancienne Comédie.*

En traversant à cheval le pont qui quelques momens avant, était le théâtre des jeux et de la gaîté la plus folle, Tressilian, ne put s'empêcher de remarquer combien la physionomie de tout ce peuple avait changé depuis sa courte absence. Le combat était fini, mais les combattans, encore revêtus de leurs costumes se rassemblaient par groupes, comme les habitans d'une ville au milieu de laquelle des nouvelles subites et alarmantes auraient tout-à-coup jeté l'effroi.

Parvenu à la cour basse, il trouva la

même stupeur empreinte sur tous les visages. Les domestiques, les partisans, les bas-officiers étaient amassés en groupes, parlant bas, et dirigeant leurs regards vers les croisées de la grande salle, d'un air alarmé et mystérieux.

Sir Nicolas Blount fut la première personne de ses connaissances que Tressilian rencontra; il ne lui donna pas le temps de le questionner, mais il l'accueillit par ces mots : — Dieu te soit en aide, Tressilian, tu conviendrais mieux pour régir une ferme que pour faire le métier de courtisan. Tu ne peux pas suivre sa majesté, comme il convient à un homme attaché à sa maison. On t'attend, on te désire, on te demande; personne ne peut te remplacer, et tu arrives avec un petit laidron de bâtard, sur le col de ton cheval, comme la berceuse de quelque diable en sevrage, qui viendrait de faire prendre l'air à son poupon.

— Quoi, qu'est-il arrivé? dit Tressilian laissant aller l'enfant qui s'élança à terre comme une plume, et mettant lui-même pied à terre au même instant.

— Eh, personne ne le sait! répliqua Blount; je ne puis le deviner moi-même, quoique j'aie du nez au moins autant que tout autre courtisan, seulement mylord de Leicester a galoppé le long du pont, comme s'il eût voulu renverser tout sur son passage, il a demandé une audience à la reine, et il est maintenant renfermé avec elle, Burleigh et Walsingham. L'on te demande, mais quel qu'en soit le sujet, trahison ou toute autre chose, tout le monde l'ignore.

— Il dit vrai, par le ciel, dit Raleigh, qui parut dans cet instant; il faut que tu paraisses à l'instant devant la reine.

— Ne va pas si vite, Raleigh, dit Blount, rappelle-toi ses bottes. Pour l'amour de Dieu, viens dans ma chambre, Tressilian, et enfile mes bas de soie cramoisis, je ne les ai encore mis que deux fois.

— Bah! repondit Tressilian, prends soin de cet enfant, Blount, sois complaisant envers lui, et veille à ce qu'il ne s'échappe pas; nous avons absolument besoin de lui.

En achevant ces mots, il suivit Raleigh

à la hâte, laissant l'honnête Blount la bride de son cheval dans une main, et tenant l'enfant de l'autre. Blount le regarda de la tête aux pieds.

Rien ne me retient ici, et il me laisse comme gardien d'un cheval et pour faire à la fois la bonne d'enfans. Je remplirais volontiers la première de ces charges, car j'aime naturellement un bon cheval; mais être empesté d'un petit coquin de foireux! D'où viens-tu, mon joli petit compère?

— Des marais, répondit l'enfant.

— Et qu'y as-tu appris, mon petit diablotin précoce?

— A attraper les sots, avec leurs pattes d'oies et leurs bas jaunes.

— Hom! dit Blount en regardant ses énormes rosettes, va que le diable t'interroge.

Cependant Tressilian traversait toute l'étendue de la salle dans laquelle les courtisans formaient divers groupes et chuchottaient d'un air mystérieux; ils avaient tous les yeux fixés sur la porte qui conduisait de l'extrémité supérieure de la salle, dans

l'antichambre de la reine. Raleigh lui indiqua la porte; Tressilian frappa légèrement et fut admis aussitôt. Plus d'un col s'alongea pour apercevoir l'intérieur de l'appartement; mais la tapisserie qui couvrait la porte en dedans, retomba trop vivement pour satisfaire le moins du monde la curiosité.

En entrant, Tressilian se trouva, non sans un violent battement de cœur, en présence d'Elisabeth, qui allait et venait dans une vive agitation qu'elle ne semblait pas daigner prendre le soin de cacher, tandis que deux ou trois de ses plus intimes conseillers échangeaient entre eux les regards les plus inquiets; mais ils semblaient attendre pour parler que sa colère fût un peu apaisée. Leicester à genoux, les bras croisés et le front courbé vers la terre, était sans mouvement comme les effigies d'un sépulcre, devant le siége d'apparat qu'avait occupé Elisabeth, et qu'elle venait de repousser avec violence en le quittant précipitamment. A côté de lui, se tenait lord Shrewsbury, alors comte et maréchal d'An-

gleterre, tenant le bâton de son office. L'épée du comte de Leicester était détachée, et posée devant lui sur le plancher.

— Holà, monsieur! dit la reine en s'approchant de Tressilian, et en frappant du pied, avec le geste et le ton de Henry lui-même.... Vous connaissiez ce bel ouvrage.... Vous êtes complice de la fourberie qui a été tramée contre nous.... Vous avez été la principale cause de ce que nous avons fait une injustice?... Tressilian tomba à genoux devant la reine, son bon sens lui démontrait le danger de rien dire pour sa défense dans ce moment d'irritation... Es-tu muet maraud! continua-t-elle, tu connais cette affaire; n'est-ce pas?

— Non, ma gracieuse maîtresse, j'ignorais que cette infortunée fût comtesse de Leicester.

— Et personne ne la connaîtra pour telle, dit Elisabeth.... Mort de ma vie! comtesse de Leicester!.. Je dis dame Aimée Dudley, et bienheureuse si je ne lui fais pas prendre le titre de veuve du traître Robert-Dudley.

— Madame, dit Leicester, faites de moi tout ce qu'il vous plaira ; mais n'injuriez pas ce gentilhomme, il ne l'a nullement mérité.

— Et sera-t-il donc meilleur par ton intercession, dit la reine laissant Tressilian qui se releva lentement, pour s'élancer vers Leicester toujours à genoux... Sera-t-il donc meilleur par ton intercession, double traître, double parjure ?... Par tes prières, toi dont la scélératesse m'a rendue ridicule aux yeux de mes sujets et odieuse à moi-même ?... Je m'arracherais moi-même les yeux pour cet excès d'aveuglement!

Ici Burleigh hasarda de parler.

— Madame, dit-il, rappelez-vous que vous êtes reine, reine d'Angleterre, la mère de votre peuple. Ne vous abandonnez pas à cette honteuse colère.

Elisabeth se tourna vers lui ; une larme brillait dans son œil fier et courroucé : Burleigh, dit-elle, tu es homme d'état ; tu ne comprends pas, tu ne saurais concevoir la moitié du mépris, de la misère que cet homme a déversé sur moi.

Burleigh, avec la plus grande précaution et le plus grand respect, prit sa main à l'instant où il vit que son cœur était le plus oppressé, et l'attira à l'écart contre une fenêtre.

— Madame, dit-il, je suis homme d'état, mais je suis homme aussi; un homme déjà vieilli dans vos conseils, qui n'ai et ne puis avoir aucun désir à former sur la terre si ce n'est pour votre gloire et votre bonheur, je vous en supplie, remettez-vous.

— Ah, Burleigh, que tu sais peu; et des larmes tombèrent sur ses joues en dépit d'elle.

— Je sais, je sais, mon honorée souveraine. O prenez garde de ne pas faire savoir à d'autres ce qu'ils ignorent!

— O ciel! dit Elisabeth s'arrêtant comme si de nouvelles pensées s'étaient tout-à-coup offertes à son esprit. — Burleigh, tu as raison, tu as raison; cela ne peut que nuire, ce n'est qu'avouer une faiblesse, quelque chose qui semble annoncer qu'on est trompée, jouée. O mort! penser à cela et conserver du calme!

— Soyez vous-même, ô reine, dit Burleigh, et élevez-vous au-dessus d'une faiblesse dont aucun Anglais n'aurait jamais cru Elisabeth capable, jusqu'à ce que la violence de son dépit en ait fourni cette triste conviction.

— Quelle faiblesse, mylord ! dit Elisabeth avec fierté ; voudriez-vous aussi insinuer que la faveur dans laquelle j'entretins ce traître orgueilleux eût sa source dans rien autre ? — Mais elle ne put soutenir plus long-temps le ton orgueilleux qu'elle avait pris ; elle s'adoucit de nouveau et continua : mais pourquoi tâcherais-je de te tromper, toi, mon bon et sage serviteur !

Burleigh se pencha pour baiser sa main avec affection, et, chose rare dans les annales des cours, une larme de véritable sympathie s'échappa de l'œil du ministre et tomba sur la main de sa souveraine.

Il est probable que la certitude de posséder cette sympathie consolante, aida Elisabeth à supporter son humiliation, et à réprimer la violence de son ressentiment ; mais elle était encore plus agitée

par la crainte que sa colère ne trahît en public l'affront qui lui perçait le cœur, affront que, comme femme et comme reine, elle désirait surtout cacher. Elle se détourna de Burleigh, et marcha tristement dans la salle jusqu'à ce que ses traits eussent repris leur dignité accoutumée ; sa physionomie, son calme ordinaire ; et ses mouvemens leur régularité.

— Notre souveraine est encore elle-même, dit tout bas Burleigh à Walsingham ; prenez garde à ce qu'elle fait et gardez-vous de la contredire.

Elisabeth s'approcha alors de Leicester, et dit avec calme : mylord Shrewsbury, nous vous déchargeons de votre prisonnier. — Mylord de Leicester levez-vous et prenez votre épée, — un quart-d'heure de contrainte, sous la garde de notre maréchal, mylord, est, nous le pensons, une pénitence bien légère pour des mois entiers de fausseté. Nous écouterons maintenant la suite de cette affaire. — Elle s'assit alors dans son fauteuil et dit : Tressilian avancez et dites ce que vous savez.

Mais le comte comptait sans son hôte. Il est vrai que sa présence et ses révélations étaient comme l'absynthe pour le cœur de cette femme, jadis trop faible pour lui. Mais privée de tout autre moyen de vengeance, la reine s'aperçut qu'elle torturait son faux adorateur par ses questions, et elle insistait davantage, sans plus d'égard pour la peine qu'elle éprouvait elle-même, que le sauvage ne s'inquiète des blessures qu'il fait à ses propres mains avec les pinces chaudes dont il se sert pour déchirer la chair de son ennemi captif.

Enfin, cependant, le lord orgueilleux, comme un cerf qui se tourne vers la meute, fit entendre que sa patience se lassait: — Madame, dit-il, sans doute j'ai eu de grands torts, — plus même que votre juste ressentiment ne pourrait l'exprimer. Cependant, permettez-moi de le dire, si mon crime est impardonnable, on doit avouer aussi qu'il fut provoqué ; et si la beauté et l'indulgence extrême pouvaient séduire le cœur humain, je pourrais les faire valoir comme les causes qui

m'ont fait cacher ce secret à votre majesté.

La reine fut tellement frappée de cette réplique, que Leicester prit soin de prononcer de manière à ce qu'elle ne fût entendue que d'elle seule, qu'elle garda un instant le silence, et le comte eut la témérité de profiter de son avantage. — Votre Grâce qui a tant pardonné, m'excusera de m'en remettre à sa générosité pour ces expressions qui, hier matin encore, n'étaient considérées que comme de légères offenses.

La reine fixa ses yeux sur lui, et répliqua : — Par le ciel, mylord, ton effronterie passe les bornes de l'imagination, aussi bien que celles de la patience ! Mais elle ne te servira pas. — Holà ! mylords, venez tous entendre ce que j'ai à vous dire. — Le mariage clandestin du comte de Leicester m'a coûté un mari et à l'Angleterre un roi. Sa seigneurie est patriarchale dans ses goûts. — Une femme à-la-fois n'était pas suffisante et il nous réservait l'honneur de sa main gauche. Cela n'est-il pas trop insolent, — que je ne puisse lui accorder

quelques faveurs de cour sans qu'il ait la présomption de croire ma main et ma couronne à sa disposition? — Cependant, vous pensez mieux de moi; et je puis plaindre cet homme ambitieux, comme l'enfant dont la bulle de savon s'anéantit sous sa main. Nous allons nous rendre à la chambre de Présence; — Mylord de Leicester, nous vous ordonnons de nous suivre.

Tout le monde était dans l'attente la plus impatiente, dans la salle; qu'on juge de l'étonnement général, lorsque la reine dit à ceux qui l'environnaient : les fêtes de Kenilworth ne sont pas encore terminées, mylords et mesdames.., nous devons solenniser le mariage de son noble propriétaire....

Il se fit alors un mouvement universel de surprise.

— C'est vrai, sur notre parole royale, dit la reine; il a tenu ce secret caché, même à nous; il a voulu nous surprendre ici, dans son propre château. Je vois que vous mourez de curiosité de connaître

l'heureuse épouse... C'est Aimée Robsart, la même qui pour nous faire rire hier, figura dans la fête, comme épouse de son écuyer Varney....

— Au nom du ciel, madame, dit le comte en s'approchant d'elle avec un mélange d'humilité, de dépit et de honte, et parlant de manière à n'être entendu de personne... prenez ma tête comme vous m'en avez menacé dans votre colère, mais épargnez-moi ces sarcasmes! N'obligez pas un homme qui succombe... Ne foulez pas aux pieds un ver de terre...

— Un ver, mylord? dit la reine, du même ton..; vraiment, le serpent est un reptile plus noble, et la comparaison serait plus exacte... Le serpent glacé que vous connaissez; qui fut réchauffé dans certain sein...

— Pour vous.., pour moi, madame, tandis qu'il me reste encore quelque raison...

— Parlez haut, mylord.., et à une distance plus convenable, s'il vous plaît... votre souffle fane notre fraise. Qu'avez-vous à nous demander..?

—La permission, dit le malheureux comte, humblement, d'aller à Cumnor-Place...

— Pour ramener votre épouse ici, sans doute..? Eh! vraiment.., cela est trop juste.., car, d'après ce que nous avons entendu dire, elle y est assez mal traitée. Mais, mylord, vous n'irez pas en personne... Nous avons décidé de passer quelques jours dans ce château de Kenilworth, et il serait peu courtois que l'hôte nous privât de sa présence, pendant notre résidence. Avec votre permission, nous ne pouvons souffrir une pareille disgrâce aux yeux de nos sujets. Tressilian ira à Cumnor-Place, et avec lui quelques gentilshommes de notre chambre, de peur que mylord de Leicester ne soit encore jaloux de son rival... Qui veux-tu emmener avec toi dans cette mission, Tressilian?

— Tressilian prononça humblement le nom de Raleigh.

— Eh vraiment, dit la reine, Dieu me pardonne, tu as fait un bon choix. C'est, d'ailleurs un jeune chevalier, et délivrer une jeune dame de sa prison est une pre-

mière aventure qui lui convient à merveille... Cumnor-Place, est quelque chose de plus qu'une prison, il faut que vous le sachiez, messieurs et mesdames. D'ailleurs, il y a dans ce lieu certains coquins que nous serions bien aise de tenir en lieu de sûreté. Vous leur fournirez, M. le secrétaire, les ordres nécessaires pour s'assurer de la personne de Richard Varney et de l'étranger Alaseo, morts ou vifs. Prenez une force suffisante avec vous, messieurs... amenez la dame ici, en tout honneur.., ne perdez pas de temps, et Dieu vous accompagne...

Ils s'inclinèrent et quittèrent la salle.

Comment décrire ce qui se passa pendant le reste de cette journée à Kenilworth? La reine, qui semblait y être restée dans le seul but de mortifier et de railler le comte de Leicester, se montra aussi consommée dans cet art de la vengeance, éminemment féminin, qu'elle l'était dans celui de gouverner son peuple avec sagesse. Les personnes de sa suite saisirent bientôt ce signal, et, en se promenant au milieu

des riches préparatifs ordonnés par lui, le seigneur de Kenilworth, dans son propre château, éprouvait déjà le sort d'un courtisan disgracié, par le peu d'égard et les manières froides de ses amis, et le triomphe mal dissimulé de ses ennemis déclarés. Sussex, à cause de sa franchise militaire, Burleigh et Walsingham, par leur perspicacité et leur sagacité; ainsi que quelques dames, par la compassion naturelle à leur sexe, furent les seules personnes de toute la cour qui conservèrent avec lui la physionomie de la matinée.

Leicester avait tellement été habitué à considérer la faveur de la cour comme son principal besoin, son unique élément, que toute autre sensation se perdait maintenant dans l'agonie que son cœur orgueilleux éprouvait à ces petites insultes et ces négligences étudiées auxquelles il avait été en butte; mais lorsqu'il se fut retiré le soir à son appartement, cette longue tresse de cheveux qui avait attaché la lettre d'Aimée vint frapper ses regards, et, comme par l'influence d'un charme con-

traire, elle éveilla dans son cœur des sentimens plus nobles et plus naturels, il la baisa mille fois; et tandis qu'il se rappelait qu'il était toujours en son pouvoir d'éviter la mortification qu'il avait éprouvée dans cette journée, en se retirant dans une solitude honorable et digne d'un prince, avec la compagne aussi belle qu'adorée de sa vie future; il sentait qu'il pouvait s'élever au-dessus de la vengeance qu'Elisabeth avait voulu tirer de lui.

En conséquence, le lendemain, la conduite du comte fut si calme et si résignée; il paraissait veiller avec tant de sollicitude à l'amusement et à toutes les commodités de ses hôtes et en même temps si indifférent à leur conduite envers lui, si respectueux envers la reine, et cependant si patient à supporter son mécontentement accablant, qu'Elisabeth changea de manières avec lui, et quoique froide et réservée, elle ne lui faisait plus aucun affront direct. Elle observa aussi avec quelqu'aigreur à quelques-uns de ceux qui l'entouraient, et qui pensaient lui plaire en

montrant de la négligence pour le comte, que tant qu'ils seraient à Kenilworth, ils devaient montrer au seigneur du château toute la politesse due par des convives à leur hôte. Enfin, les choses étaient tellement changées en vingt-quatre heures, que quelques-uns des courtisans les plus expérimentés et les plus sages prévoyaient déjà la possibilité que Leicester rentrât en faveur, et réglèrent leur conduite à son égard, comme des gens qui pourraient un jour se trouver bien de ne l'avoir pas abandonné dans sa disgrâce. Il est temps cependant d'abandonner ces intrigues et de suivre Tressilian et Raleigh dans leur voyage.

La troupe se composait de six personnes; car, outre Wayland, ils étaient accompagnés d'un poursuivant royal et de deux vigoureux laquais. Tous étaient bien armés, et voyageaient aussi vite qu'il était possible de le faire avec des chevaux qui avaient une longue carrière à fournir. Ils tâchèrent de se procurer quelques nouvelles de Varney et de sa société, le long

de leur voyage; mais ils ne purent en rien apprendre, parce qu'ils avaient voyagé de nuit. A un petit village à peu près à douze milles de Kenilworth, où ils s'arrêtèrent pour rafraîchir leurs chevaux, un pauvre ecclésiastique, le curé du lieu, sortit d'une petite chaumière, et demanda si quelqu'un de la société se connaissait en chirurgie, le suppliant de venir un instant voir un homme qui se mourait.

L'empyrique Wayland entreprit de faire de son mieux, et, comme le curé le conduisait sur le lieu, il apprit que l'homme dont il était question, avait été trouvé sur la grande route, à peu près à un mille du village, par des laboureurs qui se rendaient à leurs travaux la veille au matin, et que le curé l'avait retiré dans sa maison. Il avait reçu un coup de fusil qui semblait devoir être mortel; mais était-ce dans un combat, ou par des voleurs? c'est ce qu'il n'avait pu apprendre, parce que le blessé avait la fièvre, et qu'on n'en pouvait tirer un mot qui eût quelque sens. Wayland entre dans un appartement sombre et par bas,

et à peine le curé eut-il tiré les rideaux, qu'il reconnut dans les traits convulsionnés du mourant la figure de Michel Lambourne. Wayland, sous le prétexte d'aller chercher quelque chose dont il avait besoin, se hâta d'aller apprendre cette circonstance extraordinaire à ses compagnons de voyage; et Tressilian et Raleigh, tous deux accablés des plus tristes pressentimens, se hâtèrent de se rendre à la maison du curé pour voir le moribond.

Le misérable était à l'agonie, et un meilleur chirurgien que Wayland n'eût pu le sauver; car la balle lui avait traversé le corps de part en part. Il avait repris connaissance, au moins en partie, car il reconnut Tressilian, et lui fit signe qu'il désirait qu'il se baissât sur son chevet. Tressilian fit ce qu'il souhaitait, et après quelques murmures inarticulés au milieu desquels on ne distinguait que les noms de Varney et de lady Leicester, Lambourne lui dit: « Hâtez-vous, ou vous arriverez trop tard. » Ce fut en vain que Tressilian pressa le patient de lui en dire davantage;

il semblait retomber dans le délire; et lorsqu'il fit un second signe pour appeler l'attention de Tressilian, ce fut seulement pour le prier d'informer son oncle, Gilles Gosling de l'Ours noir, « qu'après tout, il était mort sans ses souliers. » Une convulsion vérifia ses paroles quelques minutes après, et les voyageurs ne tirèrent de cette rencontre que des craintes vagues sur le sort de la comtesse, que les paroles du mourant étaient bien propres à faire naître, et qui les firent presser leur voyage avec toute la rapidité possible, se faisant donner des chevaux au nom de la reine, lorsque les leurs étaient fatigués.

## CHAPITRE XI.

De la cloche de mort, trois fois les sons funèbres
Ont effrayé les airs, et l'ange des ténèbres
A parlé : le corbeau trois fois prit son essor,
Et s'agita sur les tours de Cumnor.

*Mickle.*

Revenons maintenant à cette partie de notre histoire, où Varney muni de l'autorisation du comte de Leicester et de la permission de la reine pour s'absenter, se hâta de se tirer du danger où l'aurait jeté la découverte de sa perfidie, en éloignant la comtesse du château de Kenilworth.

Il s'était proposé de partir de bonne heure dans la matinée; mais réfléchissant que le comte pourrait changer d'avis dans cet intervalle, et chercher une autre entrevue avec la comtesse, il résolut de prévenir, par son départ immédiat, tout

changement qui eût probablement fini par la découverte de sa fourberie et par sa ruine. Il appela donc Lambourne à ce sujet, et fut courroucé de voir que ce fidèle sicaire était allé faire quelque course dans le voisinage ou ailleurs. Comme on attendait son retour, sir Richard lui laissa l'ordre de se préparer aussitôt qu'il rentrerait à l'accompagner de suite dans un voyage, et de le suivre dans le cas où il ne serait rentré au château qu'après son départ.

A défaut de Lambourne, Varney se servit d'un domestique appelé Robin-Tider, à qui les mystères de Cumnor-Place étaient déjà connus en partie, parce qu'il avait été plus d'une fois à la suite du comte. Varney donna ordre à cet homme dont le caractère était assez semblable à celui de Michel Lambourne, quoiqu'il ne fût ni aussi rusé ni aussi démoralisé, de tenir trois chevaux sellés, et de préparer une litière à la petite porte du château. Le prétexte assez probable de la démenee de sa femme, à laquelle on croyait alors généralement, devait expliquer le secret avec lequel on l'éloignait

du château, et il comptait sur la même excuse, au cas où la résistance de l'infortunée Aimée ou ses cris rendraient nécessaire l'emploi de la force. L'aide d'Antoine Foster était indispensable, Varney tâcha donc de s'en assurer.

Foster d'un caractère naturellement revêche, et un peu fatigué d'ailleurs par son voyage de Cumnor à Warwickshire, où il était venu pour apporter la nouvelle de la fuite de la comtesse, s'était retiré de bonne heure de la foule des riboteurs et s'était renfermé dans sa chambre, où il dormait profondément, lorsque Varney, complétement équipé pour son voyage, et une lanterne sourde à la main, entra dans sa chambre. Il s'arrêta un instant pour écouter à qui son associé parlait pendant son sommeil, et distingua clairement ces mots : *ave maria, ora pro nobis.* Non ce n'est pas cela, délivrez-nous du mal. Oui, c'est cela. — Il prie en dormant, dit Varney, et confond les nouvelles dévotions avec les anciennes. Il aura bien plus besoin de prières, d'ici à ce que j'aie fini avec lui.

— Eh! ho! saint-homme, le plus pieux des pénitens! éveille-toi! éveille-toi! le diable ne te tient pas encore quitte.

Comme Varney secouait le dormeur par le bras, le cours des idées de celui-ci changea, et il s'écria : Au voleur! au voleur! Je mourrai pour défendre mon or...; mon or si chèrement acheté, qui m'a tant coûté.... Où est Jeannette?... Jeannette est-elle en sûreté?

— Assez comme cela, imbécille, dit Varney; n'es-tu pas honteux de tout ce vacarme?

Pendant ce temps, Foster s'était enfin éveillé, et s'asseyant sur son lit, il demanda à Varney ce que signifiait cette visite inattendue..., Je n'en augure rien de bon, ajouta-t-il.

— C'est une fausse prophétie, saint Antoine, elle prédit au contraire que ton bail verbal va bientôt se changer en un bail par écrit. — Que dis-tu à cela?

— Si tu me disais cela, en plein jour, je m'en réjouirais; mais à cette heure mortelle, et à cette sombre lueur, et lorsque

je considère la pâleur de ta figure dont l'air égaré contredit tes joyeuses paroles, je ne puis que penser plutôt à l'ouvrage que l'on doit faire, qu'à la récompense qui suivra.

— Et, imbécille, il ne s'agit que d'escorter ta dame qui retourne à Cumnor-Place.

— Est-ce là tout? Tu es d'une pâleur mortelle, et pourtant tu ne t'agites pas pour rien. Est-ce tout, en vérité?

— Vraiment, il n'y a que cela, et peut-être quelque bagatelle de plus.

— Ah, une bagatelle de plus! Mais cependant tu pâlis de plus en plus.

— Ne fais pas attention à ma figure, c'est cette maudite lumière. Debout et à l'ouvrage, l'ami, pense à Cumnor-Place, à ton bail définitif; et tu peux fonder une lecture par semaine, et de plus doter Jeannette comme la fille d'un baron. Soixante-dix-neuf livres sterling et plus.

— Soixante-dix-neuf livres sterling, cinq shellings et cinq pences et demi, outre la valeur du bois; et je dois avoir le tout moyennant certaines redevances?

— Tout, l'ami, écureuils, etc. Aucune sor-

cière ne pourra couper la valeur d'un balais. Aucun enfant ne pourra prendre un nid, sans te payer un droit. Vraiment, habille-toi aussi vite que possible; les chevaux, tout est prêt, tout, excepté ce maudit Lambourne, qui est allé faire sans doute quelque gambade infernale.

— Vraiment, sir Richard, vous ne voulez pas suivre mon avis. Je vous ai toujours dit que ce misérable ivrogne vous manquerait au besoin. J'aurais pu vous donner maintenant un jeune homme très-sobre.

— Quoi, quelque frère de ta congrégation, au parler lent, à la longue haleine ? et nous aurons aussi de l'ouvrage pour celui-là, l'ami. Dieu soit loué, nous aurons besoin d'ouvriers de toute espèce. — Oui, c'est vrai; n'oublie pas tes pistolets. Viens maintenant et partons.

— Où.

— A la chambre de mylady; et rappelle-toi qu'elle doit venir avec nous: Tu n'es pas homme à t'effrayer d'un cri ?

— Non, si l'on peut y répondre par la parole de l'écriture : « Femmes obéissez à

vos maris. » Mais les ordres de mylord nous appuieront-ils si nous usons de violence ?

— Paix, l'ami ! voilà son cachet, répondit Varney; et ayant ainsi imposé silence aux objections de son associé, ils se rendirent tous deux à l'appartement de lord Hunsdon. Après avoir fait entendre à la sentinelle, qu'ils étaient autorisés par la reine et le comte de Leicester, ils entrèrent dans l'appartement de la malheureuse comtesse.

On conçoit facilement de quelle horreur Aimée fut saisie, lorsque s'éveillant en sursaut, elle vit au chevet de son lit Varney, l'homme qu'elle redoutait le plus sur la terre. Ce fut même pour elle une consolation de voir qu'il n'était pas seul, quoiqu'elle eut presque autant de raisons de craindre son sinistre compagnon.

— Madame, dit Varney, nous n'avons pas le temps de complimenter. Mylord de Leicester après avoir mûrement délibéré sur ce qu'exigent les circonstances, vous envoie les ordres de nous suivre à l'instant à Cumnor-Place. Tenez, voilà son cachet, en té-

moignage de la vérité de ce que j'avance.

— Tu mens ! dit la comtesse ; tu as dérobé ce gage. Toi, qui es capable de toutes les scélératesses, depuis la plus noire jusqu'à la plus vile !

— C'est vrai, madame, tellement vrai, que si vous ne vous levez pas à l'instant, nous vous contraindrons d'obéir.

— Me contraindre ! tu n'oserais pas te porter à cet excès, tout vil que tu sois, s'écria la malheureuse comtesse.

— C'est ce qui reste à prouver, madame, dit Varney, qui était résolu à l'intimider, regardant ce moyen comme le seul de soumettre son esprit orgueilleux ; si vous m'y obligez, vous verrez que je suis un grossier valet-de-chambre.

Ce fut à cette menace qu'Aimée avait crié d'une manière si effroyable, que si ce n'eût été l'opinion reçue de sa démence, lord Hunsdon, et d'autres personnes eussent volé à son secours. S'apercevant cependant que ses cris étaient inutiles, elle en appela à Foster dans les termes les plus affectueux, le conjurant, si l'honneur de

sa fille Jeannette et sa sûreté lui étaient chers, de ne pas permettre qu'on la traitât aussi indignement.

— Eh ! madame, les femmes doivent obéir à leurs maris, l'écriture le dit, lui répondit Foster ; et si vous voulez vous habiller et venir patiemment avec nous, personne, tant que je saurai tirer la détente d'un pistolet, ne mettra la main sur votre personne.

Ne voyant venir personne et un peu rassurée par le langage quoique grossier de Foster, la comtesse promit de se lever et de s'habiller, s'ils voulaient consentir à se retirer de la chambre. Varney lui assura qu'elle serait en sûreté et qu'elle n'avait rien à craindre pour son honneur tant qu'elle serait entre leurs mains, et promit qu'il ne s'approcherait pas d'elle, puisque sa présence lui déplaisait tant. Il ajouta que son époux serait à Cumnor-Place, vingt-quatre heures après leur arrivée en ce lieu.

Un peu remise par cette assurance, à laquelle, cependant, elle voyait peu de

motifs de croire, la malheureuse Aimée fit sa toilette à l'aide de la lanterne, qu'ils avaient laissée en quittant l'appartement.

Tremblante, éplorée et murmurant une prière, l'infortunée comtesse s'habilla... Avec quelles sensations différentes de celles qu'elle éprouvait aux jours où elle avait coutume de se parer dans tout l'orgueil naturel à la beauté! Elle tâchait de faire durer sa toilette le plus long-temps possible; jusqu'à ce que terrifiée par l'impatience de Varney, elle fut obligée de déclarer qu'elle était prête à les suivre.

Lorsqu'ils furent prêts à partir, la comtesse s'attacha à Foster avec une telle apparence de terreur à l'aspect de Varney, que celui-ci protesta avec un juron retentissant qu'il n'avait même pas l'intention de s'approcher d'elle. — Si vous consentez seulement, dit-il, à obéir à la volonté de votre époux, vous n'aurez guères occasion de voir ma personne. Je vous laisserai, sans vous troubler, au soin du gardien que votre bon goût préfère....

— La volonté de mon époux! s'écria-

t-elle. Mais c'est la volonté de Dieu, et cela me suffit... J'irai avec M. Foster avec aussi peu de résistance qu'une victime qui marche au sacrifice. Il est père au moins, et saura du moins me respecter, s'il manque d'humanité. Quant à toi, Varney, fût-ce le dernier mot, que dût prononcer ma bouche, tu es également étranger à cette humanité et à tout sentiment de morale.

Varney se contenta de répondre qu'elle était libre de choisir, et marcha quelques pas devant eux pour leur ouvrir le chemin, tandis qu'à demi appuyée sur Foster, à demi portée par lui, la comtesse parvint de la tour Saintlowe à la petite porte où Tider l'attendait avec la litière et les chevaux.

La comtesse fut placée dans cette litière sans résistance. Elle vit avec satisfaction que tandis que Foster et Tider couraient près de la litière, que ce dernier conduisait, Varney qu'elle redoutait tant venait lentement derrière et qu'il fût bientôt perdu dans l'obscurité. Elle essaya encore à l'endroit où la route tournait les bords

du lac, de jeter un regard sur ces tours imposantes qui reconnaissaient pour maître son époux; les illuminations brillaient encore, ou les joyeux convives de Kenilworth étaient encore plongés dans les fêtes. Mais lorsque le circuit de la route lui eut enlevé cette dernière consolation, elle retira sa tête et s'enfonçant dans la litière, elle se recommanda à la providence.

Outre le désir d'engager la comtesse à suivre tranquillement son voyage, Varney avait aussi en vue de parler sans témoin à Lambourne, qu'il espérait à chaque instant voir venir le joindre. Il reconnaissait le caractère de cet homme sanguinaire, résolu et avide, et l'avait jugé propre à ses desseins. On avait déjà fait dix milles lorsqu'il entendit derrière lui le galop d'un cheval, et qu'il fut rejoint par Michel Lambourne.

Irrité comme il l'était de son absence, Varney reçut ce misérable avec le ton hautain d'une amertume peu ordinaire.—Coquin d'ivrogne, dit-il, ta folie et ta débauche te mèneront à la corde avant qu'il

soit peu, et pour moi peu m'importe quand cela arrivera.

Lambourne exaspéré, non-seulement par une coupe de vin d'extraordinaire, mais encore par l'espèce d'entrevue confidentielle qu'il avait eue avec le comte dont il s'était rendu le maître, ne reçut pas ces remontrances avec son humilité accoutumée. Il répondit qu'il ne permettrait pas au chevalier le mieux éperonné de lui parler ce langage insolent; que lord Leicester l'avait retenu pour des affaires importantes, et que cela devait suffire à Varney, qui n'était qu'un valet comme lui.

Varney ne fut pas peu surpris de ce ton d'insolence inaccoutumé; mais l'attribuant à la liqueur, il n'y fit aucune attention, et commença alors à composer avec Lambourne, et lui proposa de l'aider à écarter de la route du comte de Leicester, un obstacle insurmontable à son élévation, et à lui rendre un service qui le mettrait en état de récompenser ses amis au-delà de de tous les vœux de leur ambition. Michel Lambourne paraissant ignorer ce qu'il

voulait lui dire, il lui indiqua clairement la litière, comme l'obstacle dont il parlait.

—Tenez, sir Richard, dit Lambourne, il y a des gens plus ou moins sages, c'est un fait; il y en a aussi de plus ou moins méchans, c'est encore un autre fait; je connais les intentions de mylord sur cette affaire mieux que vous, car il m'a tout confié. Voilà ses ordres, et tels furent ses derniers mots : —Michel Lambourne, car sa seigneurie me parle comme à un gentilhomme de l'épée; il ne s'est pas servi des termes de coquin, d'ivrogne, ou autres phrases semblables de ceux qui ne savent pas porter leurs nouvelles dignités.—Varney, dit-il, doit avoir le plus grand respect pour la comtesse; je vous charge d'y veiller, Lambourne, et vous me rapporterez mon cachet; je le veux.

—Oui, répliqua Varney; a-t-il dit cela vraiment? Tu sais tout alors.

— Tout, — tout; — et vous agirez sagement de conserver mon amitié, tandis que le temps n'est pas encore brouillé entre nous.

— Personne n'était-il présent, lorsque mylord t'a parlé ainsi ?

— Non, pas une seule créature vivante. Pensez-vous que mylord eût voulu confier un semblable secret à tout autre qu'à un homme qui a fait ses preuves comme moi ?

— C'est vrai, dit Varney; et réfléchissant un moment, il fixa la lune. Ils traversaient une lande vaste et découverte; la litière était au moins à un mille devant eux, et ceux qui l'escortaient ne pouvaient rien entendre. Il continua ainsi à Lambourne : Et te tournerais-tu contre ton maître, celui qui t'a introduit dans la carrière de la faveur, qui t'a donné les premières instructions, Michel ?... Qui t'a appris à connaître les profondeurs et les écueils des intrigues de la cour ?

— Je ne suis pas Michel, dit Lambourne, j'ai un nom qui supporte devant lui un *monsieur*, aussi bien qu'un autre, et quant au reste, si j'ai été apprentif, mon temps d'épreuve est passé, et je suis décidé à faire pour moi-même.

— Prends-donc ton congé, insolent !

dit Varney; et il lui traversa le corps de part-en-part avec un pistolet qu'il tenait depuis quelque temps à sa main.

Le malheureux tomba de cheval, sans pousser un seul gémissement : Varney mettant pied à terre, vida ses poches et les retourna afin qu'il parût avoir été tué par des voleurs. Il s'assura du paquet du comte, qui était son objet principal; mais il prit aussi la bourse de Lambourne qui contenait quelques pièces d'or, reste de ce que ses débauches lui avaient laissé; et, par une singulière contradiction de sentimens, il la porta à sa main seulement jusqu'à ce qu'il fut arrivé près d'une petite rivière qui traversait la route, et dans laquelle il la jetta aussi loin qu'il lui fut possible. Tels sont les derniers cris de la conscience qui se font entendre encore après qu'elle semble tout-à-fait étouffée : cet homme cruel et féroce se fût cru dégradé s'il eût mit dans sa poche l'or appartenant au misérable qu'il venait d'assassiner aussi impitoyablement.

L'assassin rechargea son pistolet après

en avoir nétoyé la platine et le canon, afin d'éloigner tout soupçon. Il courut rejoindre la litière, affectant le plus grand calme, et content de s'être aussi adroitement débarrassé d'un témoin incommode de ses intrigues, qui était porteur d'un ordre auquel il n'avait nullement l'intention d'obéir, et qu'il désirait en conséquence, qu'on crût qui ne lui était pas parvenu.

Le reste du voyage se fit avec une diligence qui montrait le peu d'égards qu'on avait pour la malheureuse comtesse. Ils ne s'arrêtèrent que dans les lieux où tout était sous leur influence, et où l'histoire de la démence de lady Varney eût obtenu du crédit, si elle eût fait le moindre effort pour tâcher d'attirer la compassion du peu de personnes qui étaient à portée de la voir. Mais Aimée ne pouvait espérer d'être écoutée par aucun de ceux à qui elle aurait pu s'adresser, et d'ailleurs, elle était trop effrayée par la présence de Varney, pour rompre un silence qui était la condition à laquelle il lui était permis de voyager

exempte de sa société. L'autorité de Varney, si souvent employée pendant les voyages particuliers à Cumnor, leur procurait promptement les chevaux dont ils avaient besoin, de sorte qu'ils approchèrent de Cumnor-Place à la nuit, le lendemain de leur départ de Kenilworth.

A cette époque de leur voyage, Varney s'avança derrière la litière, comme il avait fait souvent pendant la route, et demanda ce que faisait la comtesse?

— Elle dort, répondit Foster; je voudrais que nous fussions arrivés, ses forces sont épuisées.

— Le sommeil la remettra, répondit Varney. Elle dormira bientôt fort et longtemps. Il faut que nous cherchions un local sûr pour elle.

— Dans son appartement. J'ai envoyé Jeannette chez sa tante, après l'avoir tancée comme elle le méritait, et les vieilles femmes sont la fidélité même, car elles détestent cordialement cette dame.

— Nous ne nous fierons pas à elles cependant, l'ami Antoine, nous la mettrons

en sûreté dans la forteresse où tu caches ton or.

— Mon or! dit Antoine alarmé; et quel or ai-je donc? miséricorde, je n'ai pas d'or. Plût à Dieu que j'en eusse !

— Que le diable soit de toi, sot animal: qui pense à ton or ou qui s'en soucie? si j'y pensais ne pourrais-je trouver cent moyens plus faciles les uns que les autres d'y arriver? En un mot; cette chambre à coucher que tu as si bien fortifiée, doit être le lieu de sa retraite, et toi, toi rustaud, tu presseras son oreiller de duvet. Je puis presque te répondre que le comte ne demandera jamais le riche ameublement de ces quatre chambres.

Cette dernière considération rendit Foster plus traitable; il demanda seulement la permission de courir en avant afin de préparer tout ce qu'il fallait, et piquant des deux, il galoppa devant la litière; Varney se tint à soixante pas derrière, et la comtesse n'était plus escortée que par Tider.

Lorsqu'ils furent arrivés à Cumnor-Place

la comtesse demanda Jeannette avec empressement et fut très-alarmée lorsqu'on lui dit qu'elle ne devait pas être servie par cette aimable fille.

— Ma fille m'est chère, madame, dit Foster brusquement, et je ne veux pas qu'elle connaisse les allures de la cour, ni qu'elle apprenne à mentir et à s'échapper.... Elle en a déjà trop appris de votre seigneurie.

La comtesse, fatiguée et épouvantée par toutes les circonstances de ce voyage, ne répondit pas à cette insolence, mais elle exprima doucement le désir de se retirer à sa chambre.

— Oui, oui, marmotta Foster, c'est juste; mais, avec votre permission, vous n'irez pas à votre appartement de poupée, là-bas;.... vous dormirez cette nuit plus en sûreté.

— Je voudrais que ce fût dans la tombe, dit la comtesse, si ce n'était que les sens de tout être humain frissonnent à l'idée de la séparation de l'âme et du corps.

— J'espère que vous n'avez rien qui

puisse vous causer ce frisson-là, répliqua Foster. Milord viendra ici demain, et sans doute vous lui ferez entendre vos raisons.

— Mais viendra-t-il ici?.... Vraiment, Foster?

— Oh vraiment, bon Foster? répliqua l'autre. Mais, quel Foster serai-je demain, lorsque vous parlerez de moi à mylord?... malgré qu'en tout cela je n'aie fait que suivre ses ordres.

— Vous serez mon protecteur..... Un protecteur bien dur, il est vrai, mais pourtant encore un protecteur, répondit la comtesse. Oh, si Jeannette était ici!

— Elle est bien mieux où elle est, répondit Foster, une de vous deux suffit pour faire tourner la meilleure tête..... Mais, voulez-vous prendre quelque chose?

— Oh non, non!.... Ma chambre.... ma chambre. J'espère que je pourrai la fermer en dedans.

— De tout mon cœur, répondit Antoine Foster, et je la fermerai aussi moi-même en dehors; et prenant une lumière, il la conduisit dans une partie du bâtiment

qu'Aimée n'avait jamais visitée, et la fit monter un grand escalier qui paraissait d'une hauteur incommensurable, précédée d'une des vieilles femmes, qui portait une lampe. Parvenus au haut, ils traversèrent une courte galerie de chêne noir, très-étroite, au bout de laquelle était une forte porte, aussi en chêne. Ils entrèrent dans la chambre de l'avare, qui était des plus incommodes, et qui ne différait d'une prison que par le nom.

Foster s'arrêta à la porte, et donna la lampe à la comtesse, sans lui offrir ou sans permettre que la vieille femme qui l'avait apportée l'accompagnât. La comtesse ne fit aucune objection, prit la lumière à la hâte, ferma la porte, et la barricada par tous les moyens qui se présentèrent abondamment dans cette chambre.

Pendant ce temps, Varney épiait derrière dans l'escalier; mais, lorsqu'il eut entendu la porte se fermer, il monta sur la pointe du pied, et Foster lui faisant un signe d'intelligence, lui montra avec complaisance une machine cachée dans la mu-

raille, qui, jouant avec aisance et sans faire le moindre bruit, séparait une partie de la galerie en bois, à la manière d'un pont-levis, de manière à couper toute communication entre la porte de la chambre et le pallier du haut escalier tournant qui y conduisait. La corde par laquelle cette machine se baissait était ordinairement dans la chambre à coucher, Foster voulant d'abord prévenir toute invasion du dehors; mais, maintenant qu'il s'agissait de s'assurer de la prisonnière, la corde se trouvait sur le pallier, et elle y était attachée, lorsque Foster, avec beaucoup de complaisance, avait laissé tomber la trappe secrète, pour montrer son effet à Varney.

Varney considéra cette machine avec une grande attention, et regarda plus d'une fois au bas du profond abîme qui s'ouvrait par la chute de la trappe. Il était aussi sombre que la poix, et paraissait d'une profondeur considérable. En effet, il descendait, comme Foster en informa, à voix basse, son compagnon, presque à la voûte la plus profonde du château. Varney jeta

encore une fois les yeux dans ce gouffre, et suivit alors Foster dans la partie habitable de ce manoir.

Arrivés dans le parloir dont nous avons déjà parlé, Varney pria Foster d'apporter à souper, et de son meilleur vin. — Je vais chercher Alasco, ajouta-t-il, nous avons de la besogne pour lui, et il faut le mettre de bonne humeur.

Foster gémit à cet ordre, mais ne répliqua rien. La vieille femme assura à Varney qu'Alasco avait à peine bu et mangé depuis le départ de son maître, se tenant continuellement renfermé dans son laboratoire, et parlant comme si la durée du monde dépendait de ses opérations.

— Je lui apprendrai que le monde attend autre chose de lui, dit Varney, en prenant une lumière pour aller chercher l'alchimiste. Il revint, après une assez longue absence, très-pâle, mais cependant toujours avec le même sourire.... Notre ami, dit-il, s'est évaporé.

— Comment! Que voulez-vous dire? demanda Foster.... Échappé, enfin, avec

mes quarante livres sterling, qu'il devait multiplier par mille? Je le ferai poursuivre à corps et à cris.

— Je te dirai un moyen plus sûr, dit Varney.

— Comment? Quel moyen? s'écria Foster; je veux ravoir mes quarante livres sterling... Je les croyais déjà multipliées... Je veux ravoir ma mise de fonds, au moins.

— Alors, pends-toi donc toi-même, et va plaider contre Alasco à la cour de la chancellerie du diable; car il y est allé porter sa cause.

— Comment? que veux-tu dire?... Est-il mort?

— Oui vraiment, et il est même assez joliment enflé, et du corps et de la figure... Il a mélangé quelques-unes de ces médecines du diable, et le masque de verre qu'il employait ordinairement étant tombé de sa figure, le poison subtil aura pénétré dans son cerveau et produit tout son effet.

— Sancta-Maria! Que Dieu, dans sa miséricorde, nous préserve de l'avarice et de tout péché mortel!.... Avait-il fait sa

projection? Savez-vous?... N'avez-vous pas vu des lingots dans le creuset?

—Vraiment, je n'ai regardé que sa vieille carcasse de mort; c'est un horrible spectacle..... Il était enflé comme un cadavre exposé depuis trois jours sous la roue.... Pouah! Donne-moi un verre de vin.

— J'irai, j'examinerai moi-même, dit Foster, et il prit la lampe, et se hâtait vers la porte, mais il s'y arrêta; il hésitait... Ne voulez-vous pas venir avec moi, dit-il à Varney?

— Et pourquoi faire? J'en ai vu et senti assez pour m'ôter tout appétit. J'ai brisé la fenêtre, cependant, pour que l'air entrât.... Le soufre, et tant d'autres odeurs fortes et suffoquantes s'en exhalaient, qu'on eût cru que le diable l'habitait.

— Et ne serait-ce pas l'action du diable lui-même? dit Foster, hésitant encore; j'ai entendu dire qu'il était puissant à de certaines époques, et contre certaines gens.

— Eh bien, si c'est ton satan, celui qui tourmente ton imagination, tu peux être parfaitement tranquille, à moins que

vraiment le diable le plus inexplicable. Il a déjà eu deux bonnes soupes depuis peu.

— Comment, deux soupes? Que veux-tu dire?.... Que dis-tu?....

— Vous le saurez à temps, dit Varney;... et puis cet autre mets friand; mais tu l'estimerais un trop beau morceau pour la dent d'une furie... Elle aura ses psaumes, ses harpes et ses séraphins.

Antoine Foster écouta, et revint lentement à la table. — Mon Dieu! sir Richard; et faut-il donc.....?

— Vraiment oui, Antoine, ou pas de bail par écrit.

— J'avais toujours pensé qu'on en viendrait là, dit Foster; mais comment, sir Richard, comment? car, pour tout l'or du monde, je ne voudrais pas porter la main sur elle.

— Je ne puis te blâmer; j'y répugnerais moi-même;... il nous faudrait Alasco et sa manne, vraiment; et ce chien de Lambourne....

— Quoi! Ou est resté Lambourne?

— Ne fais pas de questions, tu le verras un jour, si ta croyance est vraie. Mais, revenons à des affaires plus importantes..... Je te montrerai un piége pour attraper les oiseaux, Tony;.... cette trappe, là-bas..... Ce petit jeu de ton invention peut paraître solide, n'est-ce pas, malgré que les supports en soient retirés?

— Oui vraiment, autant qu'on ne marche pas dessus.

— Mais si la dame essayait de s'échapper, son poids la ferait nécessairement tomber?

— Le poids d'une souris suffit pour cela, dit Foster.

— Eh bien, donc, elle meurt en cherchant à s'échapper, et qui de toi ou moi pourrait empêcher cela, honnête Tony? Allons nous coucher, nous arrangerons tout cela demain.

Le lendemain, à l'approche de la nuit, Varney somma Foster d'exécuter leur plan. Tider et le vieux domestique de Foster furent envoyés au village sur quelque prétexte, et Antoine lui-même, affectant

une grande sollicitude pour que la comtesse ne manquât de rien, visita le lieu de sa retraite. Il fut tellement ébranlé par la douceur et la patience avec laquelle elle paraissait endurer sa prison, qu'il ne put s'empêcher de lui recommander avec instance de ne pas traverser le seuil de sa porte, pour quelque motif que ce fût, à moins qu'elle n'entendît venir lord Leicester, ce qui, ajouta-t-il, ne devait pas tarder, Dieu merci !.. Aimée promit qu'elle se résignerait à son sort, et Foster revint auprès de son farouche compagnon, la conscience à moitié déchargée du poids énorme qui l'accablait. — Je l'ai avertie, dit-il, sans doute que le piège que l'on tend à l'oiseau ne servira à rien.

Il laissa donc la porte de la comtesse sans être fermée en dehors, et, en présence de Varney, il retira les soutiens de la trappe, qui ne conserva sa position unie que par une légère adhérence au pallier. Ils se retirèrent, pour attendre l'issue, au rez-de-chaussée du même escalier, mais ils attendirent long-temps en vain. Enfin, Varney,

après avoir marché long-temps de long en large, enveloppé dans son manteau, le jeta soudain derrière lui, et dit : — Sans doute une femme ne peut pas être assez folle pour négliger une aussi belle occasion de s'échapper.

— Peut-être est-elle décidée, dit Foster, à attendre l'arrivée de son époux.

— C'est vrai!... Tu as raison, dit Varney, en s'élançant dehors, je n'avais pas pensé à cela.

En moins de deux minutes, Foster, qui était resté, entendit les pas d'un cheval dans la cour, et ensuite un coup de sifflet semblable à celui que le comte employait souvent comme signal... L'instant d'après, la porte de la chambre de la comtesse s'ouvrit, et en même temps la trappe céda. On entendit un bruit confus, une chute pesante, un faible gémissement, et le crime était consommé.

Aussitôt, Varney appela à la fenêtre, avec un accent dans lequel se distinguait l'affreux mélange de l'horreur et de la

raillerie : — L'oiseau est-il attrapé? L'affaire est-elle faite?

— O Dieu, pardonne-nous! répliqua Antoine Foster.

— Pourquoi donc, imbécille, dit Varney; ta tâche est remplie, et ta récompense assurée. Regarde en bas, dans la voûte..... Qu'y vois-tu?

— Je ne vois qu'un paquet blanc, comme un tas de neige, dit Foster. O Dieu, elle remue un bras!

— Jette quelque chose sur elle, ton coffre-fort, Tony, il est assez pesant.

— Varney, tu es une furie incarnée! répliqua Foster.... Il n'est plus besoin de rien;.... elle est morte!

— Et nos peines passées, dit Varney, en entrant dans la chambre; je ne croyais pas pouvoir aussi bien imiter le coup de sifflet du comte.

— Oh! s'il existe des châtimens dans le ciel, tu les as mérités, et tu les trouveras!..... Tu l'as détruite par celui-

même qu'elle aimait le plus.... C'est faire bouillir le chevreau dans le lait de sa mère.

Mais leur crime ne resta pas long-temps impuni; car, au milieu même de leur entretien, Tressilian et Raleigh entrèrent sans être attendus, s'étant fait ouvrir par Tider et le domestique de Foster, qu'ils avaient trouvés au village.

Antoine Foster s'enfuit à leur approche, et connaissant tous les détours et les recoins de cette vieille maison, il échappa à toutes les recherches. Mais Varney fut pris sur la place, et au lieu de témoigner du repentir de son crime, il parut prendre un plaisir infernal à leur montrer les restes de la comtesse assassinée, tandis qu'en même temps il les défia de lui prouver qu'il y eût pris la moindre part. La douleur, le désespoir de Tressilian en voyant les restes mutilés et encore palpitans d'une femme qui avait été si belle et tant chérie, furent tels, que Raleigh fut obligé de l'éloigner de force de ce lieu d'horreur, tan-

dis qu'il réfléchissait lui-même sur ce qui restait à faire.

Varney, dans un second interrogatoire, fit très-peu de mystère de son crime et de ses motifs, alléguant, pour raison de cette franchise extraordinaire, que bien que tout ce qu'il avait avoué n'eût pu peser sur lui que sous la forme du soupçon, cependant un tel soupçon eût été suffisant pour lui faire perdre la confiance de Leicester, et pour renverser tous ses plans d'ambition. — Je ne suis pas né, dit-il, pour traîner avec infamie le reste de mes jours, et je ne veux pas non plus que mon supplice soit un objet de fête pour la populace.

On appréhenda, d'après ces paroles, qu'il n'ait l'intention d'attenter lui-même à ses jours, et on le priva soigneusement de tous les moyens de mettre ce dessein à exécution. Mais, comme certains héros de l'antiquité, il portait sur lui un poison très-subtil, probablement préparé par le célèbre Démétrius Alasco. L'ayant avalé dans la nuit, on le trouva mort le lendemain ma-

tin, dans sa chambre; il ne paraissait pas avoir souffert une longue agonie, sa figure exprimait encore dans la mort ce sourire ironique qui la caractérisait durant sa vie. « L'homme méchant, dit l'écriture, ne change pas même par la mort. »

Le sort du complice de ses cruautés demeura long-temps inconnu. Cumnor-Place fut abandonné aussitôt après ce meurtre; car, dans le voisinage de ce qu'on appelait la chambre de lady Dudley, les domestiques prétendaient entendre des gémissemens, des cris, et autres bruits surnaturels. Après un certain laps de temps, Jeannette ne recevant aucunes nouvelles de son père, prit possession de ses biens sans le moindre obstacle, et les donna, avec sa main, à Wayland, qui avait alors un rang dans le monde, occupant un emploi dans la maison d'Élisabeth. Mais ce ne fut que long-temps après leur mort que leur fils aîné, en faisant quelques recherches dans Cumnor-Hall, découvrit un passage secret, fermé par une porte de fer,

qui, s'ouvrant derrière le lit de la chambre de lady Dudley, descendait dans une espèce de cellule, dans laquelle ils trouvèrent un coffre-fort en fer, renfermant une énorme quantité d'or, et un squelette humain couché dessus. Le sort d'Antoine Foster fut alors connu. Il avait fui dans cette retraite, oubliant la clef du ressort, et ne pouvant s'échapper par les mêmes moyens qu'il avait employés pour conserver cet or, pour lequel il avait vendu son âme; il y avait péri misérablement.

Il n'y a donc pas de doute que les cris et les gémissemens entendus par les domestiques, n'étaient pas purement imaginaires, mais qu'ils provenaient de ce malheureux, qui, dans son agonie, criait pour obtenir du secours.

La nouvelle du sort terrible de la comtesse mit fin tout-à-coup aux plaisirs de Kenilworth. Leicester se retira de la cour, et s'abandonna pendant long-temps au remords. Mais comme Varney, dans sa dernière déclaration, avait pris soin d'épar-

gner la réputation de son maître, le comte fut plutôt l'objet de la compassion que du ressentiment. La reine le rappela enfin à la cour; il redevint encore une fois homme d'état et favori. Le reste de sa carrière se trouve décrit dans l'histoire. Mais il y eut une espèce de justice dans le crime qui causa sa mort, s'il est vrai, comme on le croit généralement, qu'il mourut empoisonné par un breuvage destiné à une autre personne.

Sir Hugh Robsart mourut peu de temps après sa fille, et après avoir légué ses biens à Tressilian. Mais, ni la perspective d'une indépendance champêtre, ni les promesses de la faveur qui lui furent faites, pour l'engager à suivre la cour, ne purent dissiper sa profonde mélancolie. Partout où il allait, il lui semblait avoir devant lui le corps défiguré du premier, du seul objet de sa tendresse. Enfin, après avoir pourvu au sort des vieux amis et des vieux serviteurs qui composaient la maison de sir Hugh, à Lidcote-Hall, il s'embarqua, avec

son ami Raleigh, pour l'expédition de la Virginie, et, jeune d'années, mais vieilli par le malheur, il mourut avant le temps, sur une terre étrangère.

Il nous reste à dire, quant aux personnages moins importans de notre action, que l'esprit de Blount devint plus subtil à mesure que ses rosettes jaunes se fanèrent, et que, remplissant son rôle dans l'Etat comme un brave guerrier, pendant la guerre, il se lança de nouveau dans son élément, et figura mieux qu'il n'avait fait à la cour, pendant ce court espace de temps: que le génie subtil de Flibbertigibbet l'éleva dans la faveur et les dignités au service de Burleigh et de Cécile.

---

Une relation de cette histoire mélancolique peut se trouver encore dans les antiquités de Berkshire, d'Ashmole. On rencontre des allusions aux événemens que je viens de décrire dans un grand nombre d'autres ouvrages, qui traitent de

l'histoire de Leicester. L'ingénieux traducteur du Camoëns, William-Julius Mickle, a fait de la tragédie de la comtesse le sujet d'une charmante élégie, appelée *Cumnor-Hall*, qui se termine par ces vers :

Depuis, avec effroi, les filles du village,
De ces sinistres murs fuient l'aspect sauvage;
On ne va plus danser sous l'antique Couvert,
Et de Cumnor le bocage est désert.

Errant près de ces lieux, le voyageur sensible
Souvent de ses soupirs troubla l'écho paisible;
De la jeune beauté déplora les malheurs;
Fixa Cumnor, et répandit des pleurs.

FIN DU QUATRIÈME ET DERNIER VOLUME.